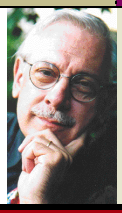
Entretien
Jean-Luc Pilet, un psy à l'école

Actualités
Les nouveaux programmes de l'école primaire

Formation
Comment se ressourcer hors du bocal

Réflexion
Philippe Meirieu à Planet'ere 2



Culture
EXPOSITIONS
CINÉMA
LIVRES
MULTIMÉDIA

Enseignement catholique

www.scolanet.org

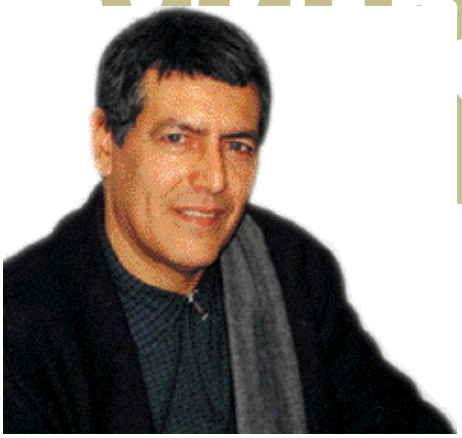
ACTUALITÉS

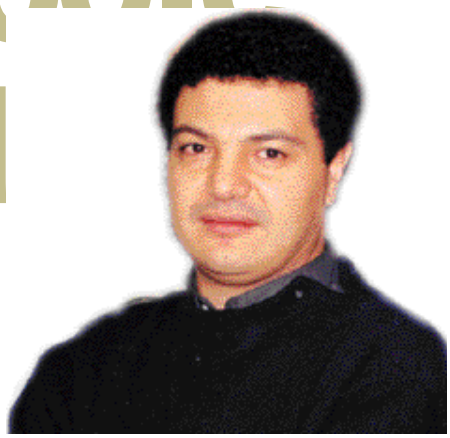
Numéro 261, février 2002, 6,86 €

Nouvelle formule

Dossier

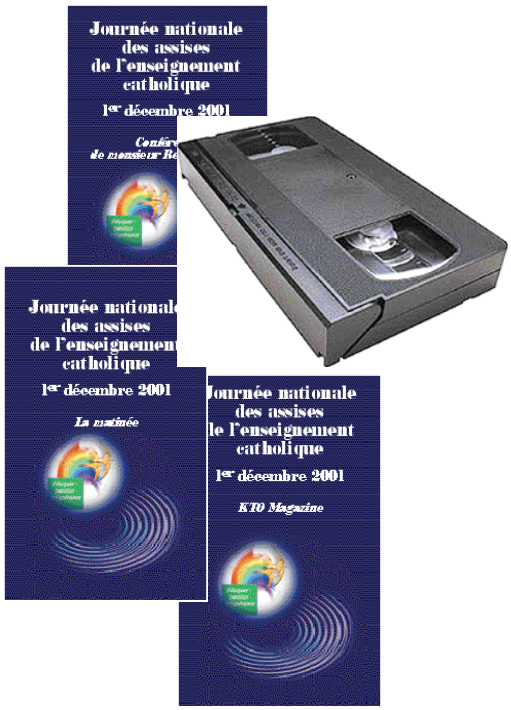
Musulmans dans une école catholiqu





(Re)vivez les assises

Journée nationale des assises
du 1er décembre 2001
LES RÉSOLUTIONS
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Une école de toutes les intelligences
Une école des ruptures et des seuils
Une école sans classes
Une école sans murs
Une école pour toute la vie
Une école signe de Vie



Souhaite recevoir :

AFFICHE DES RÉSOLUTIONS DES ASSISES :

☐ 1 ex. : 6,10 € ☐ lot de 10 affiches : 45,73€ ☐ (pris sur place : 3,81 €)

CASSETTES VIDÉO DU 1ER DÉCEMBRE 2001 :

matinée (150 mn) 14,00 € ☐
conférence de René Rémond (45 mn) 7,00€ ☐
Synthèse de KTO Magazine (60 mn) 9,00€ ☐
Port : 2,50 €

NOM..... ETABLISSEMENT.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL..... VILLE.....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de AGICEG 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Sommaire

Éditorial 5
Relier tous ceux qui veulent relever les nouveaux défis

Actualités
Religion 6
Enseignement catholique 7
Éducation 8
Agenda, Bulletin officiel 10
Événements 11
International 14
Réglementation 16
Assises 18

Entretien
Jean-Luc Pilet : un psychologue à l'école 34
Jean-Luc Pilet travaille à la direction diocésaine de Nantes dans un service qui regroupe onze psychologues de l'éducation. Il nous explique en quoi consiste ce métier lorsqu'il est exercé dans le milieu scolaire.

Initiatives
Enseignement agricole
À Auray, une table d'hôte comme un quatre-étoiles 36
La table d'hôte du lycée agricole Kerplouz à Auray (Morbihan) permet aux élèves de Bepa Services aux personnes de s'initier en grandeur nature à leur futur métier.

Enseignement professionnel
Une réelle capacité d'écoute 37
Dans le Val-d'Oise, des jeunes sourds s'intègrent particulièrement bien dans un lycée professionnel d'industrie graphique. Traducteur en langage des signes et soutien personnalisé leur ouvrent de nouvelles filières.

Primaire
Histoire d'un tracteur qui voulait voyager
Un livre pour bâtir une nouvelle école 38
Deux actions autour de l'écriture, à Bas-en-Basset (Haute-Loire) et à Champigné (Maine-et-Loire).

Formation
Se ressourcer hors du bocal 40
Depuis la rentrée 2001, les 1 600 profs du diocèse du Val-de-Marne sont invités à sortir de leur école pour parler, débattre, échanger.

Métiers du sport : le goût de l'effort 42
Entre l'intellectuel et l'homme de terrain, le nouveau prof d'EPS a su faire son trou dans les disciplines scolaires. Sa formation universitaire dans les instituts catholiques spécialisés y est pour beaucoup.

Dossier
Musulmans dans une école catholique 22

Le nombre des musulmans qui optent pour l'enseignement catholique va croissant : des familles choisissent d'y mettre leurs enfants, des enseignants d'y travailler. Ce phénomène récent interpelle les établissements scolaires. Certains y voient une menace, d'autres une occasion de s'enrichir. Le point sur la question.

→ **Les établissements de l'espérance.** À Marseille, neuf établissements classés en ZEP favorisent l'intégration de leurs élèves dans la société. 26

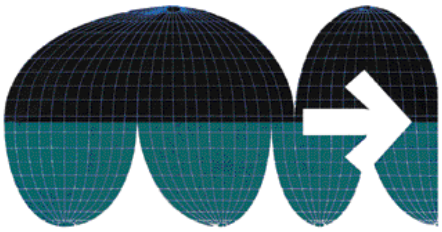
→ **Deux collèges à l'écoute de l'islam.** À Roubaix comme à Bagneux, on vit, chacun à sa manière, l'accueil de tous dans le respect de chacun. 28

→ **«Des profs de culture différente, aujourd'hui, ça ne choque plus !»** Mounir ben Taleb et Abderrazak Halloumi sont musulmans et professeurs de lettres dans l'enseignement catholique. Ils avaient toujours rêvé d'enseigner le français. 30

→ **Aborder l'islam à l'école.** Quelle connaissance de l'islam et de la civilisation musulmane, l'école apporte-t-elle aux élèves ? 32

Paroles d'élèves
Les jeunes ont la plume 44
Pour ce premier numéro, nous avons sélectionné des extraits des *Agités du Bocal* et des *Plumes du Crocodile*, publiés respectivement par les lycées Saint-Vincent à Rennes et Saint-Rémi à Roubaix.

Réflexion
Paris-Auschwitz-Paris, le Train de la mémoire 46
Quatre cents lycéens et cent adultes ont fait le voyage d'Auschwitz en train. Un voyage pédagogique, historique mais surtout intérieur, un voyage de la conscience. Cinq jours ponctués de « visites » des lieux, de marches silencieuses, de cérémonies, de gestes symboliques…



Quel projet éducatif pour l'éducation à l'environnement ? 48
Pendant Planet'ere 2, le deuxième forum francophone de l'éducation à l'environnement, Philippe Meirieu s'est attaché à montrer qu'une telle éducation passe par la nécessité d'aider les jeunes à passer d'un « monde-objet » à un « monde-projet ».

Ce numéro comporte un encart jeté CCFD.

Culture

Expositions ■ Un musée pour l'éducation, Ousmane Sow, L'art de la plume. 52
Cinéma ■ Des plans pour un plan 53
Livres ■ Une sélection de quatorze ouvrages avec, en exergue, *Les plantes de la Bible* (Éd. du Cerf) et *Midi pile, l'Algérie* (Rue du Monde). 54
Multimédia ■ *La Grande Guerre* sur un CD, un site pour lire les images... 57

SUR SCOLANET
Pour mieux informer les internautes

LE RÉPERTOIRE NATIONAL DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EST EN COURS DE CONSTITUTION.

Lycée d'Ens. Professionnel Horticole Privé Assomption

➢➢ Coordonnées

Etablissement : Lycée agricole
Directeur : Gisèle GENTILS
Adresse : rue de Salins
77130
FORGES

Téléphone : 01 60 96 19 29
Télécopie : 01 60 96 19 29
Courriel : leph@assomption-forges.com
Site internet : http://www.assomption-forges.com

Dénomination : Lycée d'Ens. Professionnel Horticole Privé Assomption
Nom d'usage : Lycée d'Ens. Professionnel Horticole Privé Assomption
Année de création 1968

Tutelle : Assomptionnistes
Contrat avec l'Etat : Association
Région : Ile-de-France
Académie : Créteil
Diocèse : Meaux

➢➢ Enseignements

Langues enseignées

LV1 : Anglais LV1

Diplômes préparés

CAPA2 ans rénové :
- Travaux paysagers

BEPA:
- Productions horticoles – Pépinières
- Productions horticoles – Productions florales et légumières

Bac Pro :
- Productions horticoles – Pépinières
- Productions horticoles – Productions florales et légumières

➢➢ En savoir plus

Acceuil

Nombre d'élèves : 145
Nombre de classes : 7
Accueil :
- Mixte
- Internat
- Demi-pension
- Transports
- Semaine continue
- Etudes

Présentation

Le lycée s'insère dans un parc boisé de 12 ha dont 2 ha d'espaces verts. Il a pour vocation de préparer des jeunes aux métiers de l'horticulture aux niveaux CAP– BEP– BAC PROFESSIONNEL, de nombreux contacts avec les professionnels leur permettent de faire des stages et de trouver un emploi. Le lycée est un établissement sous contrat avec le ministère de l'Agriculture et adhère au CNEAP.

Les informations contenues dans les fiches de ce répertoire seront saisies et actualisées directement par les responsables des unités pédagogiques depuis leur propre ordinateur connecté à Internet.

Pour connaître la procédure de rédaction de la fiche de leur établissement, les responsables d'unité pédagogique peuvent s'adresser à repertoire@scolanet.org

Relier tous ceux qui veulent relever les nouveaux défis

■ PAR PAUL MALARTRE
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

Le 1er décembre 2001 restera, semble-t-il, une date importante dans l'histoire de l'enseignement catholique français. Beaucoup d'entre vous nous ont fait savoir leur détermination à s'engager dans la mise en œuvre de cet établissement scolaire pensé autrement. Beaucoup nous ont dit avoir fortement éprouvé un « sentiment d'appartenance ». C'est à ce sentiment et à l'avancée d'une culture commune que cette publication nouvelle formule voudrait apporter sa contribution : carrefour d'expériences et de témoignages, pages ouvertes à toutes les composantes de l'enseignement catholique, occasion d'approfondir dans chaque numéro une question éducative, cette revue se veut trait d'union.

Certains s'étonneront qu'au moment où la qualité des *ECA* et *ECD* était de plus en plus reconnue, en particulier pour les cinq numéros spéciaux qui ont précédé et explicité les assises, nous changions le style et la présentation. Mais nous avons pensé qu'il ne fallait pas attendre qu'un outil de communication s'essouffle pour l'améliorer. Surtout nous avons pensé qu'après avoir invité à prendre les risques de l'innovation, nous devions prendre le risque d'élargir le champ de nos destinataires.

Nous souhaitons que cette revue soit lue par tous les « institutionnels » mais aussi par les enseignants, les responsables d'Ogec[1] et d'Apel[2], les formateurs, les étudiants en IUFM[3] et CFP[4], et tous les éducateurs quels que soient leurs horizons.

Nous souhaitons dans le souffle des assises que cette revue relie tous ceux qui veulent relever les nouveaux défis de l'enseignement catholique français. Merci de nous aider à atteindre cet objectif.

Après avoir invité à prendre les risques de l'innovation, nous devions prendre le risque d'élargir le champ de nos destinataires.

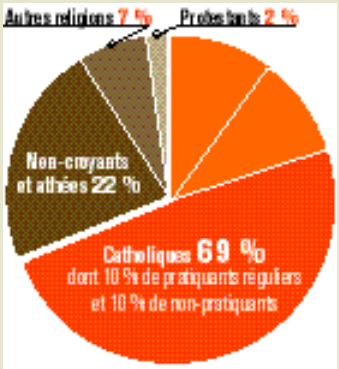
1. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
2. Association de parents d'élèves de l'enseignement libre.
3. Institut universitaire de formation des maîtres.
4. Centre de formation du premier degré.

Enseignement catholique ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'Enseignement catholique
■ **Directeur de la publication** > Paul Malartre ■ **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ■ **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ■ **Rédaction** > Elisabeth du Closel, Laurence Estival, Bruno Grelon, José Guillemain, Danielle Lacroix, Anne Leurquin, Guillaume Pommereau, Isabelle Spaak, **Édition** > Marie-Françoise Comte, Dominique Wasmer (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ■ **Conception graphique** > Pro Public ■ **Diffusion et publicité** > Inès de Saint-Germain et Jean-Noël Ravolet (commandes) ■ **Rédaction, administration et abonnements** > 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. 01 53 73 73 75, fax. 01 46 34 72 79 ■ **E-mail** > eca@scolanet.org ■ **Abonnement** > 40 €/an ■ **Numéro de commission paritaire** > 0705 G 79858 ■ **Imprimeur** > Vincent, 26, avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Le chiffre du mois

69 % de Français catholiques


Autres religions 7 %
Protestants 2 %
Non-croyants et athées 22 %
Catholiques 69 %
dont 10 % de pratiquants réguliers
et 10 % de non-pratiquants

Le *Portrait de la France chrétienne* (*la Croix*, 24-25 décembre 2001) remet les chiffres à l'heure : 69 % des Français se déclarent *« catholiques »*. L'enquête de l'institut CSA s'appuyant sur un échantillon « *exceptionnellement important* » de 25 000 personnes, l'idée de plus en plus reçue d'une « minorité » catholique en est d'autant plus disqualifiée. Premier constat, avant d'entrer plus avant dans l'analyse : l'érosion (en 1986*, 81 % des Français se disaient catholiques) semble terminée au profit d'une stabilisation, et pourquoi pas d'une légère remontée (comparé aux 67 % de 1994*). Et l'examen des détails que recouvre ce chiffre global révèle une *« autre surprise »*, ainsi que le souligne Isabelle de Gaulmyn dans son commentaire : 59 % des Français *« pratiquent »*. Bien sûr les *« occasionnels »* forment un gros des troupes (49 %) de plus en plus gros, mais le seul effet mécanique dû à la diminution des *« catholiques non pratiquants »* revendiqués n'explique pas à lui seul ce retour de la pratique. JMJ et année jubilaire sont peut-être venues répondre à cette *« demande de célébrations et de rencontres ponctuelles »* qu'expriment *« ces autres catholiques [qui ne se reconnaissent pas dans la] seule figure du pratiquant-militant »*, tels que les évoquent l'évêque de Lille, Mgr Defois, dans ce même dossier de *la Croix*. ■ **R. T.**

* Ces deux enquêtes reposaient sur un échantillon (plus classique en matière de sondage) de 1 000 personnes.

Vers les JMJ 2002

Du 18 au 28 juillet prochain, 8 000 à 12 000 jeunes Français prendront part aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à Toronto (Canada) avec des centaines de milliers de jeunes du monde entier.
Délégués par leur mouvement, leur établissement, leur diocèse, leur congrégation… ces jeunes ne seront pas seuls à vivre, dans la dynamique des JMJ, un temps fort de partage, d'échange et de prière.

Un peu partout en France, des projets de rassemblements diocésains, régionaux se dessinent. Afin de mieux communiquer sur ces projets et d'en assurer une bonne coordination, l'équipe nationale JMJ 2002 souhaite en être informée. ■

Savoir +

Pour tout contact et suivi de la préparation des JMJ 2002, rendez-vous sur le site : http://www.inXL6.org - le portail jeune de l'Église catholique de France.

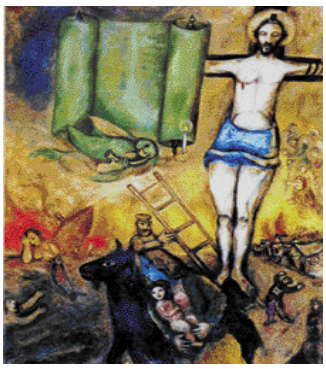
Le MEJ précise ses orientations

Le Mouvement eucharistique des jeunes accompagne près de 10 000 jeunes de 9 à 19 ans pour les aider à grandir dans leur foi et leur humanité, afin qu'ils deviennent autonomes et puissent prendre leur place dans la société et l'Église.
Réunis en Assises à Yvetot du 1er au 4 novembre 2001, plus de 500 responsables venus de toute la France ont précisé les orientations du mouvement, 13 au total, dont deux doivent être particulièrement vécues au plan national durant les cinq années à venir.
Pour un jeune épanoui : pour grandir et s'épanouir, les enfants et les jeunes ont besoin de valeurs (paix, amour, justice…) et de repères pour vivre. Pour se mettre au service des jeunes d'aujourd'hui, le MEJ se veut lieu fondateur où chaque jeune puisse se construire en lien avec d'autres. Pour cela, chacun est invité :
— à faire des équipes, des rassemblements et des camps, des lieux de vie ouverts et accueillants où le jeune puisse s'exprimer librement, sachant qu'il est écouté ;
— à permettre au jeune de se donner des repères pour construire sa personnalité, de s'ouvrir à la dimension internationale et trouver sa place au sein de la société ;
— à veiller à ce que le jeune trouve une unité dans sa vie entre temps de fête, de prière, d'action, de partage, d'échange…
Un MEJ plus visible : dans le monde d'aujourd'hui, la communication passe par de multiples réseaux. Le MEJ doit se faire connaître, se rendre plus visible. Chacun est invité :
— à témoigner de ce qu'il vit au MEJ, et à oser inviter à des rencontres ;
— à apprendre à présenter le MEJ ;
— à utiliser davantage tous les moyens de communication actuels ;
— à solliciter d'autres réseaux (parents, communautés de vie chrétienne, enseignement, paroisses…) pour interpeller et proposer le MEJ. ■

Sur internet : http://www.mej.asso.fr

Autour d'un tableau de Chagall

Echanger, célébrer, prier autour d'un montage de douze diapositives… Cette initiative de Pax Christi France est née après les attentats du 11 septembre 2001. Mais, au-delà du contexte dramatique de l'automne dernier, demeure, ainsi que le souligne le père Louis Ridez[1], *« une invitation à réfléchir sur les fondements et la nature de la paix biblique et de la paix du Christ »*. Support principal de cette démarche, la *Crucifixion en jaune*. En peignant ce tableau en 1942, Chagall, *« dans une situation de désespoir, […] a puisé dans sa foi le sursaut de l'espérance »*.



Le livret dont nous avons cité deux extraits, contient le texte du montage (commentaires et interpellations éclairent les images), des éléments pour une prière universelle, et des suggestions d'utilisation du montage. ■

« La Crucifixion en jaune de Marc Chagall – Le don et le pardon, la tendresse et la paix ». Prix : 16,77€
Art et Paix, c/o Père Louis Ridez, 8, rue de Seclin, 59710 Avelin.

1. Docteur en théologie, chargé diocésain de formation à l'iconographie, responsable du service national Bible, Art et Paix de Pax Christi France.

La non-violence, toujours d'actualité

« Dom Helder ! Frère des pauvres et mon frère ! » (Jean-Paul II). *« Un vrai prophète »* (Mgr Gilson). *« Un grand témoin du XXe siècle. Sa voix peut éclairer celui qui vient. Écoutons-la »* (Bernard Jouanno).

Dom Helder Camara est décédé à Recife (Brésil) le 28 août 1999. Depuis, l'association « Dom Helder - Mémoire et Actualité » travaille à garder féconde et à transmettre aux jeunes générations la mémoire de son témoignage, à approfondir sa pensée religieuse, politique et sociale, à poursuivre son œuvre.

L'exposition *« Un prophète pour notre temps »* éveille une vive conscience de l'actualité, de son regard sur le monde, de ses appels aux hommes de bonne volonté et aux chrétiens, de ses raisons de lutter contre toute forme de violence, et d'espérer.

Parmi les conférences et rencontres organisées au mois de mars à l'Espace Georges-Bernanos à Paris, les mercredis 6 et 13 mars, deux après-midi intitulés *« Allez les jeunes »* sont tout particulièrement destinés aux élèves. À cette occasion, sera diffusée la *Symphonie des deux mondes* interprétée par Dom Helder lors de son passage à l'église de la Madeleine. ■

Réservation de places, organisation d'une exposition ou d'une conférence dans votre établissement : José de Broucker. Tél. : 03 20 26 19 93. E.mail: domheldercamara@compaqnet.fr

Parole présente. Une exposition et des conférences portent la parole de Dom Helder Camara.

L'enseignement agricole privé en colère

En novembre-décembre 2001, plus de 90 % des enseignants des établissements d'enseignement agricole privé sous contrat ont signé une pétition proposée par l'ensemble des organisations syndicales Fep-CFDT, Snec-CFTC, Spelc (autonome) et ANP-CGC. Les 4 500 pétitions ont été remises au cabinet de Jean Glavany le 4 janvier 2002.

Mais devant l'immobilisme du ministre, les organisations syndicales ont décidé de se mettre en grève le lundi 28 janvier 2002.

Fait exceptionnel dans la profession, le Comité directeur du Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap) s'est joint à cette protestation en invitant tous les établissements à une journée nationale d'action ce même jour.

Près de 90 % des établissements agricoles catholiques ont ainsi fermé leurs portes le lundi 28 janvier 2002, selon le Cneap. Parallèlement, des délégations ont été reçues dans 13 directions régionales de l'agriculture et de la forêt. Enfin, plus de 2 500 messages ont été adressés par les responsables d'établissement mais aussi par les parents, les élèves, les enseignants, au ministère de l'Agriculture et aux collectivités territoriales. Les organisations syndicales représentant les enseignants (Fep-CFDT, Snec-CFTC, Spelc et ANP-CGC) qui appelaient à la grève ont pour leur part enregistré un taux de participation de l'ordre de 75 %.

« La balle est maintenant dans le camp du ministère », soulignent à la fois les organisations syndicales et le Cneap qui n'entendent pas relâcher la pression pour faire aboutir leurs principales revendications : la publication du décret permettant aux enseignants n'ayant pas cotisé suffisamment d'années de partir à la retraite à l'âge de 60 ans ; l'organisation de concours de recrutement correspondant aux besoins de l'enseignement agricole privé et la résorption de la précarité ; la demande au ministère de l'Agriculture de revalorisation de la subvention de fonctionnement versée aux établissements dans le respect de la loi Rocard de 1984.

Aux revendications des établissements et des enseignants, s'ajoutent celles des lycéens. Ceux-ci demandent à bénéficier d'un forfait d'internat, comme dans l'Éducation nationale. Ils souhaitent également, que, conformément aux engagements pris par l'ancien ministre de l'Agriculture, Louis Le Pensec, l'aide accordée par les pouvoirs publics pour couvrir une partie des dépenses induites par les stages en Capa (CAP agricole) et en bac professionnel soit étendue à l'ensemble des formations. ■ **GDR**

Les habits neufs du lycée technique Saint-Nicolas (Paris 6e)

Aménager les combles, ça peut vous changer la vie. Demandez aux élèves de Saint-Nicolas (Paris 6e) ce qu'ils en pensent ! Leur lycée y a gagné 220 m². Sans compter la restructuration des locaux techniques et la rénovation des laboratoires et ateliers de l'annexe de la rue Falguière (15e arrondissement).

L'ensemble, après dix-huit mois de travaux, a été inauguré le 20 décembre 2001 en présence de nombreuses personnalités qui ont pu constater que le matériel, modernisé lui aussi, répond aux exigences de l'enseignement des nouvelles technologies. Des journées portes ouvertes auront lieu les 22 et 23 mars. ■

Le Synadic s'ouvre aux chefs d'établissement de lycée

A la suite du débat lancé en mars dernier auprès de ses adhérents, l'assemblée extraordinaire du Synadic a approuvé le 24 octobre 2001 la proposition de son conseil d'administration d'ouvrir le syndicat aux chefs d'établissement de l'ensemble du second degré. *« Cette décision adoptée par une très large majorité (92 %) de nos adhérents, doit permettre,* précise Maurice Remoué, président du Synadic, *un libre choix dans un pluralisme respectueux des sensibilités diverses pour tous les chefs d'établissement du second degré. »*

Si le sigle Synadic ne change pas, il se traduit désormais ainsi : Syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat. ■

Le service de coopération France-Turquie

En Turquie, dans les années vingt, on comptait 90 établissements français congréganistes. Il ne reste que six lycées — appartenant à quatre congrégations —, qui assuraient aussi le cycle du collège avant qu'une loi turque d'août 1997 ne promulgue que *« la scolarité en primaire s'étendra sur une période de huit ans au sein d'écoles turques »*. C'était restreindre considérablement les chances de bilinguisme, aux quatre années de lycée. Et perdre une influence francophone dans un pays qui voit pourtant s'implanter de nombreuses entreprises françaises. Les congrégations ont vite réagi en ouvrant neuf écoles primaires dirigées par des chefs d'établissement turcs — où enseignent également des professeurs français — associées aux lycées toujours dirigés par des chefs d'établissement français : des jeunes y bénéficient d'un parcours de 12 ans dans des établissements classés parmi les dix plus performants du pays.

Aujourd'hui, le réseau France-Turquie s'inquiète : *« Alors que nos investissements en hommes, en équipements, en projets pédagogiques se déploient comme jamais, des restrictions budgétaires nous condamnent à l'asphyxie. »* De 1,9 million d'€ alloués au titre de la coopération en 1996, le budget passera à 762 245 € à la rentrée prochaine. Comment maintenir une éducation de qualité si les suppressions de postes se font trop fortes ? Au-delà d'un « effet-seuil », les congrégations devront se retirer. Ce qui condamnera l'enseignement francophone, aucune création d'établissements étrangers pour la population turque n'étant autorisée.

Mais, alors que les lycées allemand et américain mettent en œuvre une politique pour rester sur le terrain par le biais de fondations turques, les congrégations françaises restent soumises aux stratégies de l'État français et à des normes de financement inadaptées. ■**EDC**

La science citoyenne des Petits Débrouillards

Manipulations génétiques, choix énergétiques, pollutions... Dans un monde où plus on est informé, moins on est à même de savoir, les Petits Débrouillards offrent une approche salutaire de la culture scientifique et technique : n'apprenons pas pour répéter, mais comprenons pour mieux agir...

Un atelier Petits Débrouillards, c'est un animateur et un groupe de jeunes (et même de très jeunes, on peut commencer en maternelle) en situation permanente de partage et d'échange. Au départ, une manipulation, un simple jeu permettront de construire une affirmation. Qui pour être cohérente n'est pas forcément... juste.

Voilà pour la première étape d'une démarche qui se poursuit par un travail sur des thèmes scientifiques, systématiquement valorisé à l'extérieur de l'atelier (dans la famille, dans l'établissement scolaire...), et s'achève sur une réalisation (montage d'une exposition, enquête en milieu ouvert auprès de chercheurs, d'artisans...).

En France, les Petits Débrouillards sont présents dans quatorze régions. Ils développent entre 800 et 1 000 projets par an (mais touchent jusqu'à 3 000 écoles grâce à des animations ponctuelles), forment des animateurs et des enseignants, éditent divers ouvrages[1], et élaborent des valises pédagogiques... à remplir soi-même, parce qu'il n'est pas question de vendre du matériel qu'on peut se procurer pour rien ou pas grand-chose — Petit Débrouillard un jour...

■**R. T.**

1. Dont *L'encyclopédie pratique des Petits Débrouillards*, des maisons-livres peuplées d'expériences (chez Albin Michel Jeunesse).

Savoir +

Sur internet : lespetitsdebrouillards.org

« Si t'es citoyen... », des kilomètres de soleil t'attendent...

En 2002, deux grands rendez-vous citoyens — les élections présidentielle et législatives — vont mobiliser les électeurs. Les enfants (de 7 à 11 ans) peuvent aussi réfléchir et faire entendre leurs voix sur des sujets les concernant directement : le respect de leurs droits, la compréhension de leurs devoirs, leurs engagements contre les injustices.

Du 17 février au 31 mars, la campagne *« Kilomètres de soleil »* 2002, organisée par douze mouvements d'Église, les invite à *« être citoyens »* à travers trois attitudes :

— être curieux : *« Si t'es citoyen »* leur fera vivre cette expérience de manière dynamique avec un jeu de l'oie sur les droits et les devoirs des enfants, l'organisation d'un rallye et la mise en scène de sketches ;

— se faire entendre : *« Si t'es citoyen »* leur donnera le moyen de s'exprimer et d'interpeller les nouveaux élus, du président de la République aux députés. Sur une carte, ils adresseront un message pour revendiquer le droit aux vacances pour tous ;

— Agir : avec *« Si t'es citoyen »*, ils inventeront des gestes de solidarité grâce au journal, à la vidéo, à internet. À partir d'un kit pédagogique, ils puiseront des idées pour lancer de nombreuses animations. ■

Savoir +

Sur internet : http://kilometres-de-soleil.cef.fr

Écoliers du monde/Aide et Action : l'association qui fait école

Alors que l'on ne cesse de parler d'éducation pour tous dans nos pays développés, sait-on qu'il existe encore 140 millions d'enfants dans le monde qui n'ont pas accès à l'école, et 250 millions, âgés de 5 à 15 ans, qui travaillent pour vivre et survivre ?
L'actualité nous rappelle, ces temps-ci, que le régime taliban avait privé de toute éducation les enfants afghans. Et le petit écran nous renvoie des images montrant le bonheur de ceux qui ont pu retourner au lycée français de Kaboul après cinq années d'errance.
Nombreuses sont les associations qui œuvrent dans le monde sur ce terrain de la scolarisation. L'une des plus importantes, Écoliers du Monde/Aide et Action, la seule à avoir reçu, à deux reprises, le prix Cristal de la transparence de l'information financière, est fondée sur le parrainage individuel.
Et si l'une de vos classes devenait « parrain » ou « marraine » ? Et s'engageait chaque mois, à donner 20 e, et à correspondre avec son (ou sa) filleul(e) à l'autre bout du monde ? Un moyen très concret pour s'ouvrir à l'autre et réaliser le prix que peut avoir l'école quand on en est privé. ■ **EDC**

Écoliers du monde, 53, bd de Charonne, 75545 Paris Cedex 11. Tél. : 01 55 25 70 00 - www.ecoliers-du-monde.org - Service parrainage : 01 55 25 70 00.

Prix École 2002 : « Ensemble, il fait bon vivre dans notre école »

En 2002, la Fondation de France, qui reconnaît comme primordiale la construction d'une relation positive parents-enseignants pour l'épanouissement et la réussite de l'enfant, souhaite valoriser 200 réalisations en accordant à chacune un prix d'une valeur de 2 000 €. Les prix École 2002 s'adressent aux écoles maternelles et élémentaires. Les dossiers doivent être envoyés aux délégations régionales de la Fondation de France avant le 1er mars 2002. ■

Pour en savoir plus et télécharger le texte de l'appel à projet, rendez-vous sur le site : www.fdf.org ou téléphonez au 01 45 86 30 47.

Pour mieux visiter le Futuroscope

Une version pour le primaire, une autre pour le secondaire. Les deux kits pédagogiques élaborés par le Parc du Futuroscope avec le concours des éditions Nathan et d'Enseignants.com, se proposent d'accompagner les enseignants et leurs élèves avant, pendant et après leur visite d'un *« parc d'attractions [qui lance] une invitation permanente à une réflexion pédagogique »*.
Une originalité que l'on retrouve dans un outil qui, pour être structuré, n'en est pas moins convivial et… ludique. Chaque kit comprend :
— un dossier pédagogique destiné à l'enseignant (mode d'emploi, informations sur l'éducation à l'image dans le programme scolaire, préparation de la visite du parc) ;
— cinq fiches d'activités autour de thématiques sur l'image, destinées aux élèves ;
— un cédérom. ■

Gratuit. À demander à : Parc du Futuroscope, Espace marketing, Service enseignants, BP 2000, 86130 Jaunay-Clan.

Revues express

DÉCHIFFRERLEMONDE. Janvier 2002. Nouvelle année et nouvelle accroche pour la revue *Études* (tome 396, n° 1) qui, dès la couverture, affiche désormais les titres d'un sommaire plein de cette *« immense rumeur du monde »* évoquée dans son éditorial par Henri Madelin. Dans *« Vers une nouvelle théorie de la guerre »*, Alexandre Adler analyse la riposte américaine après le 11-Septembre, à la lumière d'autres *« conflits interminables »* (Corée, Viêt-nam). Au seuil d'une année électorale, René Rémond se penche sur *« l'avenir de la fonction présidentielle »*. Citons encore *« Le Christ et l'avenir »* : cetarticle, initialement publié en décembre 1970 vient refermer la rubrique *« Mémoire vive »* ouverte il y a deux ans, en même temps qu'il rend hommage à son auteur, Jacques Guillet, jésuite et exégète, qui vient de mourir. ■ INTÉGRATION SCOLAIRE. Tous à l'école ? Dans son numéro 16, *Enfances & Psy* pose la question qui provoque : enfants et adolescents exclus de la scolarité normale, et leurs familles avec eux, souffrent d'autant plus que l'École de la République est aujourd'hui vue et voulue par la société française comme la *« grande intégratrice»*.. Psychologue clinicienne, enseignante à l'hôpital, femmes relais,éducateurs..., les acteurs de l'intégration dessinent le portrait d'une école ouvertes à d'autres conceptions de l'enfance. ■ PRATIQUEASSOCIATIVE. Quatre-vingt mille responsables associatifs lisent *Associations mode d'emploi.* Un outil à connaître. ■ JEUNE MONNAIE. L'euro expliqué aux enfants : calcul mental, coloriages, jeux logiques et autocollants à toutes les pages du numéro spécial publié par *Moi je lis* pour les 7/9 ans. ■ **R. T.**

Savoir +

Coordonnées, prix de l'abonnement, sommaire... Sur ECA+, vous trouverez plus de renseignements sur les revues présentées dans cette colonne.

La culture générale à l'école du XXIe siècle

GRENOBLE
2 mars 2002

→ « *Quelle culture générale l'école doit-elle, peut-elle faire acquérir aux jeunes du nouveau siècle ?* » Le colloque organisé par l'Institut Formation et Développement de Grenoble est l'aboutissement d'une réflexion menée au sein de l'IFD. « *Culture(s) et culture générale : de quoi parle-t-on ?* », « *La culture générale à l'école : cause perdue ou enjeu réaliste ?* »… En apportant des éléments de réponse à ces questions, cette journée permettra aux communautés éducatives de poursuivre, dans les établissements, un travail qui sera approfondi, grâce au partenariat avec l'Arpec de Grenoble, dans le cadre de la formation initiale et continue des enseignants. Jean-Marie Michel, président de l'IFD, et Marie-France Terpend-Ordassière, directrice de l'enseignement catholique de Grenoble, ouvriront ce colloque qui verra notamment intervenir Guy Avanzini, professeur émérite de l'université Lyon-II et président du conseil de perfectionnement de l'IFD, ainsi que Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique.

Contact : 04 76 17 15 15

Atelier cinéma d'animation

PARIS
25 février-1er mars 2002

→ Cet atelier, proposé par le Forum des images, pendant les vacances d'hiver, sera dirigé par la réalisatrice Marie-Christine Perrodin (César 1990 du court-métrage d'animation pour *Le porte-plume*). En six séances, chacun des jeunes stagiaires (huit au maximum, âgés de 8 à 11 ans) construira une histoire à sa manière selon la technique de son choix (papier découpé, pâte à modeler, peinture animée...).

Contact : 01 44 76 63 47

Quelle pédagogie pour quelle égalité des chances au collège et au lycée ?

PARIS
4 mars 2002

→ C'est Jean-Michel Zakhartchouk (enseignant, formateur à l'IUFM d'Amiens et rédacteur des *Cahiers pédagogiques*) qui prononcera cette conférence dans le cadre des soirées-débats de l'Institut supérieur de pédagogie (ISP).

Contact : 01 44 32 16 42

Un salon pour les collégiens et les lycéens

PARIS
9 et 10 mars 2002

→ Pour « *réussir au collège et au lycée* », il faut partir bien renseigné. Ce salon Studyrama (en partenariat avec *la Lettre des parents*) se décline autour de cinq pôles : « *Orientation* », « *Établissements de l'enseignement secondaire* », « *Soutien scolaire* », « *Séjours linguistiques* », « *Éditeurs* ». Avec, pour répondre aux questions des jeunes et de leurs parents, des spécialistes : conseillers,enseignants, organisateurs de séjours à l'étranger… Six conférences sont également programmées sur les deux journées.

Contact : 01 41 06 59 00 / www.studyrama.com/salons

À votre service

→ Pour une parution dans l'agenda du n° 262 (mars 2002), vos dates doivent nous parvenir avant le 22 février. ■

Le BO pour vous guider

Décembre 2001 (nos 44 à 47, 1 et 2)

Gros plan sur le lycée des métiers

Une circulaire du 17 décembre 2001 au *BO* 47 présente ce lycée des métiers dont l'objectif est de renforcer la synergie entre les filières de formation professionnelle et technologique, un nouvel outil de la professionnalisation et de l'insertion des jeunes.

EN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

En collège

Des modifications dans l'organisation des enseignements dans les classes de sixième (arrêté du 30 novembre – 1).

En lycée

■ À propos du baccalauréat - des informations sur :

— l'épreuve orale obligatoire de français des baccalauréats général et technologique (note de service du 6 décembre – 46) ;

— la définition de l'épreuve orale de français (note de service du 6 décembre – 46) avec un complément d'information sur l'organisation de cette épreuve (note de service du 27 décembre – 1) ;

— les épreuves de danse pour la session 2002 (définition de certaines épreuves – note de service du 27 décembre – 1).

— Un arrêté du 28 novembre (47) sur les épreuves anticipées des baccalauréats général et technologique.

— Organisation de l'épreuve spécifique de l'option internationale (NS du 3 janvier - 2).

— Des modifications dans le bac. techno « Techniques de la musique et de la danse » (arrêté du 6 décembre – 1).

■ Dans les programmes :
— Aménagement des programmes de physique et chimie des classes de première des séries technologiques (NS du 12 décembre – 47).

— Ajout au programme d'EPS des classes de seconde (arrêté du 23 novembre – 47).

■ Création du BEP des métiers de la production mécanique informatisée (arrêté du 6 décembre – 2)

DANS LE DOMAINE DE L'ORGANISATION

■ Une aide aux familles par la prime à l'internat : trois textes dans le n° 46, qui précisent les conditions d'attribution de cette prime, les modalités et les taux arrêtés.

■ Une circulaire du 3 janvier au *BO* 2 rappelle des conseils simples pour mettre en place les bons gestes dans le domaine de l'alimentation. Sont visés par ce texte les activités d'élaboration d'aliments dans les classes ainsi que les goûters, anniversaires ou fêtes.

GUIDE POUR LES PERSONNELS

■ Organisation du certificat d'aptitude aux fonctions d'instituteur ou de professeur des écoles maître formateur (arrêté du 29 octobre - 45).

■ Taux de rémunération des heures supplémentaires effectuées par les enseignants des écoles (NS du 6 décembre – 46).

ACTIONS ÉDUCATIVES

■ Concours « Éthique et dons d'organes » (pour les élèves de philosophie des classes terminales) (*BO* 1).

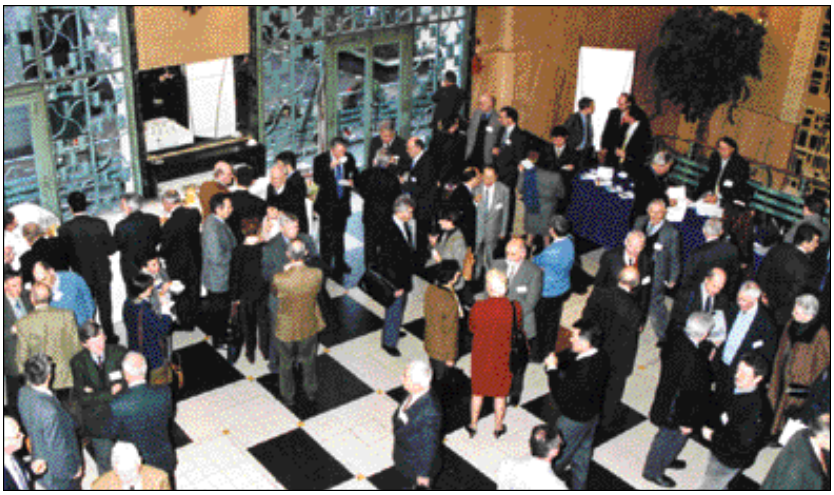
Yvon Garel
Secrétaire général
de la DDEC des Côtes-d'Armor

Les systèmes éducatifs sont l'une des clefs de la construction européenne. Le 26 janvier 2002, La Fnogec s'est penchée plus particulièrement sur la place et sur le fonctionnement des enseignements catholiques en Europe.

Journée nationale de la Fnogec

Pour Étienne Verhack, secrétaire général du Comité européen de l'enseignement catholique (CEEC), l'analyse systématique pays par pays des modalités de financement des salaires, des fonctionnements des établissements, de l'entretien et de la construction des bâtiments[1] souligne l'extrême diversité de la présence des enseignements catholiques et de leurs relations respectives avec leurs États et leurs collectivités territoriales. De 100 % de financement en Irlande, au Royaume-Uni ou au Pays-Bas, on arrive à 0 % en Grèce. Au sujet, de l'Europe orientale, si la demande des familles est forte, l'absence de structures de formation de cadres et d'enseignants, la difficulté de faire appliquer les lois et le manque de financement freinent le développement de l'enseignement catholique.

Dans sa conclusion Étienne Verhack appelait les organismes de gestion des établissements catholiques d'enseignement d'Europe à se réunir pour mieux s'organiser afin de construire une politique de solidarité visant à réduire les inégalités et favoriser les développements souhaitables.



© R. Maës

Travaux. Au Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux, Nicole Fontaine, présidente du Parlement européen et Étienne Verhack, secrétaire général du CEEC, ont appelé l'enseignement catholique français à favoriser l'émergence d'une citoyenneté européenne.

Passer de l'enclos au réseau

Des propos salués par Nicole Fontaine, présidente du Parlement européen, qui rappelait que chaque État reste responsable de son système de formation et qu'il est souhaitable de ne pas harmoniser les systèmes afin de respecter la diversité des cultures et des démarches européennes. En revanche, l'Europe doit soutenir les politiques des États membres, notamment dans la lutte contre l'exclusion scolaire et les aider à faire émerger une citoyenneté européenne à partir d'une mise en commun des cultures et richesses de chacun. Les programmes Comenius, Socrates, Leonardo da Vinci, Erasmus ont cette finalité. L'Europe des citoyens exige une adhésion populaire. La Convention européenne, présidée par Valéry Giscard d'Estaing, fera en 2004 des propositions à la conférence intergouvernementale pour construire l'Europe de demain. Elle consultera la société civile. *« Je souhaite que l'enseignement catholique français apporte sa contribution à cette réflexion »*, précisera Nicole Fontaine. Une contribution qui pourrait s'élaborer à partir de trois axes, indiquera le père Gilbert Caffin, représentant permanent de l'OIEC[2] auprès du Conseil de l'Europe :

— Comment apprendre à décrypter la réalité, la complexité et la richesse de la culture européenne ?

— Comment entreprendre une pédagogie du dialogue interculturel, interreligieux pour se passionner de la différence ?

— Comment passer de l'enclos au réseau, au partenariat entre établissements scolaires européens ?

> L'Europe doit aider les États membres à faire émerger une citoyenneté européenne.

Des questions auxquelles s'ajoutent celles des participants de la table ronde, qui s'interrogeaient avec Nestor Ferrera, président d'*Education y gestion*

— Comment changer dans notre éducation la logique des frontières ? Comment développer une nouvelle politique d'apprentissage des langues ? ; avec Christiane Bressaud, directrice de l'Agence Socrates/Leonardo da Vinci — Comment simplifier la complexité des démarches vis-à-vis des programmes européens à partir d'une relation de confiance entre les établissements et l'Agence ? Comment ouvrir une politique de relation directe entre l'enseignement catholique français et l'Agence ; avec Paul Malartre — Quelles significations précises donner à la citoyenneté européenne ?

Ce qui est certain dira, Mgr Jaeger, président du Cemsu[3] dans sa conclusion, c'est que *« nous sommes convoqués sur tous les chantiers, sur tous les lieux où l'homme se trouve... L'enseignement catholique doit être un signe fort pour la construction de la famille humaine et pour celle de l'Europe »*. ■ **GILLES DU RETAIL**

1. Le financement de l'enseignement catholique, année scolaire 1999-2000, 125 p. CEEC, Avenue Marnix, 19/6, B-1000 Bruxelles.
2. Office international de l'enseignement catholique.
3. Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire.

L'assemblée générale du Snceel[1], qui s'est tenue les 23 et 24 janvier 2002 à Issy-les-Moulineaux, a inscrit la laïcité au cœur de ses débats. Une occasion pour les chefs d'établissement de s'interroger sur la manière d'accueillir la différence.

Le Snceel revisite la laïcité

© B. Grelon

Image. Un portail d'école qui invite à l'ouverture à l'autre.

« *Une certaine image de la laïcité est morte.* » Concluant l'assemblée générale du Snceel, Jean-Claude Guillebaud, « grand témoin » de ces deux journées de débats, a bien résumé l'esprit qui a animé les participants. Ainsi, Daniel Watremez, directeur du collège lycée Saint-Louis - Saint-Clément de Viry-Châtillon (Essonne), a-t-il expliqué à l'issue de cette rencontre : « *Nous devons à la fois éviter le repli identitaire sur nos propres valeurs, car nous ne pouvons pas dire que nous détenons la vérité absolue ni nous satisfaire d'un discours généreux sur l'ouverture à l'autre, si cette exigence se transforme en un discours mécanique qu'on ressortirait à tout bout de champ. Accueillir la pluralité, c'est chercher à comprendre l'autre, à le respecter et à lui parler fraternellement.* »

Échange fructueux

Des responsables d'établissements privés, publics et d'un établissement juif ont ainsi pu faire part de leur approche respective à l'occasion d'une table ronde sur le « *pluralisme au quotidien* ». Cet échange fructueux a fait ressortir que finalement la question se posait dans des termes plus ou moins semblables à l'ensemble du système éducatif. Car la situation d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a dix ans : les familles comme les jeunes sont demandeurs d'enseignement sur les religions, et au-delà, sur tout ce qui donne sens. « *Sur ce point, l'enseignement catholique est peut-être mieux préparé dans la mesure où il n'a pas à mettre son drapeau dans sa poche* », a poursuivi Daniel Watremez. À condition toutefois de ne pas franchir certaines lignes jaunes dont les chefs d'établissement ont parfaitement conscience : « *Le temps des certitudes est passé* », a renchéri François David, président du Snceel. D'autre part, les relations entre le privé et le public se sont détendues : le fait que l'enseignement catholique puisse être associé au service public en affirmant son caractère propre est l'objet d'un consensus politique, comme l'ont illustré les propos de Jean-Pierre Raffarin, président du conseil régional de Poitou-Charentes et sénateur de l'opposition, et ceux d'Anne Hidalgo, secrétaire nationale du parti socialiste, chargée de la formation professionnelle. Dans ces conditions, le débat sur la laïcité prend une nouvelle dimension : « *Il faut arriver à dissoudre la laïcité dans le terme démocratie* », a suggéré Jean-Claude Guillebaud. Un défi accepté par François David. Le président du Snceel a clôturé l'assemblée générale en invitant les chefs d'établissement à participer à la formation de « *jeunes debout* ». « *Être un bon technicien ne suffit plus aujourd'hui. Nous devons donner aux chefs d'établissement des clefs de lecture pour leur permettre de répondre aux attentes des élèves qui sont à la recherche de points de repère.* »

« Le temps des certitudes est passé. »

■ LAURENCE ESTIVAL

Les mots du président

François David a été réélu à la présidence du Snceel. Outre la priorité donnée à la formation des chefs d'établissement — le syndicat vient de créer une « cellule pédagogique » —, le président du Snceel s'est prononcé en faveur d'un statut unique des chefs d'établissement, premier et second degrés confondus. Par ailleurs, il a rappelé sa volonté de voir progresser le dossier sur le statut des maîtres de l'enseignement privé. Le syndicat souhaite notamment qu'il soit clairement fait référence à leur statut de droit public, car la poursuite de la situation actuelle « *risque de mettre en péril de nombreux établissements* ». ■

1. Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre.

Les 200 ans des aumôneries de l'enseignement public

À l'occasion du bicentenaire de leur création, les AEP[1] ont organisé un colloque au Sénat le 19 janvier dernier, sur un thème d'actualité, « Laïcité, religions et société ».

Le XIXe siècle avait deux ans quand Napoléon, alors Premier consul, instituait par arrêté du 19 frimaire an XI (10 décembre 1802), le corps des aumôniers de lycée. Six mois plus tard, il dotait lycées et collèges de chapelles desservies par des aumôniers intégrés aux établissements publics. Ceux-ci ne devaient pas, en effet, hériter de la réputation faite aux écoles centrales d'être des foyers d'athéisme et d'irréligion. Deux cents ans plus tard, l'Église et l'État se sont séparés, les chapelles des établissements ont souvent été reconverties en foyers, mais les aumôneries ont toujours droit de cité dans les lycées et collèges. Hostilité farouche de la part de proviseurs ou du corps enseignant, ou désir au contraire de laisser place, sur le lieu même de la scolarité, à un espace où le sentiment religieux peut s'exprimer, elles ne laissent personne indifférent. Et c'est bien souvent dans les zones difficiles — les ZEP ou les lycées professionnels — qu'elles fonctionnent le mieux. Leur rôle ? Il a bien changé depuis leur création. Tout comme ont évolué la laïcité et son rapport à la religion.

© B. Gaelon

Témoignage. Un chapitre de l'histoire de la laïcité inscrit dans la pierre.

Les dates

1802 : Création du service public et du corps des aumôniers
1905 : Séparation de l'Église et de l'État
1959-1960 : Loi Debré
1962 : Concile Vatican II
1964 : Mise en place du Secrétariat national de l'aumônerie de l'enseignement public (SNAEP)
1988 : Circulaire de l'Éducation nationale (n° 88-112 du 22 avril 1988) : « Enseignement religieux et aumôneries dans l'enseignement public »
1998 : Déclaration de la charte de l'AEP – Relation AEP / enseignement public
2002 : Jack Lang confie une mission à Régis Debray sur « la place dévolue à l'enseignement du fait religieux », dont le rapport sera rendu en mars 2002

Comment concevoir dans l'acte de formation le respect de la conscience et une éducation à l'autonomie de la conscience ?

« Les aumôneries ne se consacrent plus aux seuls jeunes chrétiens comme c'était le cas avant 1965 où l'on enracinait une foi déjà existante, constate Jean Peycelon, professeur en théologie à Lyon. *L'engagement de l'aumônerie dans l'école est beaucoup plus éducatif qu'autrefois. »*
« Tiers lieu éducatif » entre l'école et la famille, jugé indispensable dans notre société *« à condition qu'elle ne devienne pas un prolongement de l'espace privé dans l'école, question qui se pose puisque les animateurs sont très souvent des parents », « lieu de carrefour »* à l'écoute de tous sans parti pris, *« lieu d'accueil, de proposition de la foi et catéchuménal », « lieu ouvert offrant un espace de liberté et de recherche de sens »*, l'aumônerie est aujourd'hui tout cela à la fois.

Enseigner les religions

Pour Michel Morineau, ancien secrétaire national de la Ligue de l'enseignement, *« la fonction de la laïcité n'est pas de former l'homme mais de créer les conditions pour organiser la formation des individus dans le strict respect des convictions. Elle est un cadre pour protéger la plus fondamentale des libertés, la liberté de conscience […] Mais la liberté de penser ne se confond pas avec la liberté de conscience. La liberté de penser est cette capacité de l'homme à se représenter dans le monde, à se penser soi-même, à penser les autres, son destin… Elle n'est pas innée. Elle s'acquiert, s'éduque. On apprend à penser […] Plus grande sera la capacité à penser, plus grand sera l'épanouissement […] ».* Il semble évident, dès lors, que la laïcité ne peut en aucun cas être un obstacle au religieux puisque la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 garantit les libertés de conscience et de culte. Pour Michel Morineau, on ne peut faire l'impasse sur l'enseignement des religions, car, inscrites au patrimoine de l'humanité, elles font partie de la construction de l'homme. La liberté de culte, quant à elle, doit pouvoir disposer de moyens et de lieux, faute de quoi elle ne saurait exister. Les aumôneries pour chacune des confessions — et non les seules aumôneries catholiques — ont donc toute leur place dans l'enseignement public.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Aumôneries de l'enseignement public.

Savoir +

4 000 aumôneries de l'enseignement public – elles fonctionnent à l'intérieur ou à l'extérieur des établissements scolaires.
20 000 animateurs et responsables dont 70 % de laïcs, 7 % de religieux, 22 % de prêtres, 1 % de diacres.
150 000 jeunes de la 6e à la terminale.
500 000 personnes en réseau avec les AEP.

Vers une politique de l'enseignement catholique

Le 9 janvier dernier, 14 organismes *(voir encadré)* qui, d'une manière ou d'une autre, collaborent avec l'enseignement catholique, se sont réunis pour évoquer leurs actions de codéveloppement en direction des pays d'Europe ou de pays du Sud.

Certains organismes sont mal connus — ne comptant souvent que des bénévoles, manquant de moyens financiers, ils montent au front, vaille que vaille, et se serrent les coudes pour être présents sur le terrain. D'autres ont pignon sur rue, mais on ne saurait dire précisément ce qui se cache derrière leurs sigles en matière d'ouverture à l'international et d'éducation, voire de formation, au codéveloppement.
Qui connaît en effet le rôle de l'Acores, une association qui promeut et développe les correspondances scolaires en école primaire entre établissements dans les pays francophones ? Qui saurait suivre le fil de la toile que tisse jour après jour l'Unapec de par le monde ? Sans parler de l'Unapel, des actions de l'Omaec ou du rôle des congrégations...

Asseoir une politique

Paul Malartre a souhaité cette réunion à l'orée de l'année 2002, avant tout pour dissiper cette méconnaissance, ce sentiment de dispersion, et rendre plus palpables les actions des uns et des autres.

> Pour que la relation Nord / Sud ne se fasse plus à sens unique...

L'objectif à long terme : asseoir une politique de l'enseignement catholique dans le domaine international. Et à ceux qui pensent qu'il a proposé là une « *session de rattrapage des assises* » (des voix ont effectivement fait remarquer que le 1er décembre dernier, personne n'avait prononcé les mots « *interculturel* », « *Europe* » ou « *international* »), le secrétaire général de l'enseignement catholique répond : « *Nous ne cherchons pas à rattraper quoi que ce soit. Les Assises devaient aboutir à un élargissement des débats. [...] Quand nous prônons le passage de l'école citadelle à l'école carrefour, la dimension européenne et internationale de notre éducation ne s'insère-t-elle pas naturellement dans cette proposition ?* »
Face à cette mosaïque d'organismes, on ne peut plus ne pas s'interroger. Certaines petites associations n'auraient-elles pas des projets « redondants » qui mériteraient d'être coordonnés ? D'autres, fortement structurées, ne devraient-elles pas jouer un rôle plus actif ?
Pour Fulgence Koné, délégué aux relations extérieures et plus particulièrement chargé de l'animation de la commission Ouverture à l'universel, il existe une réelle prise en compte sur tout le territoire de l'importance d'ouvrir les jeunes à cette dimension internationale. La mixité sociale et culturelle ne fait-elle pas d'ailleurs partie de leur quotidien ? Mais, comment penser l'entraide, éveiller les consciences, comment construire l'Europe de l'éducation à l'heure de la mondialisation ? Comment sortir du caritatif pour entrer dans une politique de développement durable ? Comment nourrir la réflexion pour dépasser les slogans ? Quelles formations « éthiques » envisager pour que la relation Nord/Sud ne se fasse plus à sens unique ? Quelques sujets parmi d'autres, qui ont émergé des discussions, et devraient faire l'objet d'autres journées de réflexion, plus... ciblées.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

D.R.

Un été au Sénégal. En 2001, six élèves du lycée Jeanne-d'Arc de Figeac ont travaillé dans deux dispensaires sénégalais.

Savoir +

Les quatorze organismes représentés

- ACORES : Animation, correspondance, ouverture, réseaux, environnement, services
- ASEREP : Association européenne de recherches et d'échanges pédagogiques
- CCE : Commission française des congrégations dans l'enseignement
- CNEAP : Conseil national de l'enseignement agricole privé
- DCC : Délégation catholique pour la coopération
- Échanges internationaux
- Fédération des écoles catholiques françaises de Turquie
- GERFEC : Groupement européen d'étude et de recherche pour la formation des enseignants chrétiens
- OE-GIAPEC : Organisation européenne-Groupement international des associations de parents de l'enseignement catholique
- OIEC : Office international de l'enseignement catholique
- OMAEC / COFAEC : Organisation mondiale / Confédération française / des anciens et anciennes élèves de l'enseignement catholique
- UGSEL : Union générale sportive de l'enseignement libre
- UNAPEC / ARPEC : Union nationale / Associations régionales / pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique
- UNAPEL : Union nationale des associations des parents d'élèves de l'enseignement catholique

Dans le Doubs, le collège mortuacien Sainte-Jeanne-d'Arc a reçu un trophée européen, pour son travail d'écriture réalisé en commun avec des établissements allemand et anglais. Une œuvre de science-fiction où l'humour est très présent.

Morteau, en route vers l'an 3000

Nous sommes des Européens convaincus, affirme Jean-François Baltog, principal du collège Jeanne-d'Arc de Morteau[1] (Doubs). ***Le premier pas s'est fait juste après la chute du mur de Berlin en 1989, avec un jumelage avec le Rainer Fetscher Gymnasium de Pirna, petite ville située près de Dresde dans l'ex-Allemagne de l'Est. Parallèlement, nous sommes entrés en relation avec la High School for girls de Durham au nord-est de l'Angleterre.*** »

Convaincus, le mot n'est pas trop fort, car depuis une douzaine d'années, les rencontres se multiplient et les liens se resserrent. Basés sur le principe des échanges, de famille à famille, et aidés financièrement par le rectorat, ces séjours permettent aux élèves de découvrir d'autres cultures et surtout de pratiquer la langue apprise en cours.

L'opportunité du projet pédagogique Comenius visant à développer une action commune à plusieurs établissements de l'Union européenne, a été saisie au bond. « *Grâce à ce programme,* ajoute Jean-François Baltog, *nous avons pu créer ensemble une œuvre en trois langues.* »

Visions des choses

À partir du passage à l'an 2000, s'est développée une recherche sur le troisième millénaire, qui a pris corps dans un ouvrage de 176 pages. Deux années, quatre rencontres entre les enseignants des trois pays, et l'aide financière de l'agence européenne Socrates, ont été nécessaires pour faire aboutir le projet.

À chacun sa vision des choses. « *Les élèves de Durham ont rédigé une sorte de catalogue descriptif des différents événements de célébration de l'an 2000 dans leur pays* », explique à *L'Est républicain*, le professeur d'anglais, Colette Étienne, tandis qu'Annie Lyon, l'enseignante d'allemand, souligne que « ***les élèves de Pirna ont décrit leur vision de leur société dans un siècle*** ».

> L'opportunité du projet pédagogique Comenius a été saisie au bond.

Dans un clin d'œil plus humoristique, les quatrièmes du collège Jeanne-d'Arc ont imaginé une importante découverte archéologique à la veille de l'an 3000 *(cf. encadré)*. Pour les illustrations, réalisées en cours d'arts plastiques, les élèves ont utilisé la technique de la peinture sur verre.

D.R.

Récompense. Après avoir voyagé dans le temps, les élèves de Morteau sont venus à Paris.

Sélectionné parmi les 49 dossiers retenus pour leur originalité et leur qualité pour le concours Comenius, celui de Morteau a été primé comme meilleur projet scolaire (catégorie collège) par le jury national composé de cinq personnalités de l'Éducation nationale, des Affaires étrangères, de la presse et de la Ligue de l'enseignement, ainsi que de cinq élèves de terminale de section européenne du lycée Louis-le-Grand à Paris.

Le trophée a été remis en novembre dernier, dans le cadre du Salon de l'éducation. L'occasion pour toute la classe et les enseignants de faire un tour à la capitale pour visiter le Louvre, et d'avoir un peu plus la tête qui tourne en montant sur la Grande Roue.

■ **BRUNO GRELON**

1. Collège Sainte-Jeanne-d'Arc, 32, rue de la Chaussée, 25500 Morteau
Tél. : 03 81 67 13 37.
E-mail : sja.morteau@wanadoo.fr

Les petites boîtes du passé

« *Mon nom est Marneus. J'ai 125 ans et je suis archéologue. J'en ai trouvé des choses étonnantes. Cependant, à l'aube de l'an 3000, jamais je n'aurais deviné faire une découverte aussi mystérieuse que celle-ci.* » Ainsi commence le récit du contenu des fameuses boîtes du millénaire passé

« *Dans la première boîte, il y a un comprimé d'aspirine, résument les auteurs. Dans la deuxième, ils trouvent une recette de cuisine, une bouteille de vin et quelques grains de sel. Dans la troisième boîte, c'est un ballon de foot...* »

Et chaque nouvelle découverte permet une évocation parfois un peu romantique, parfois critique du passé. Autant d'éléments qui interpellent les sages de la fin du troisième millénaire, car selon les jeunes auteurs, dans ce futur imaginaire « *les gens ne prennent plus de bons repas, ils se nourrissent de pilules. Les enfants ne vont plus à l'école, ils téléchargent directement dans leurs têtes à partir d'ordinateurs, et ils portent des vêtements utilitaires* ».

À leur tour, les sages de l'an 3000 décident eux aussi de déposer des objets « *pour créer une chaîne de reconnaissance, de partage, de fraternité à travers le temps* ». ■

Les nouveaux programmes de l'école primaire

Instituteurs et professeurs des écoles ont été amenés à donner leur avis, au 1er trimestre de l'année 2001-2002, sur les nouveaux programmes de l'école primaire, qui, après un examen ultime en janvier 2002 par le Conseil supérieur de l'éducation, s'appliqueront à la rentrée 2002.

Maîtrise du langage

Priorité absolue[1], la maîtrise de la langue, orale ou écrite s'acquiert à travers les divers domaines d'activités.

Ainsi :

— chacun des cinq domaines d'activités qui structurent les enseignements de l'école maternelle *« participe de manière active et complémentaire à la conquête du langage et ancre son usage dans des communications authentiques, dans l'expérience et dans l'action » ;*

— *« la maîtrise du langage est une dimension présente dans toutes les activités du cycle 3 et doit avoir une place précise dans chaque progression d'apprentissage »*, en conséquence *« aucun horaire spécifique ne [lui] est consacré [dans ce cycle], sa place étant réservée dans tous les domaines d'apprentissages »*.

Décloisonnement disciplinaire et transversalité

Le cycle 3, ou cycle des approfondissements, présente les plus fortes ruptures avec les programmes antérieurs de 1995.

En premier lieu, les domaines transversaux mis en place — maîtrise du langage oral et écrit, instruction civique — ne disposent d'aucun horaire spécifique et sont abordés à travers les différents enseignements.

Conséquence de cette volonté de développer la transversalité, la maîtrise du langage au cycle 3 n'est pas assumée à travers une seule discipline, le français. On notera même que celle-ci a disparu des instructions officielles[2]. De même l'apprentissage de la citoyenneté s'articule avec tous les champs disciplinaires et les pratiques.

La transversalité se manifeste également au cycle 3 par la préoccupation de relier entre elles les différentes disciplines dans des champs disciplinaires : éducation littéraire et humaine, éducation scientifique, éducation artistique.

Priorité absolue. Savoir s'exprimer, comprendre l'autre : deux grands objectifs assignés à l'école primaire.

Centration sur l'activité et le positionnement de l'enfant

L'enfant, acteur de la construction de ses connaissances, doit être amené à construire lui-même son savoir, le maître ayant alors le rôle indispensable *« d'éveilleur »*.

L'exemple des mathématiques, ou celui du pôle éducation scientifique[3], au cycle 3, est particulièrement manifeste de cette orientation. Les instructions officielles relatives aux mathématiques invitent les enseignants à privilégier les résolutions de problèmes et

autres démarches d'investigation. L'orientation est la même pour les sciences expérimentales qui se fondent sur l'observation, le questionnement. Autre manifestation de cette centration sur l'activité des élèves : l'invitation faite aux enseignants de se recentrer sur les productions de leurs élèves, de développer chez eux une capacité à analyser les erreurs, et de prendre appui sur ces analyses pour mettre en œuvre des situations d'apprentissage.

Continuités ruptures et seuils

Les nouveaux programmes ont le souci d'articuler les différents cycles. Les instructions officielles soulignent que la pédagogie mise en œuvre au cycle 2 doit rester proche de celle qui est pratiquée à l'école maternelle. Un souci de continuité également inscrit dans chacun des cycles : les élèves du cycle 3 consignent

L'enfant doit être amené à construire lui même son savoir, le maître ayant alors le rôle indispensable *« d'éveilleur ».*

dans un cahier qu'ils conserveront pendant toute la durée du cycle, les résumés qui concluent chaque séance. Ce même cahier permettra d'établir un lien entre l'enseignement de l'histoire dans les dernières années de l'école primaire et celui des premières années du collège.

S'ils soulignent la continuité pédagogique et éducative qui doit régir l'école primaire, le renforcement des liens avec le collège, les projets de programmes rappellent aussi que la scolarité dans le 1er degré est faite de ruptures — passage de l'école maternelle à l'école élémentaire, ou encore du cycle 2 au cycle 3 — qu'il convient d'accompagner.

Ces textes présentent une richesse anthropologique, et une avancée pédagogique certaine, quant à l'ouverture, l'interdisciplinarité, l'apprentissage de la vie commune. Ces tendances fortes font qu'ils ont reçu un accueil favorable dans l'enseignement catholique, dont ils rejoignent les préoccupations rappelées le 1er décembre 2001[4].

VÉRONIQUE GLINEUR

1. *« La maîtrise de la langue, vecteur de toute connaissance, de toute construction de soi, reste la priorité absolue. »* (Circulaire 2001-051 du 21 mars 2001. *BOEN* 13 du 29 mars 2001). *« La langue est [...] la véritable colonne vertébrale des apprentissages, le savoir des savoirs, la porte qui ouvre aux autres disciplines »* (Jack Lang lors du séminaire *« Langage oral à l'école maternelle »* 17 mai 2001).
2. Elle est remplacée aux cycles 2 et 3 par la *« maîtrise du langage »* à laquelle il convient d'ajouter au cycle des approfondissements un pôle éducation littéraire et humaine (littérature, observation réfléchie de la langue française, apprentissage d'une langue étrangère ou régionale, histoire et géographie).
3. Il correspond à l'enseignement des mathématiques et à celui des sciences expérimentales et technologie.
4. Cf. *Exposer les résolutions de l'enseignement catholique*, ECD 242 de janvier 2002.

L'examen de la CNP

La Commission nationale de pédagogie a examiné les projets de programmes*. Ci-dessous quelques-uns des points qui ont particulièrement retenu son attention et qui ont été communiqués au recteur Joutard.**

L'école maternelle

→ La présentation de l'école maternelle comme le socle éducatif et pédagogique sur lequel s'appuient et se développent les apprentissages qui seront systématisés à l'école élémentaire.

→ La dimension systémique, à savoir l'interaction entre les différents acteurs de l'école, les différentes activités et moments de la journée.

→ La constitution d'une véritable connaissance des grands thèmes (la vie, la mort, les rites de passage, la dépendance ou la liberté, le courage ou la lâcheté, la pauvreté et la richesse, le bien et le mal).

→ La nécessité pour le rythme de la vie scolaire d'épouser le rythme de vie de l'enfant.

Le cycle des apprentissages fondamentaux

→ L'insistance sur l'aspect rupture/ continuité entre l'école maternelle et l'école élémentaire.

→ Quant à la maîtrise de la langue :
— le positionnement de l'apprentissage du langage au cœur de tous les apprentissages ;
— la nécessaire articulation entre lecture et écriture, la complémentarité entre exercices de lecture et exercices d'écriture ;
— le recours à de vrais textes.

→ Quant au vivre ensemble, l'instance :
— sur *« la délicate articulation entre la construction de la personne et l'acceptation du caractère collectif de la vie scolaire » ;*
— sur le fait que chaque discipline apporte sa contribution spécifique à l'acquisition de valeurs ou au développement de certains comportements.

→ Le souci de dépasser l'horizon de l'école pour, à travers la diversité des cultures, découvrir l'unité de l'humanité, accéder à l'universel et à la solidarité.

Le cycle des approfondissements

→ La vigueur de certaines préconisations***.

→ L'invitation à s'appuyer sur l'expérience concrète, la résolution de problèmes (mathématiques), l'observation et le questionnement (sciences expérimentales et technologie).

→ La nécessité de mettre en œuvre le parler, lire et écrire dans toutes les activités et d'établir des liens entre toutes ces activités qui se renforcent mutuellement.

→ L'insistance sur la transversalité avec la mise en place :
— de domaines transversaux,
— de champs disciplinaires.

* Le texte produit par la Commission nationale de pédagogie est disponible sur www.sitecoles.com ; www.unapec.org ; www.scolanet.org
** Le recteur Joutard a présidé le groupe d'experts chargé d'élaborer les programmes de l'école primaire.
*** Exemples : *« Aucun élève ne doit quitter l'école primaire sans avoir cette assurance [...] »* (p. 1) ; *« Pas une minute ne doit être soustraite des enseignements qui assurent à chacun une solide culture […] »* (p. 2).

Transformer l'essai

Le 1er décembre 2001 n'a pas marqué la fin des assises de l'enseignement catholique. Il s'agit maintenant de mettre en place les actions prioritaires énoncées à l'Unesco.

Engager toutes les communautés éducatives dans un avenir qui sera profondément questionné sur le rôle et les missions de l'École, sur le sens de la personne à construire, sur la cohérence dans nos établissements entre le projet et le vécu, telle était la démarche définie par Paul Malartre le 16 septembre 2000 lors du lancement de cette période d'assises de l'enseignement catholique français. Après de nombreuses rencontres diocésaines ou régionales, après la réflexion des organismes de l'enseignement catholique et des différents groupes de travail, la journée nationale du 1er décembre à l'Unesco débouchait sur six résolutions concrétisées par des actions prioritaires à mettre en œuvre.

Les réactions à cette journée furent des plus positives tant auprès des personnes présentes à l'Unesco que des très nombreux téléspectateurs qui, chez eux ou réunis dans des établissements, ont assisté aux assises. Un grand nombre d'acteurs des communautés éducatives ont tenu à dire leur satisfaction de voir l'enseignement catholique se regrouper autour de thèmes forts et porteurs d'une signification éducative en lien avec son inspiration puisée dans l'Évangile et en conformité avec sa mission spécifique au sein du service public d'éducation. De même, plusieurs personnalités des ministères, des partis politiques, des mouvements d'Église ont tenu à exprimer l'intérêt qu'elles portaient à cette démarche.

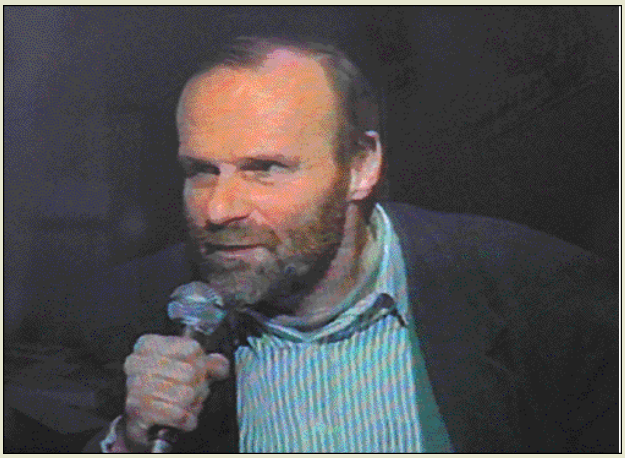
Souffle

Si un véritable souffle s'est dégagé de cet événement, il convient à présent de ne pas le laisser retomber. C'est pourquoi sans plus attendre les groupes de travail qui avaient préparé la journée nationale des assises *(cf. ECD 241)* se sont remis à l'œuvre pour préparer des documents visant à faciliter la mise en place des actions prioritaires dans les établissements. Leurs premiers travaux seront exposés le 8 juin prochain lors d'une rencontre qui réunira les membres du Comité national de l'enseignement catholique, les directeurs diocésains, les présidents de Codiec, les responsables des organismes nationaux et régionaux. Les réunions vécues avec des chefs d'établissement aux mois de décembre et de janvier ont permis de voir à quel point il était nécessaire d'accompagner les propositions. Ainsi, en Seine-Saint-Denis, si les chefs d'établissement se disaient particulièrement intéressés par nombre d'actions, ils exprimaient leur souhait d'outils de réflexion. À quel niveau introduire prioritairement l'interdisciplinarité ? Par quelles disciplines débuter l'annualisation ? Quels sont les documents existants pour proposer la réflexion philosophique en premier degré ? Quelles sont les expériences déjà menées sur ces sujets ?...

Pierre d'angle

Par ailleurs, comme cela fut indiqué le 1er décembre, des observatoires sociaux, pédagogiques et pastoraux seront progressivement constitués aux plans régional et national. Ils auront pour mission de valoriser et de synthétiser les initiatives réalisées par les établissements et les différents organismes de l'enseignement catholique. Or, il semble indispensable aujourd'hui de construire la cohérence de l'enseignement catholique, de fortifier son esprit « d'entreprise » et de renforcer son image et sa présence à partir d'un souci constant de partage et de mise en réseau. Ces observatoires sont l'une des pierres d'angle nécessaires à la construction de l'enseignement catholique de demain, notam-

je crois en toi, j'espère avec toi, je t'aime comme tu es fils et fille de ton temps



D.R.

Pour répondre à la demande de plusieurs téléspectateurs, vous trouverez ci-après quelques phrases clefs des propos du père Jean-Marie Petitclerc diffusés dans le sujet vidéo d'introduction de la journée du 1er décembre.

« S'il fallait résumer en quelques mots, les intuitions de nos grands fondateurs, je dirais que tous ont vécu le rapport à l'éducabilité dans le registre de la foi, le rapport au projet dans le registre de l'espérance et le rapport à l'enfant dans le registre de l'amour. Vivre l'acte d'éduquer selon la trilogie du je crois en toi, j'espère avec toi, je t'aime comme tu es fils et fille de ton temps et non pas comme je te rêverais [...] Je conclurai en disant que pour tous ces grands fondateurs, il s'agissait de vivre l'acte éducatif dans cette trilogie du je crois en toi à la manière dont Christ croit en toi, j'espère en toi à la manière dont Christ espère en toi, je t'aime à la manière dont Christ t'aime. C'est dans ce "à la manière de", dans ce "comme" que se trouve à mes yeux le caractère propre de notre école catholique. Non pas un caractère que nous aurions en plus et que d'autres n'auraient pas, mais un caractère qui joue comme source et qui irrigue l'ensemble de nos attitudes et de nos discours éducatifs. Dans une école catholique, la transmission du savoir s'effectue sur le mode du partage, non pas de l'accumulation... L'école catholique, c'est celle qui sait accueillir tout enfant, quelles que puissent être ses difficultés, dans sa dignité de fils de Dieu et qui le considère comme une chance pour elle. » ■

© M. Mathgen

1er décembre 2001. À la Maison de l'Unesco comme dans les régions, un public porté par un même souffle.

ment dans les conditions de son exercice à la fois local, européen et international. Ces observatoires ne sont pas comme certains esprits chagrins veulent l'imaginer des superstructures « encore en plus », mais des outils de travail.

Les observatoires ne sont pas comme certains esprits chagrins veulent l'imaginer des superstructures « encore en plus », mais des outils de travail.

Enfin, les résolutions prises le 1er décembre ne peuvent rester sans lendemain vis-à-vis du recrutement et de la formation. C'est pourquoi, des assises du recrutement et de la formation se tiendront les 2, 3 et 4 mai 2002. Ces journées ont pour objectif de rédiger des propositions qui seront soumises au Comité national de l'enseignement catholique à l'automne prochain. Comment ces aspirations à *« une école de toutes les intelligences »* qui récuse le modèle uniforme, conjugue les différences et exige de multiples approches éducatives, à *« une école des ruptures et des seuils »* qui accompagne la croissance de chaque personne dans la durée et aménage les passages nécessaires, à *« une école sans classes »* qui adapte espaces et temps à une logique de parcours des élèves, et qui passe de « l'école citadelle » à « l'école carrefour », à *« une école pour toute toute la vie »* qui relie épanouissement personnel et développement à chaque étape de la vie, à *« une école signe de Vie »* qui refuse de désespérer de quiconque et exprime que tout homme est une histoire sacrée, vont-elles trouver concrètement leur place dans les propositions

240 000 lettres envoyées aux personnels

Paul Malartre a tenu à adresser une lettre aux personnels de l'enseignement catholique pour les remercier de l'engagement quotidien qu'ils ont dans leurs établissements, les informer des résolutions et les inviter à partager la conviction qu'il n'est pas possible d'enseigner sans éduquer, qu'il n'est pas possible d'éduquer sans révéler un sens de la personne de l'élève.

Plus de 240 000 lettres ont été envoyées. Des erreurs de prénoms se sont glissées dans certaines en-têtes. Le service d'information du Sgec adresse toutes ses excuses aux personnes victimes de ces erreurs. ■

de formation ? Telles sont les questions à travailler au regard d'études factuelles des profils des enseignants, des contenus de formation ainsi que des critères et conditions de recrutement.

Propos

À cette « panoplie » d'actions, il convient d'ajouter celles qui sont entreprises localement et dont les richesses seront le moteur de l'incarnation de cette *« éducation, passion d'Espérance »*. La journée d'assises à Troyes, le 15 décembre dernier, en est l'une des démonstrations. Le « boulevard de l'accueil », la « rue de l'innovation », la « rue des arts », la « rue de l'éducation à l'universel », la « rue des métiers de l'éducation », les « chemins détournés », ont permis aux enseignants, aux parents, aux personnalités territoriales et académiques, venus nombreux, de découvrir et de partager les expériences menées dans les établissements et centrées sur l'éducation de la personne dans sa globalité. Les petits déjeuners organisés par la direction diocésaine de Seine-Saint-Denis pour permettre aux enseignants de débattre des résolutions en fonction de leurs centres d'intérêt ou pour favoriser un dialogue entre enseignants sur la prise de responsabilité dans l'enseignement catholique en sont un autre exemple. Et la liste pourrait encore être longue.

Comme l'indique Hervé Bonamy dans son éditorial d'*ECM (Enseignement catholique en Mayenne)* de décembre 2001, *« Le 1er décembre n'est que l'aboutissement d'une étape commencée en régions. Les étapes suivantes sont à baliser avec tout simplement l'idée d'oser. Oser non pas pour risquer avec les aspects aventureux et hasardeux qui lui sont attachés mais oser pour entreprendre, tenter, permettre, vouloir. Le sens donné à ce verbe devient alors moteur d'une démarche volontaire et collective, source d'innovation pour répondre aux nombreux défis éducatifs »*. Des propos qui trouvent un écho dans ce témoignage de Maurice Grenier de l'Udapel d'Ardèche dont la conclusion fut la suivante : *« J'engage tous les parents à prendre connaissance de ces résolutions et actions et à œuvrer dans leurs Apel, dans leurs établissements, avec tous les partenaires de la communauté éducative pour, en travail d'équipe, mener à bien ces actions, et, comme nous l'a dit, Paul Malartre, "Soyons pionniers". »*

« La journée nationale des assises ne se s'est pas contentée d'évoquer le passé ou de faire miroiter les beaux souvenirs d'antan, écrit Mgr Jaeger le 14 décembre dans *la Croix du Nord. Elle n'a pas idéalisé l'histoire. Elle a puisé à la source des aînés l'enthousiasme et la volonté de servir encore dans des temps nouveaux. Le résultat est là. Des propositions courageuses et novatrices ont été formulées. Elles ébranlent quelques forteresses et secouent des cadres solidement établis. Oserai-je dire avec les jeunes qu'elles "décoiffent" ? Il fallait oser remettre en cause la rigidité des classes, des locaux, de l'horaire. L'enseignement catholique le fait. »*

Un effort de communication et de travail reste à réaliser pour poursuivre ce temps d'assises. L'essai reste à transformer.

■ GILLES DU RETAIL

Assises du recrutement et de la formation : 4 audits en cours

Outre les travaux du groupe « Partenariat Animation Formation », les assises du recrutement et de la formation feront l'objet d'une communication des quatre audits engagés actuellement :

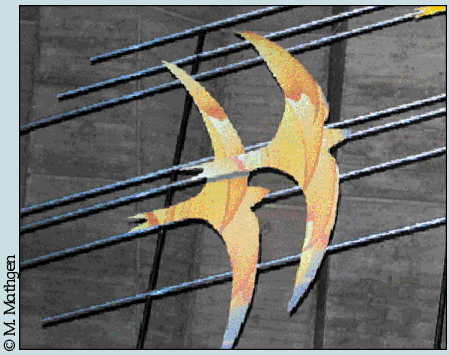
– « Les jeunes enseignants du premier et du second degré et la prise de responsabilité », France Rollin, directrice du bureau Méthodes

– « Organisation et fonctionnement de la formation dans l'enseignement catholique : diagnostic et préconisations », observatoire social de Lyon dirigé par Christian Harzo

– « Évaluation des éléments facilitateurs et des obstacles au départ en formation des enseignants des établissements catholiques d'enseignement sous contrat », Patrick Tapernoux, professeur à l'Institut catholique de Paris

– « État des lieux de la formation des chefs d'établissement», groupe de travail de la commission de formation des chefs d'établissement. ■

Quelques résultats sur les réactions enregistrées sur le site des assises



© M. Mathgen

Des fiches actives ont été mises à la disposition des établissements sur le site internet des assises afin d'enregistrer leurs premières réactions sur les résolutions annoncées le samedi 1er décembre. L'analyse des 161 réponses des unités pédagogiques intégrées le 3 décembre (écoles : 23,6 % ; collèges : 28,6 % ; LGT : 29,2 % ; LEP : 10,6 %, lycées agricoles : 1,9 % ; enseignement supérieur : 6,2%) fait apparaître les résultats ci-après.

Les sept premières résolutions à mettre en œuvre sont les suivantes :

1. Annualiser les programmes et les horaires des enseignants, confier un ensemble d'élèves à une équipe d'enseignants (21,5 %).
2. Inventer des passerelles à tous les niveaux et accepter des parcours individuels atypiques (20,6 %).
3. Prévoir dans l'emploi du temps des plages interdisciplinaires pour les enseignants de collège et de lycée (16,9 %).
4. Intégrer la parole des élèves sur les modes d'apprentissage et l'organisation du temps scolaire (11,8 %).
5. Systématiser le tutorat (entre adultes et élèves) et le monitorat (entre élèves) (10,7%).
6. Introduire l'enseignement de la philosophie en lycée professionnel et développer le questionnement philosophique à l'école, au collège et au lycée (9,2 %)
7. Généraliser dans l'enseignement et dans la formation l'analyse de l'actualité (9,2%)

Les freins pour la mise en œuvre des résolutions se répartissent de la façon suivante :

— Difficultés en ressources humaines : 23,2 %
— Manques de formation : 21,6 %
— Inadéquation avec les attentes de votre communauté éducative : 14,9 %
— Manques de modélisation : 13,8 %
— Difficultés économiques : 13,8 %
— Manques de compétences : 12,7 % ■

Les réactions aux propositions peuvent être encore enregistrées pour être remis au groupe de pilotage des assises . http://www.assises.scolanet.org - Rubrique : 1er décembre - Unesco / Réagissez à ces résolutions.

Un hors-série à lire et à vivre...

Cet ouvrage n'est pas seulement destiné aux catéchistes ou aux responsables de la pastorale. Il illustre à sa manière, le projet éducatif de l'école catholique, aussi est-il souhaitable qu'il soit diffusé le plus largement possible dans les communautés éducatives.

(Extrait de l'introduction)

UN TEMPS NOUVEAU POUR L'ÉVANGILE L'exemplaire : 10 v (8v à partir de 5 exemplaires)

Nom/Établissement.....Adresse.....

.....Code postal..... Ville.....Souhaite recevoir ☐ exempalires

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement,à l'ordre de AGICEC
Comité national de l'Enseignement libre - 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél.: 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79
E.mail : eca @ scolanet.org

Le nombre des musulmans qui optent pour l'enseignement catholique va croissant : des familles choisissent d'y mettre leurs enfants, des enseignants d'y travailler. Ce phénomène interpelle les établissements scolaires. Certains y voient une menace, d'autres une occasion de s'enrichir. Le point sur la question.

Musulmans dans une école catholique

■ UN DOSSIER RÉALISÉ PAR SYLVIE HORGUELIN, LAURENCE ESTIVAL, ANNE LEUROUIN ET DANIELLE LACROIX

« *L'ouverture à tous de nos écoles s'inscrit désormais dans les faits ; ce n'est plus un slogan !* », déclarait avec satisfaction le secrétaire général de l'enseignement catholique, lors de sa conférence de presse de rentrée. Paul Malartre faisait état d'une nette augmentation des inscriptions des élèves issus de familles musulmanes. Le ministère de l'Éducation nationale confirme que le nombre d'étrangers scolarisés dans le privé a crû à la rentrée 1999, alors qu'il était stable ces deux dernières années *(cf. « Savoir+ », p. 25)*. Mais ce constat statistique ne prend pas en compte la population française d'origine étrangère, beaucoup plus nombreuse… En réalité, près de 10 % des enfants fréquentant les établissements catholiques seraient d'origine musulmane, affirme le Secrétariat de l'épiscopat pour les relations avec l'islam[1]. Dans certaines écoles, en zones dites « sensibles », ils représentent même plus de 50 % des effectifs.

Mais pourquoi ce choix de l'enseignement catholique ? Selon Éric de Labarre, président de l'Unapel[2], plusieurs facteurs jouent : « *De nombreux parents ont connu dans leur pays d'origine une présence appréciée des congrégations religieuses ; en France, ils renouent naturellement le lien.* » Mais aussi, « *comme toutes les familles françaises moyennes, ces parents, soucieux de l'éducation de leurs enfants, savent qu'ils vont trouver dans l'enseignement catholique un suivi attentif* ».

Promotion sociale et apport spirituel

Enfin, bon nombre d'entre eux ont compris que l'avenir de leurs enfants dépend de leur réussite à l'école. « *En choisissant le privé, ils ont le sentiment qu'ils iront plus loin et plus vite !* », ajoute Éric de Labarre. Mais le désir de promotion sociale, dominant il y a quelques années encore, va de pair aujourd'hui avec l'attente d'un apport spirituel. « *Au moins chez vous, mon enfant entendra parler de Dieu !* », confient de nombreux parents au moment des inscriptions. Même constat dans d'autres pays d'Europe (Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne…), où les musulmans font majoritairement le choix d'une école confessionnelle quand ils le peuvent. « *La laïcité à la française, de neutralité et de silence par rapport au fait religieux, est insupportable pour beaucoup de musulmans* », explique le père Gilbert Caffin, représentant de l'OIEC[3] au Conseil de l'Europe. Mais pour satisfaire cette demande, il est impératif d'améliorer la formation religieuse dans les écoles catholiques, constatait

> « Pour faire reculer les préjugés et les amalgames entre religion et violence, islam et islamisme, il importe de ne pas voir la différence comme une menace » (Paul Malartre)

Marseille. À Notre-Dame - Saint-Théodore, comme dans les huit autres établissements catholiques classés Zep, priorité est donnée à la maîtrise de la langue française.

Mgr Bernard Housset, en s'adressant aux associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel), le 12 mai 2001 à Toulouse. Selon l'évêque de Montauban, *« trois niveaux doivent être distingués sans être confondus : une formation au fait religieux pour que les jeunes puissent avoir accès à la culture tout court ; une réflexion sur les grandes questions de la vie, de la mort, de l'amour et une présentation des réponses que les religions apportent à ces questions existentielles ; une proposition explicite de la foi chrétienne catholique, c'est-à-dire une catéchèse assurée par des croyants ou des témoins et non pas seulement par des enseignants »*. Les deux premiers niveaux, déjà mis en œuvre dans de nombreux établissements, permettent de répondre à l'attente des familles musulmanes…

Pédagogie adaptée

Autre défi : vivre l'identité culturelle de ces élèves, non pas comme un danger, mais comme une richesse. *« Gérer la diversité est très difficile dans la tradition française jacobine qui veut que chaque citoyen soit conforme à une norme que le professeur a en tête »*, expose le père Caffin, qui préconise de partir de cette hétérogénéité pour construire une pédagogie adaptée : *« L'intégration de ces jeunes doit amener les enseignants à passer d'une conception par le semblable (j'ai un élève très intelligent qui pense comme moi), à une conception par le différent (j'ai un élève qui ne pense pas comme moi, comme c'est intéressant!).* » Seule manière d'y parvenir : permettre aux enseignants d'analyser ensemble les difficultés rencontrées et les inciter à se former[4].

L'accueil de ces élèves implique aussi des adaptations par rapport à la religion musulmane (choix de plats différents à la cantine, suppression de la demi-pension pendant le Ramadan…). Les établissements catholiques font preuve à ce sujet d'une grande ouverture, à condition que les demandes n'aillent pas contre les obligations légales, en termes de contenu d'enseignement et d'horaire. Ainsi, on ne peut autoriser des élèves à manquer certaines heures d'éducation physique ou à s'absenter pour rompre le jeûne en fin d'après-midi ! Quant au voile, il est dans l'ensemble toléré. L'expérience prouve en effet que les jeunes filles finissent souvent par le retirer d'elles-mêmes, sans qu'il soit besoin d'instaurer un rapport de force qui peut aboutir au résultat inverse de celui escompté (repli identitaire et exclusion de l'école). *« Il est important d'éveiller à la dignité de chaque personne, homme ou femme, plutôt que de s'arrêter au voile, sauf si cela crée un problème grave dans l'établissement »*, reconnaît Paul Malartre.

Non au relativisme

Cette souplesse traduit bien qu'*« il ne faut pas avoir peur de découvrir des différences fortes en matière religieuses et culturelles »*, affirme le secrétaire général de l'enseignement catholique. Clairement identifiées, elles permettent aux enfants de mieux se comprendre et d'être plus tolérants. *« Pour faire reculer les préjugés et les amalgames entre religion et violence, islam*

Réseau

Vu en Tunisie.
Deux langues qui vont très bien ensemble...

Se former à l'interculturel et à l'interreligieux

Depuis janvier 2001, l'Unapec* a mis en place un groupe de réflexion pour répondre aux attentes des établissements qui accueillent des élèves et des professeurs musulmans. Pour trois régions où les besoins sont exprimés de façon plus aiguë, l'Ile-de-France, le Nord - Pas-de-Calais et Provence-Alpes-Méditerranée, une formation est d'ores et déjà proposée sur deux années. Quelque 30 enseignants, cadres éducatifs, animateurs en pastorale scolaire, chefs d'établissement et formateurs suivront, les 25, 26 et 29 mai 2002 à Paris, la première session — intitulée *« Comment prendre en compte la présence d'élèves et d'enseignants musulmans dans l'enseignement catholique »* — dont l'organisation a été confiée à l'Ispec**. Ils constitueront un réseau de personnes ressources.

* Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.
** Institut supérieur de promotion de l'enseignement privé catholique.

Savoir +

Contact : Unapec, Monique Lafont et René Nouailhat,35, rue Vaugelas, 75739 Paris Cedex 15. Tél. : 01 53 68 60 00.

et islamisme, il importe de ne pas voir la différence comme une menace », précise le responsable de l'enseignement catholique. Pour ce dernier, il faut éviter tout relativisme au nom du respect des consciences : *« Les établissements ont en réalité à concilier la reconnaissance de l'interculturel et de l'interreligieux avec la proposition explicite d'un sens chrétien de l'homme, développé dans les choix pédagogiques et éducatifs. »* Pas question donc de gommer ce qui fait la spécificité de l'enseignement catholique ! Une école « Sainte-Marie » qui voudrait changer de nom parce que *« cela fait trop catho »*, ferait fausse route, pense Paul Malartre. *« C'est en étant clair sur notre identité que nous serons plus réceptifs à la différence »*, affirme-t-il.

Accueillir les enseignants

Quant à l'accueil d'enseignants d'origine musulmane, il va de soi dans beaucoup d'écoles situées dans des quartiers « difficiles ». Dans d'autres établissements, des réticences existent… Pression implicite des parents ? Crainte du dérapage idéologique ? Les arguments invoqués sont divers. Selon Paul Malartre, ces peurs doivent être dépassées car l'enseignement catholique se doit d'accueillir des professeurs aux itinéraires personnels très divers : *« Ce qui importe, c'est leur capacité à se mettre en route pour être des éducateurs qui feront vivre les valeurs de l'Évangile. »*
Il n'empêche qu'aujourd'hui *« l'école catholique est plus ouverte aux élèves musulmans qu'aux enseignants »*, regrette Moshen Ismaïl, enseignant-formateur et chercheur universitaire. Et de préciser : *« La nationalité française n'étant pas nécessaire pour se présenter au Cafep[5] (contrairement au Capes), cela suscite un certain espoir chez des étrangers, souvent déçus après l'entretien de préaccord[6]. » « Il est pourtant nécessaire que l'école soit une petite société à l'image de la grande si nous voulons former des citoyens capables de vivre ensemble dans la différence ! »*, conclut cet enseignant. Même écho chez le père d'Alès, ancien responsable de l'enseignement catholique du Maroc, qui enjoint les responsables institutionnels à sortir de *« leur bulle chrétienne et française traditionnelle » : « Les profs musulmans ne doivent pas être embauchés uniquement pour servir de modèle positif aux élèves d'origine étrangère, mais aussi pour permettre aux jeunes chrétiens de découvrir qu'il y a d'autres chemins pour aller vers Dieu. »* Seule réserve à cette intégration : la nécessité de veiller à ce qu'un intégrisme malsain pour l'éducation ne se développe, au même titre que l'on doit bannir tout discours extrémiste quelle qu'en soit la nature.

S'il est, lui aussi, favorable à la présence d'enseignants, mais aussi de cadres éducatifs, de directeurs administratifs ou d'intendants musulmans dans l'enseignement catholique, Éric de Labarre, fait état d'une impossibilité : celle de devenir chef d'établissement.

Et des chefs d'établissement musulmans ?

« De par son statut, le chef d'établissement est titulaire d'une mission d'Église : il remplit une charge pastorale reçue de l'évêque, et de ce fait, ne peut être d'une autre confession, explique le président de l'Unapel. *Si l'on sépare la mission ecclésiale du chef d'établissement de celle de service public, on met le doigt dans un engrenage qui remettra en cause la liberté de l'enseignement. »* Selon lui, un chef d'établissement musulman pourrait considérer qu'il n'est que le délégué du recteur. Éric de Labarre n'exclut pas toutefois que l'on puisse trouver d'autres formes d'équilibres dans des pays où le problème de la laïcité est plus « détendu ».
Le père d'Alès imagine, pour sa part, une possible transposition du modèle marocain[7] en l'adaptant. Le chef d'établissement musulman, garant du projet évangélique de l'établissement, pourrait s'engager à fournir une éducation chrétienne aux enfants concernés (tout comme un directeur chrétien pourrait garantir un enseignement de la religion musulmane aux élèves musulmans). Mais cela nécessite, selon lui, de distinguer deux démarches pastorales différentes, *« l'évangélisation et la christianisation ». « La première consiste à faire découvrir le message de la Bonne Nouvelle qui s'adresse à tout homme de bonne volonté, quelles que soient son origine, sa culture ou sa religion. La deuxième, en revanche, propose d'adhérer à la religion chrétienne, par le baptême d'abord, puis en acceptant les formes dogmatiques, sacramentelles ou morales, qui la constituent parmi d'autres religions »*, explique ce jésuite. De son expérience au Maroc, le père d'Alès a retenu que *« des hommes et des femmes musulmans peuvent être, comme d'autres, très sensibles à la Bonne Nouvelle, sans pour au-*

L'enseignement catholique, fort du capital confiance dont il bénéficie auprès des familles musulmanes, pourrait jouer un rôle déterminant pour recréer du lien social.

Équipe. Les enseignants de Notre-Dame - Saint-Théodore (Marseille) ont suivi des formations internes pour repérer les principaux points de blocage des élèves.

tant se sentir invités à quitter leur religion ! ». Un binôme chef d'établissement musulman, référent pour les valeurs évangéliques, accompagné d'un animateur en pastorale scolaire, référent pour la catéchèse, n'est donc pas impossible. *« En France, le climat de méfiance actuel entre chrétiens et musulmans n'est pas très porteur pour y songer sérieusement »*, ajoute toutefois le père d'Alès, en reconnaissant qu'il ne faut pas brûler les étapes.

Occasion formidable

Sans recourir à cette solution qui pose aujourd'hui question, il est bon de rappeler avec le père Aveline que l'accueil de professeurs et d'élèves musulmans est au cœur de la mission de l'école catholique. *« L'engagement dans le dialogue interreligieux n'est pas pour un catholique, quelque chose de facultatif. Cet engagement fait partie de la mission de l'Église. […] Malheureusement, force est de constater que les orientations importantes du concile Vatican II[8] sont encore aujourd'hui souvent ignorées ou peu considérées par beaucoup de chrétiens. Nous devons nous poser la question : sont-elles réellement prises en compte dans les projets éducatifs de nos établissements catholiques d'enseignement ? »*, déclarait le directeur de l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille au cours des assises de l'enseignement de Provence-Méditerranée, le 15 septembre dernier.

La présence de musulmans dans les écoles privées sous-contrat — au même titre que celle de représentants d'autres confessions — offre une occasion formidable d'établir ce dialogue, et peut-être plus encore. L'enseignement catholique, fort du capital confiance dont il bénéficie auprès des familles musulmanes, pourrait jouer un rôle déterminant pour recréer du lien social. *« Ne laissons pas, par notre intransigeance non chrétienne, partir les jeunes musulmans vers des intégrismes dangereux ! »*, s'exclame avec vivacité le père d'Alès. À Marseille, à Roubaix, à Bagneux, des chefs d'établissement, des enseignants, des éducateurs s'y emploient *(cf. articles pp. 26 à 29)*. Chaque jour, ils réalisent un travail de terrain remarquable. Mais ils se sentent parfois un peu seuls… ■ **S.H.**

Savoir +

En 1999-2000, la part des élèves étrangers est de 1,6 % dans le 1er degré et de 1, 9 % dans le 2d degré dans le privé. Les populations les plus représentées sont les Marocains, les Algériens, les autres nationalités d'Afrique et les Turcs. Cf. *Repères et références statistiques 2001*, éd. Ministère de l'Éducation nationale.

1. Secrétariat de l'épiscopat pour les relations avec l'islam, 71, avenue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. : 01 42 22 03 23. Site : www.le-sri.com. Voir la fiche : *« École catholique et élèves musulmans »*.
2. Union nationale des associations des parents d'élèves de l'enseignement libre.
3. Office international de l'enseignement catholique.
4. Voir les documents élaborés depuis vingt ans par le Conseil de l'Europe sur la pédagogie interculturelle (Conseil de l'Europe, Service éducation, Documentation, 67075 Strasbourg Cedex).
5. Cafep : certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements d'enseignement privé du second degré sous contrat.
6. Les étudiants qui souhaitent enseigner se présentent devant une commission qui juge s'ils ont les qualités requises pour entrer dans l'enseignement catholique.
7. Pendant 22 ans, le père d'Alès a dirigé l'enseignement catholique au Maroc, où tous les élèves et presque tous les cadres, enseignants et administratifs sont marocains et musulmans, y compris plus de la moitié de directeurs.
8. *Cf.* les déclarations conciliaires *Nostrae aetate* et *Dignitatis humanae* qui incitent à une attitude de dialogue et de coopération avec les croyants d'autres religions, fortement encouragée lors des deux pontificats de Paul VI et Jean-Paul II.

À Marseille, neuf établissements classés en ZEP favorisent l'intégration de leurs élèves dans la société et apprennent aux différentes communautés à mieux se connaître.

Les établissements de l'espérance

Inscrite en 6e au collège Saint-Mauront, un établissement du 3e arrondissement de Marseille, qui reçoit 90 % de musulmans, Sarra rejoint sa place. Rien ne distingue cette jeune fille de ses camarades si ce n'est le foulard qui lui recouvre la tête. *« L'année dernière, j'étais dans une école du centre-ville. Je suis venue ici car on accepte les filles qui portent un foulard »*, explique-t-elle. Le directeur, Jean Chamoux, se défend : *« Il vaut mieux que ces filles soient dans notre établissement plutôt que chez elles et inscrites au Cned[1] ! Notre objectif est de leur permettre de mieux se connaître, de trouver des points de repère et de les aider à s'intégrer. »* Cette ambition portée par toute l'équipe éducative, rencontre un certain écho même si le travail n'est pas facile, reconnaît Sauad Abderrezak, professeur de français qui intervient auprès des primo-arrivants. Dans cette classe, qui accueille une quinzaine d'élèves — tous musulmans à l'exception d'un orthodoxe —, l'accent est mis sur l'apprentissage du français, pierre angulaire de tout édifice d'insertion tant sociale que professionnelle.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les neuf établissements marseillais classés ZEP ont choisi comme axe prioritaire la maîtrise de la langue... *« La majorité de nos élèves est d'origine musulmane. N'ayant pas pour la plupart le français comme langue maternelle, la maîtrise de la langue est source de difficulté »*, commente Max Pennacchiotti, le directeur de l'école Notre-Dame - Saint-Théodore, située à deux pas de la gare Saint-Charles. Les enseignants ont suivi des formations internes pour repérer les principaux points de blocage des élèves. *« Nous avons également développé des ateliers qui permettent aux enfants de s'isoler pour écouter des histoires en français »*, ajoute une enseignante, Valérie Rietsch. Dans cet établissement, une attention particulière est aussi accordée à l'intégration des familles. *« Nous avons le projet d'organiser des réunions mensuelles pour échanger avec les parents sur différents sujets d'ordre éducatif »*, poursuit une autre enseignante, Ghislaine Maestraggi.

Ce n'est pas un hasard si les neuf établissements marseillais classés ZEP ont choisi comme axe prioritaire la maîtrise de la langue...

À l'école Saint-Joseph, la directrice, Michelle Coulomb, a invité les parents à venir observer ce qui se passe en classe. *« Nous voulons leur démontrer que l'école n'est pas un lieu à part. La relation entre les enseignants et les parents constitue un maillon faible sur lequel nous devons nous mobiliser même si c'est très difficile ; certains parents ne parlent pas français. »* Contrairement à Saint-Mauront, l'école et le collège Saint-Joseph ne sont pas mitoyens d'une cité mais ils scolarisent des populations défavorisées, à près de 50 % d'origine musulmane. *« Les enfants sont souvent les seuls à se lever le matin et sont régulièrement en retard. Aussi, nous avons décidé d'adapter nos rythmes scolaires »*, insiste pour sa part la directrice du collège Saint-Joseph, Isabelle Broccoli. Deux fois par semaine, les élèves franchissent à partir de 8 heures le seuil de l'établissement pour réaliser pendant une heure les devoirs qu'ils n'ont pas pu faire à la maison ou pour poser des questions complémentaires. Leurs camarades de 5e bénéficient eux aussi de

Intégrés à leur environnement

Si ces établissements s'ouvrent aux musulmans, c'est plus le fruit du hasard que le résultat d'une politique volontariste. *« Nous accueillons les musulmans par obligation légale »*, insiste Jean Chamoux. Installés dès leur origine dans des quartiers populaires à forte population immigrée, ces écoles et collèges ont une certaine pratique de l'intégration : les Italiens ont ainsi été les premiers à franchir la porte. Puis ce fut le tour des rapatriés d'Algérie, avant l'arrivée des élèves d'origine musulmane. Progressivement, le phénomène a pris de l'ampleur, épousant les déplacements de populations dans ces quartiers de Marseille car à quelques exceptions près, les élèves habitent à proximité. *« Nous jouons un rôle social évident »*, martèle Chantal Marchal, la directrice de l'école Saint-Mauront. Un rôle qu'elle aimerait bien voir reconnu par les pouvoirs publics : l'école a en effet besoin de reconstruire ses locaux pour cause d'amiante... ■

Histoire. Les établissements comme Saint-Mauront, au cœur de quartiers populaires, ont une longue pratique de l'intégration d'enfants de familles immigrées.

cette possibilité une fois par semaine. Si dans ces établissements tout est fait pour favoriser l'intégration des élèves d'origine musulmane, un travail en profondeur est conduit en parallèle pour faciliter la compréhension et la connaissance entre les différentes communautés et désamorcer le prétendu « choc des civilisations ».

Dialogue interreligieux

À l'école Saint-Mauront, alors que les élèves d'origine catholique suivent des cours de catéchèse, ceux d'origine musulmane ont droit à une ouverture sur les différentes religions, raconte la directrice Chantal Marchal. *« Chez nous, nous essayons chaque fois que c'est possible de parler du fait religieux en utilisant des références communes entre catholiques et musulmans ou en faisant des parallèles »*, indique Bérengère Gaudart, enseignante à l'école Notre-Dame - Saint-Théodore. L'échange de gâteaux confectionnés à la fois par les parents d'élèves d'origine musulmane et le directeur du collège Saint-Mauront à l'occasion de la fête de l'Aïd qui clôt le Ramadan illustre aussi bien qu'un grand discours le rapprochement encouragé par ce type d'initiative. Tout comme l'invitation faite aux familles musulmanes d'accompagner les enfants et leurs parents d'origine chrétienne lors de célébrations organisées par l'école Saint-Joseph.

Au collège Saint-Joseph, la directrice a franchi un pas supplémentaire : les élèves de 6e et de 5e suivent une heure par semaine de culture religieuse. Les plus grands, inscrits en 4e et en 3e, assistent à quelques séances sur le thème de l'interreligieux au cours de l'année. *« Cette dimension est très importante. Les parents d'origine musulmane y sont d'ailleurs sensibles. Beaucoup nous confient leurs enfants car ils savent qu'ici on leur parlera de Dieu »*, rappelle Isabelle Broccoli. Et le point d'orgue de ces échanges s'est traduit par un pèlerinage à Rome qui a rassemblé dix-sept élèves chrétiens et quinze élèves musulmans. *« Ce voyage a fait prendre conscience aux adolescents qu'au-delà de leurs différences, ils partagent les mêmes valeurs »*, conclut la responsable de l'établissement, prête à renouveler l'expérience. ■ **L.E.**

1. Centre national d'enseignement à distance.

ZEP

Un réseau de neuf établissements marseillais

Neuf établissements catholiques de Marseille ont été classés en zone d'éducation prioritaire : l'école et le collège Saint-Mauront, l'école Perrin - Sainte-Trinité, l'école Notre-Dame - Saint-Théodore, l'école Saint-Joseph - l'Estaque, l'école et le collège Saint-Joseph, l'école et le collège Notre-Dame-de-la-Major. Il n'y a pas de lien direct entre le fait que ces établissements accueillent majoritairement des musulmans et leur classement en ZEP, ce critère n'étant pas pris en compte. Toutefois, la forte présence d'élèves d'origine musulmane a influencé le choix des axes prioritaires retenus par le réseau : la maîtrise de la langue, la citoyenneté et le lien école-famille. Ces thèmes ont été définis par les chefs d'établissement. Ils se déclinent en programmes de formation ouverts à tous les enseignants des différents établissements concernés. Depuis quelques mois, une coordonnatrice a été nommée pour faire vivre ce réseau. ■

Deux collèges à l'écoute de l'islam

À Roubaix comme à Bagneux, on vit, chacun à sa manière, l'accueil de tous dans le respect de chacun.

Il crachine sur les quartiers nord de Roubaix, ce lundi matin, et rien n'incite à l'optimisme. Sur les maisons en brique, des affichettes annoncent une vente de vêtements à 3 F. La relance économique se fait attendre. Si des courées, des fabriques et des terrains vagues ont été réhabilités, la vie reste difficile. Les anciens ouvriers du textile sont toujours sur le carreau, et leurs enfants ont du mal à se projeter dans l'avenir.

Au centre du quartier du Cul-du-Four, dans une maison comme les autres, une communauté de quatre frères des écoles chrétiennes se bat avec ceux qui refusent le baisser les bras. Frère Serge, 68 ans, se rend presque chaque jour au collège catholique voisin, Sainte-Marie. Dans la rue, on le salue en français, en arabe et en turc. *« Avec ma barbe courte et ma toque d'astrakan, on me prend souvent pour un imam »*, confie-t-il amusé. Depuis qu'il est à la retraite, cet ancien prof de maths a pris en charge la pastorale à Sainte-Marie. Avec 50 % d'élèves musulmans et 20 nationalités représentées au collège, la solution de facilité a été d'emblée écartée. Pas question de se limiter à la catéchèse qui aurait séparé chrétiens et musulmans ! Des rencontres sont mises en place. Huit ans plus tard, la formule, baptisée *« Écoute et partage »*, n'a pas pris une ride.

Dalila, 12 ans, explique : *« Le jeudi, tous les élèves de sixième qui le souhaitent mangent ensemble. Chacun apporte un sandwich ou un kebab, et on partage des chips, du Coca et des bonbons. Puis on forme des petits groupes pour discuter avec un prof ou un frère. »* Kevin ajoute : *« Un prêtre est venu dans le collège, on avait préparé des questions. Je lui ai demandé pourquoi il ne pouvait pas se marier. »* Fanny raconte la visite à un imam et montre avec fierté les plans d'une église et d'une mosquée qu'elle a dessinés.

Les deux religions abordées sont celles représentées dans les classes. Les jeunes parlent de ce qu'ils vivent de façon spontanée pendant une heure. Il ne s'agit en rien d'un cours, même si l'adulte qui anime a préparé des séquences. L'une d'elles sera consacrée à Noël et à l'Aïd, une autre au Carême et au Ramadan, une troisième aux prophètes communs aux deux religions. *« J'ai appris aux élèves que Jésus était présent dans le Coran sous le nom d'Aïssa et qu'il était considéré comme un prophète à part entière. Ils étaient stupéfaits »*, raconte Brahim Hammoudi, un professeur de maths, volontaire pour assurer ce travail. Ce musulman pratiquant ne voit d'ailleurs pas d'incompatibilité à enseigner dans un

> « Les parents musulmans savent que nous ne sommes pas là pour essayer de convertir leurs enfants »

Bagneux

Un dialogue naturel

Directeur du groupe scolaire Saint-Gabriel à Bagneux, dans les Hauts-de-Seine, Éric Belloir a découvert le monde musulman grâce à Yaya, un Sénégalais, surveillant dans son précédent établissement. En difficulté par rapport aux lois sur l'immigration, Yaya a été pris en charge par la communauté de l'établissement qui l'a fait vivre et reconnaître dans ses droits. Aujourd'hui conseiller principal d'éducation, il habite le quartier du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie où, en véritable pilier de l'intégration des musulmans, il a aidé à tisser des liens très forts entre les communautés.

« J'avais dans l'idée que l'islam était une religion très normative, très transcendantale, explique Éric Belloir. *Or, Yaya m'a permis de découvrir le lien qui existe entre la vie concrète et la spiritualité ; par exemple, la réconciliation avec ses frères à la fin du Ramadan. C'est ainsi que j'ai compris plus en profondeur, le sens du pardon. À Bagneux, face au risque d'implosion, au lieu de renforcer les cadres classiques et répressifs, nous avons étudié comment sortir de l'impasse et réduire l'écart entre l'adulte et le jeune, après une grande consultation au sein de l'établissement. Un statut expérimental, nous a permis d'entrer dans une pédagogie active, de développer des ateliers. Le dialogue interreligieux s'instaure naturellement. »* Accueil des jeunes souhaitant des échanges le midi, prise en compte de la responsabilité personnelle de chaque élève sont autant d'actions privilégiées dans l'établissement.

Eric Belloir
Directeur de St-Gabriel, à Bagneux (92)

« Il est absolument nécessaire de permettre à chacun de mieux connaître son identité, à partir d'une laïcité considérée, non pas comme une neutralité, mais comme une ouverture à l'autre [...] Certaines choses ne peuvent être réglées avec une pensée très jacobine de la laïcité qui exclut le religieux. Il faut aller jusqu'au bout de l'accueil, de ce qu'on appelle l'étranger dans la Bible. Accepter de se laisser déstabiliser dans un premier temps, et enrichir ensuite. »

■ **A.L.**

Vocation d'un collège catholique. Samia, Madja, Julien, Farid, et les autres élèves de Sainte-Marie à Roubaix, vivent, à la lumière des rencontres « Écoute et partage », l'accueil de tous dans le respect de chacun.

collège catholique. *« Les enfants s'identifient facilement à moi. C'est important qu'il puissent faire une projection positive et se dire : plus tard je serai comme lui. »* Sentiment partagé par Hadjila Sad Saoud, professeur de français depuis vingt ans à Sainte-Marie : *« J'appartiens à une famille musulmane et je me sens tout à fait en accord avec l'éthique de saint Jean-Baptiste de La Salle, qui inspire la pédagogie de ce collège ouvert aux pauvres. »*

Donner de l'espoir

Issue d'un milieu immigré, la jeune femme se souvient de l'hommage émouvant rendu par Albert Camus à son instituteur. De la même façon, elle voudrait donner de l'espoir et la possibilité de réussir à tous les élèves qui croisent son chemin. *« Écoute et partage »* est, selon elle, un temps privilégié pour comprendre qu'il existe des valeurs universelles. Deux écueils sont toutefois à éviter : ne présenter que la spécificité de chaque religion ou n'insister que sur ce qu'elles ont en commun. *« Nous devons mettre l'accent sur ce qui est partagé et revenir sur ce qui est propre à chacun »*, précise Hadjila. Élèves et enseignants sont unanimes : cette initiative, limitée aux élèves de 6e, devrait s'étendre à toutes les classes, voire à d'autres collèges. *« La démarche est très féconde pour les enfants issus de l'immigration maghrébine. Leur processus identitaire les amène à traverser différentes phases d'autonégation et de rejet de leur culture, puis de survalorisation qui peut conduire à des dérives intégristes. Nous devons les aider à trouver un équilibre, à être en paix avec les deux systèmes de références culturelles auxquels ils sont liés »*, explique Hadjila.

Les enseignants se mobilisent aussi en présentant le fait religieux dans le cadre de leur discipline afin que leurs élèves échappent au piège du repli communautaire. Comme la plupart des familles ne maîtrisent pas l'arabe littéraire, langue du Coran, et ne peuvent donc entrer dans ce texte, un cours facultatif est proposé pour les initier à cette langue. *« Les parents musulmans savent que nous ne sommes pas là pour essayer de convertir leurs enfants ! »*, précise en souriant Pierre Décaudin, directeur du collège. *« Je veille à ce que les familles d'origine étrangère sentent qu'elles ont bien toute leur place à Sainte-Marie. "Écoute et partage" est une façon d'affirmer notre vocation d'école catholique : l'accueil de tous dans le respect de chacun. »*

■ **S.H.**

(Cet article, ici légèrement remanié, est paru dans le numéro 2882 de *La Vie*.)

Explication

« Ils éprouvent une fierté du mélange »

Lorsqu'on demande à Éric Belloir, directeur du groupe scolaire Saint-Gabriel à Bagneux, ce qui soude et sépare les jeunes, il explique : « Ce qui rapproche les jeunes, malgré toutes les violences et les racismes qui se développent au quotidien, tient paradoxalement dans le sentiment même de leur diversité. Ils éprouvent une fierté du mélange. Les phénomènes de rejet en réalité ne sont pas d'abord liés aux appartenances religieuses et culturelles mais à des histoires de jeunes, des relations affectives. »

■ **A.L.**

« Des profs de cultur Aujourd'hui, ça ne ch

Mounir ben Taleb et Abderrazak Halloumi sont musulmans et professeurs de lettres dans l'enseignement catholique... Ils avaient toujours rêvé d'enseigner le français.

Mounir ben Taleb, 48 ans, a été un pionnier dans la Drôme.

Norbert Kieffer, directeur du lycée technologique et professionnel Montplaisir[1] à Valence, s'en souvient encore : *« En 1994, Mounir ben Taleb a été le premier professeur musulman recruté dans le diocèse ! »* Petite révolution dont Mounir garde lui aussi la mémoire. Il se rappelle particulièrement, à son arrivée, l'entretien téléphonique entre le directeur et le rectorat de Grenoble, durant lequel il entend demander : *« Vous êtes vraiment obligé de prendre un Tunisien ? »* Peu de temps après, l'administration confirmera ses appréhensions en souhaitant le rencontrer pour vérifier qu'il maîtrise la langue française ! C'est qu'un Tunisien, professeur de lettres, est une situation tellement exceptionnelle que, malgré sa licence de lettres, sa maîtrise et un doctorat en cours à l'université de Grenoble, on doute qu'il puisse enseigner le français. C'est un comble pour celui qui, dans les premiers temps, devra renoncer à des cours de littérature trop « fouillés », à des explications trop détaillées que les élèves ne pouvaient suivre !

En France depuis 1970, Mounir a été au lycée à Saint-Marcellin (Isère). Littéraire très tôt, il a toujours voulu être enseignant ou journaliste. De ses années adolescentes, il garde un souvenir de mal-être et de déracinement qui ne sont pas sans lien avec le sujet de son doctorat, passé en 1984, *« L'exil dans la littérature maghrébine de langue française »*. Pour Mounir, une phrase de Goethe, *« Rien de pire que l'ignorance agissante »*, motive son action et accompagne son itinéraire. *« C'est sans doute pour cela »*, explique-t-il, que *« je peux passer tout le temps qu'il faut à la cantine ou en salle des profs à discuter avec des collègues pour débattre sur les raisons de l'immigration. »* De même, a-t-il initié dans le lycée, avec une collègue mathématicienne et théologienne, des conférences, ouvertes à tous, sur les religions.

© D. Lacroix

Un diplôme pour 2002

À 48 ans, Mounir est devenu une personne ressource pour mieux faire découvrir et connaître l'islam, tant dans son lycée que dans la région. En 2001, par exemple, il a participé à des conférences sur les rites funéraires dans les trois religions monothéistes, dans une école d'infirmières et à Montélimar, il est intervenu sur le thème *« Liberté et religion »*. D'ailleurs, il prépare pour 2002 un diplôme *« Science et enseignement des religions[2] »*. Son objectif : *« Pouvoir un jour intervenir dans des établissements et des facultés catholiques. »*

Peut-être que si la situation politique en Tunisie avait été moins tendue, Mounir serait prof de français de l'autre côté de la Méditerranée. Mais des allers-retours réguliers l'en ont dissuadé peu à peu. Il est donc prof musulman dans un lycée catholique. Cela n'est pas sans lui rappeler qu'à Tunis, au lycée Carnot, où il a fait une bonne partie de ses études, il avait eu ses premiers cours d'arabe avec un père blanc !

re différente ? noque plus ! »

Abderrazak Halloumi, 35 ans, est entré par hasard dans l'enseignement catholique. Il y est devenu témoin d'une culture religieuse plurielle.

Abderrazak Halloumi est un prof de lettres heureux. Avec un DEA de civilisation médiévale et un doctorat en littérature comparée en cours, il enseigne le français comme il l'a toujours souhaité. Et pourtant son contact avec l'école française aurait pu être décourageant. Arrivé à Paris à l'âge de six mois, en 1972, il se voit, après ses années de maternelle, refuser l'inscription en primaire. *« Faute de place »*, argue-t-on. Sa mère lui a raconté qu'on a déclaré : *« Qu'il fasse simplement une année de plus en maternelle ! »* Abderrazak sera donc scolarisé jusqu'en terminale à Djerba, en Tunisie. Hébergé chez sa grand-mère, il ne viendra en France que pour les vacances, à l'inverse de la plupart des enfants issus de l'immigration.

« Par hasard »

En 1985, Abderrazak retrouve la France pour étudier les lettres à l'université de Poitiers. *« J'étais boursier et, comme beaucoup de jeunes, je cherchais un travail »*, explique-t-il. Aussi en 1988, il se présente un peu *« par hasard »* au lycée du Porteau[3] pour un remplacement. *« À vrai dire*, poursuit-il, *je ne savais pas trop la différence qu'il y avait entre public et privé ! En Tunisie, le privé, c'est surtout des boîtes à bac. »* Lors du rendez-vous, on croit d'abord qu'il est le remplaçant en mathématiques, parce que *« nous avons la réputation d'être matheux »*, dit-il en souriant.

Toutefois, Abderrazak est embauché sans difficulté et s'en étonne encore. Le directeur de l'époque, Jean-Yves Bignonet, le reçoit cinq minutes et lui fait d'emblée confiance. Le voilà donc suppléant dans un établissement catholique... Il y travaillera dix semaines la première année et sera contacté à nouveau l'année suivante pour remplacer une enseignante en congé maternité. Suivra, comme cela se pratique habituellement, un contrat à l'année : Abderrazak, délégué rectoral, aura « ses » classes. En 1994, il réussit son CAER[4] et est désormais professeur à part entière.

Excellence exigée

Au lycée du Porteau, d'autres enseignants sont originaires de pays étrangers : Maroc, Algérie, Togo, Bénin, Russie, Madagascar, etc. *« Ici, des profs de culture différente, ça ne choque plus, d'autant que les enseignants d'origine étrangère sont souvent surdiplômés »*, confie Abderrazak. Bien sûr, il reconnaît qu'il leur est demandé implicitement l'excellence. *« Il nous faut faire davantage nos preuves*, précise-t-il. *Au début, il y a presque toujours une suspicion. Par exemple, si on tombe malade, on sait que quelques-uns diront qu'on ne peut pas compter sur nous. Mais, avec le temps qui passe, et avec le travail qu'on effectue, on est reconnu. Même si parfois un certain discours demeure :* "Tu n'es pas comme les autres" *ou encore* "Oui, mais toi tu as fait des études...". »

Témoin utile

Abderrazak s'intéresse depuis toujours à la dimension religieuse de la culture. *« Au lycée, on sait que c'est mon sujet favori ! »*, déclare-t-il. Il a suivi de nombreux stages du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB) et prépare, comme Mounir, le diplôme *« Science et enseignement des religions »*. Dès 1995, il a rejoint le groupe Perspective et culture religieuse. Et, dans le cadre de la pastorale, il organise dans son établissement des débats sur l'islam. Parce qu'il a un regard complémentaire, Abderrazak est un témoin utile. Il participe de cette façon au « mieux vivre ensemble », tout autant qu'à l'émergence d'une culture religieuse plurielle. Aujourd'hui, pourtant, une préoccupation l'habite : quelle peut être, à l'avenir, pour lui et pour ses pairs d'origine étrangère, la place dans l'institution ? Certes l'apport de ces professeurs dans l'enseignement catholique est désormais plutôt bien considéré. Ce ne sont plus des personnes « exotiques », ni une justification morale, mais *« pourrons-nous*, s'interroge-t-il, *changer de métier ? Faire autre chose que prof ? Est-ce qu'être d'origine culturelle différente restera, à un certain niveau, un handicap ? »* ■ **D. L.**

1. Lycée technique privé, 75, rue Montplaisir, 26000 Valence. Tél. : 04 75 82 18 18.
2. Ce diplôme dépend du Centre universitaire catholique de Bourgogne (69, avenue Aristide-Briand, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 73 45 90) en lien avec la faculté catholique de Louvain.
3. Lycée d'enseignement professionnel et technique privé, 62, rue du Porteau, 86000 Poitiers. Tél. : 05 49 50 34 00.
4. Concours d'accès à l'échelle de rémunération des professeurs.

Représentations

Et Dieu dans les manuels scolaires ?

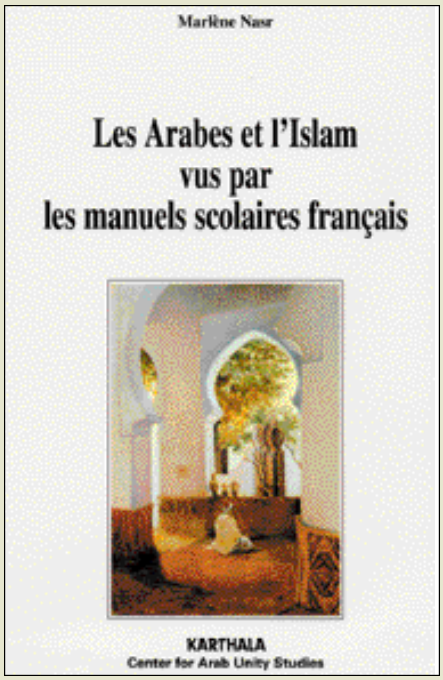
Quantité d'ouvrages paraissent depuis quelques années : pour les enseignants, ce sont autant de supports et d'appuis pour la conduite de séquences pédagogiques.
Les manuels scolaires ont fait eux aussi des efforts : de longs chapitres, en histoire, traitent des trois monothéismes en sixième, en seconde (lycée d'enseignement général) et en première professionnelle.
À l'analyse, la présentation est cependant décevante.
Le judaïsme présente l'histoire des Hébreux comme essentielle (« le peuple de la Bible ») : elle apparaît comme sa préhistoire. En revanche, elle compte pour une moindre mesure dans l'histoire des chrétiens, et pas du tout pour les musulmans.De ce judaïsme « sionisé », Jérusalem est la capitale naturelle. Le judaïsme du Ier au XXe siècle n'est d'ailleurs pas étudié, sinon sous les formes de l'antisémitisme (affaire Dreyfus, Shoah).
Le christianisme primitif est d'emblée « impérialisé » : l'iconographie qui accompagne les chapitres sur sa naissance et ses premiers développements, est le plus souvent contemporaine de l'Empire chrétien mis en place aux IVe et Ve siècles.
Quant à l'islam, là aussi au niveau des images qui illustrent les chapitres relatifs à son histoire, il est toujours « arabisé », « bédouinisé », voire « saoudisé»,tant les modèles proposés viennent essentiellement d'Afrique du Nord et d'Arabie et non de l'Asie orientale où les musulmans sont pourtant les plus nombreux (Pakistan, Inde, Indonésie, etc.).
À noter enfin que les religions monothéistes sont renvoyées à leurs origines beaucoup plus qu'à leurs développements contemporains et à leurs apports dans l'histoire des civilisations.

René Nouailhat
Directeur de l'Institut de formation à l'étude et à l'enseignement des religions (Ifer)

Aborder l'islam à l'école

Quelle connaissance de l'islam et de la civilisation musulmane, l'école apporte-t-elle aux élèves ?

L'islam est la deuxième religion en France, et on estime à plusieurs millions le nombre de musulmans. Parmi eux, bien sûr, de nombreux jeunes. Qui n'a pas dans son entourage un ami, un collègue ou un voisin qui vient de faire Ramadan[1] ? Mais, au fait, que connaît l'ensemble des élèves, de l'islam et de la civilisation musulmane ? Pour Catherine Jossein, professeur d'histoire au collège Sainte-Marie à Roubaix, *« même les enfants musulmans ne savent pas grand-chose. C'est assez confus : que ce soit les cinq piliers[2] ou l'Aïd[3], ils ne peuvent pas l'expliquer… »* Ce que confirme Éric Hennebert, professeur d'histoire au collège Saint-Michel dans la même ville : *« Les élèves ignorent les sources de cette religion et la naissance de cette civilisation. »*
Il est vrai que les programmes officiels d'histoire sont très modestes. En primaire, pour le moment, rien n'est prévu. Dans le secondaire, la civilisation islamique n'est abordée qu'à deux reprises : en 5e et en 2de. C'est ainsi qu'en novembre, après la civilisation byzantine et avant la civilisation chrétienne médiévale, Éric Hennebert consacre quatre à cinq heures, à l'islam et à la civilisation arabo-islamique : *« Je prévois quatre chapitres : nais-*



Étude. Les manuels des années scolaires 1986-1987 et 1996-1997 passés au crible par Marlène Nasr, sociologue des représentations nationales et interculturelles, enseignante à l'Institut des sciences sociales de l'Université libanaise.

Savoir +

Sur ECA+ : extraits des programmes officiels de 5e et de 2de.

sance et diffusion de l'islam, le Coran et les cinq piliers, le plan d'une mosquée, et une ville musulmane au Moyen-Age avec ses lieux privilégiés (mosquée, palais, souk, etc.). » À la fin de la séquence, Éric vérifiera, dans une évaluation, que les élèves ont retenu un certain nombre d'éléments : les cinq piliers, quelques dates, etc. « *Les élèves musulmans s'investissent davantage durant cette période,* constate-t-il. *Quelques-uns se réfèrent à l'école coranique s'ils la fréquentent, mais en fait les origines de leur religion leur sont inconnues. Quant aux petits chrétiens, ils ne savent quasiment rien.* »

Aider l'élève à ne pas être anachronique

Les exposés sont généralement pris en charge par les enfants musulmans, qui, à cette occasion, se sentent valorisés. Ils présentent le Coran. Certains l'apportent en classe. Ils expliquent à leurs camarades la pratique de leur religion. Ils découvrent ensemble les rites, voire les divergences entre eux sur ces rites, comme la date et l'heure d'arrêt du Ramadan.

« *J'interviens souvent car les élèves ont du mal à faire une synthèse, et cela part dans tous les sens* », reconnaît Éric Hennebert. « *Et surtout,* poursuit-il, *pendant les cours, je suis sans cesse obligé de leur rappeler qu'on est au Moyen Âge ; de leur redire que ce qui est exposé s'est passé dans le temps.* » C'est une mise au point importante pour éviter les amalgames avec les événements d'aujourd'hui. Ce que confirme Mohsen Ismaïl, enseignant en langues et civilisations arabes à Paris-VIII : « *L'un des rôles essentiels de l'enseignant est d'aider l'élève à ne pas être anachronique [...] il est tentant de penser le présent à travers le passé, aussi lointain soit-il.* »

Pas facile pour un enseignant de traiter de l'islam, avec des manuels qui, en outre, contiennent parfois des inexactitudes ou donnent des représentations tendancieuses. « *Cela peut paraître mineur, mais consolide tout de même les malentendus et les préjugés* », assure Mohsen Ismaïl, qui a étudié plusieurs manuels d'histoire de 5e et de 2de[4]. Ainsi, on relève, parmi d'autres, la confusion souvent faite entre « *présence musulmane* » dans un pays et « *territoires sous domination politique musulmane* ». Un des manuels, situant l'expansion de l'islam entre le VIIe et le VIIIe siècle, ajoute que celle-ci « *reprend aujourd'hui* », sans plus de précision...

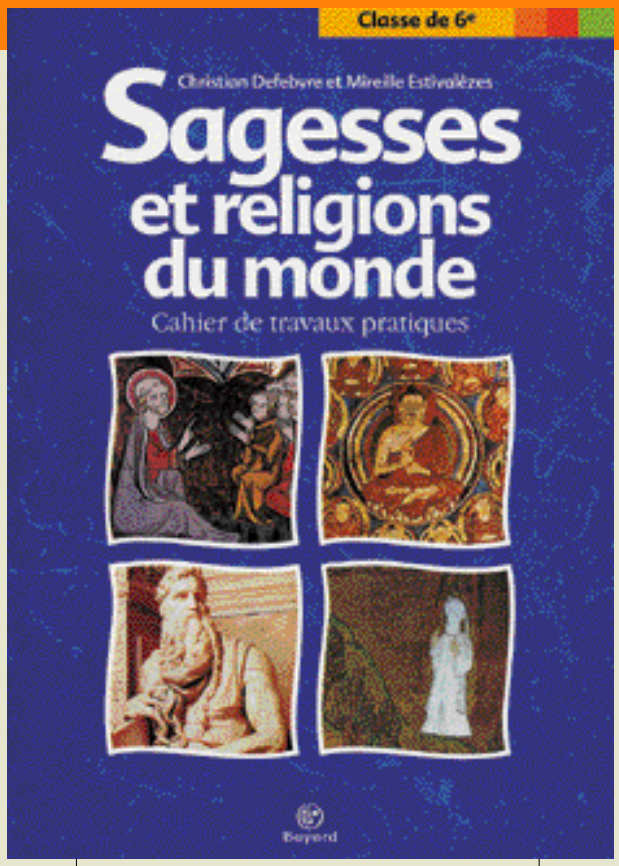
Pas facile pour un enseignant de traiter de l'islam, avec des manuels qui contiennent parfois des inexactitudes ou donnent des représentations tendancieuses.

Le mythe n'est pas une vérité historique

Lors de la présentation de l'islam proprement dit, il est important que l'enseignant puisse faire distinguer mythe et histoire : « *Il n'est pas question de nier les mythes fondateurs des religions,* précise Mohsen Ismaïl, *mais si on s'y réfère, on peut ajouter simplement* "Dans telle tradition, on croit que..." *Autre erreur courante dans les manuels, laisser penser que la couleur verte ou l'étoile à cinq branches sont des symboles religieux de l'islam, alors que ce sont des symboles culturels orientaux. On les trouve tout autant chez les chrétiens ou les juifs d'Orient.* »

Il y a sans doute encore beaucoup de chemin à parcourir pour que les élèves aient plus qu'un survol rapide (voire une approche floue) de l'islam et, d'ailleurs, de toutes les religions. L'Éducation nationale, qui semble commencer à prendre en compte cet enjeu, a confié à Régis Debray une mission d'étude sur l'enseignement des religions à l'école. Pour le 15 mars prochain, il devrait avoir dressé un état des lieux et émis des propositions quant aux programmes scolaires et à la formation des enseignants. Il est sans doute temps car chacune des religions est l'une des composantes d'une culture française plurielle. Et c'est en connaissant la sienne et celle de l'autre, qu'un premier pas sera fait pour mieux vivre ensemble.

■ **D. L.**



Approche des religions au collège. Ce premier cahier de travaux pratiques (incluant un livret pédagogique) publié par Mireille Estivalèzes et Christian Defebvre, s'inscrit dans une démarche de pédagogie active.

1. Ramadan : neuvième mois lunaire durant lequel le musulman jeûne depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil.
2. La profession de foi, la prière quotidienne, l'aumône légale, le jeûne du Ramadan et le pèlerinage à la Mecque.
3. Aïd : ce mot signifie fête. Il en existe deux importantes : l'*Aïd-al-fitr* qui célèbre la rupture du jeûne et l'*Aïd-al-adha* (ou *Aïd-al-kabîr*), fête du sacrifice.
4. *Cf.* « L'islam en collège et lycée », par Moshen Ismaïl, in *La laïcité a-t-elle perdu la raison ?* ouvrage collectif paru aux éditions Parole et Silence, 2001.
On pourra consulter aussi sur ce sujet : *L'image de l'islam dans les manuels scolaires français,* étude critique, Association française « Islam et Occident », 1984 ; *L'islam pour les profs,* par Roger Foehrlé, Recherches pédagogiques, Karthala, 1992 ; et le plus récent : *Les Arabes et l'Islam vus par les manuels scolaires français,* par Marlène Nasr, Karthala, 2001.

Bibliographie

Histoire des religions en Europe
coordonné par Christian Defebvre
Hachette éducation, 1999
Comment ont évolué l'islam,le judaïsme, les religions chrétiennes en Europe.

Comprendre l'islam, si loin, si proche
hors-série de Télérama
novembre 2001, 7,32 €

Islam, école et identité
Le Monde de l'éducation
n° 298, décembre 2001
Des cahiers de travaux pratiques sur l'approche des religions à destination des élèves de collège : pour les sixièmes *Sagesses et religions du monde*, Christian Defebvre et Mireille Estivalèzes, Bayard Presse, août 2001, 4,57 €.
À paraître, pour les cinquièmes : *Les fêtes religieuses* ; pour les quatrièmes : *Les langages religieux* ; pour les troisièmes : *Les religions face aux questions d'aujourd'hui.*

JEAN-LUC PILET

Un psychologue à l'école

Le service de psychologie de la direction diocésaine de Nantes regroupe onze psychologues de l'éducation. Jean-Luc Pilet est l'un d'eux. Il nous explique en quoi consiste ce métier lorsqu'il est exercé en milieu scolaire.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

Comment travaillent les psychologues dans l'enseignement catholique ?

Les psychologues se rendent dans les écoles primaires ; ils réalisent des bilans cliniques avec les enfants, rencontrent les parents et les enseignants. Ils ne reçoivent aucun enfant sans l'autorisation des familles. Ils analysent les problèmes et dirigent les enfants, si nécessaire, vers d'autres spécialistes (orthophonistes, structures spécialisées…). Si les parents ne sont pas prêts à consulter, ils peuvent effectuer un premier suivi de l'enfant. Le travail de coopération et d'analyse avec les enseignants s'intensifie actuellement. Dans l'enseignement spécialisé, le suivi se fait avec les élèves des classes ; les psychologues restent en lien avec les médecins, les psychologues extérieurs… Une synthèse est réalisée avec les enseignants des structures spécialisées.

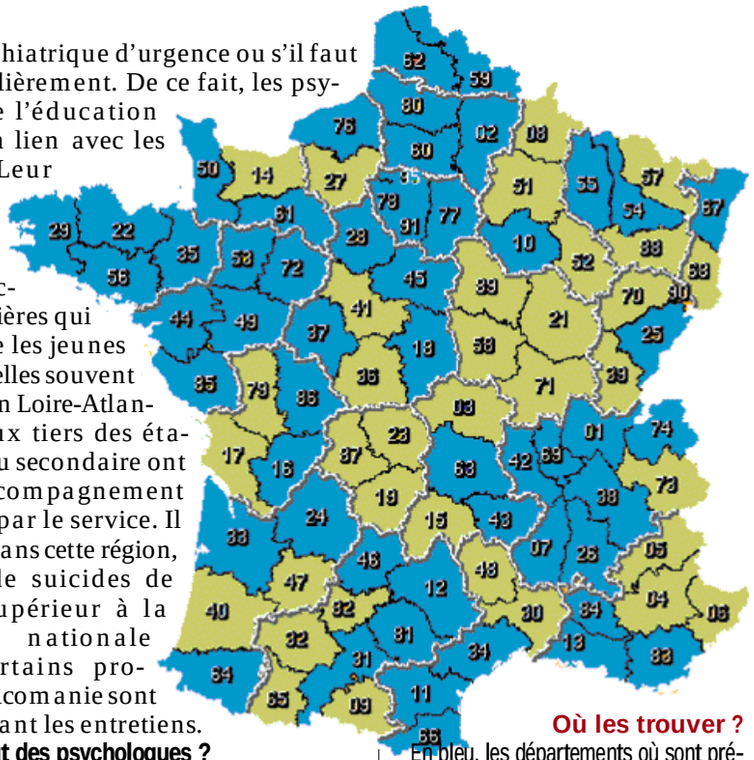
Dans le second degré, des bilans individuels d'orientation sont parfois proposés en 3e et terminale au sein de l'établissement. Une permanence psychologique est souvent mise en place. Il existe bien sûr d'autres adultes dans l'établissement, avec lesquels les élèves peuvent échanger : les responsables de la pastorale, les enseignants, les cadres éducatifs ou les infirmières… C'est la diversité des interlocuteurs qui est appréciée par les jeunes.

« Le nombre de psychologues par diocèse n'est pas proportionnel au nombre d'élèves. »

Reçoivent-ils également dans les services de la direction diocésaine ?

Des consultations cliniques sont aussi réalisées dans nos services pour les élèves de la 6e à la terminale. Il nous faut décider si un bilan psychologique s'impose, si l'élève relève d'une

structure psychiatrique d'urgence ou s'il faut le revoir régulièrement. De ce fait, les psychologues de l'éducation travaillent en lien avec les hôpitaux. Leur action de prévention est encouragée par les structures hospitalières qui déplorent que les jeunes arrivent chez elles souvent un peu tard. En Loire-Atlantique, les deux tiers des établissements du secondaire ont recours à l'accompagnement mis en place par le service. Il faut dire que dans cette région, le nombre de suicides de jeunes est supérieur à la moyenne nationale (+ 25 %). Certains problèmes de toxicomanie sont dépistés pendant les entretiens.



Où les trouver ?
En bleu, les départements où sont présents les psychologues de l'enseignement catholique (adhérents Anpec).

Quel est le statut des psychologues ?
Ce sont des salariés de droit privé. Ils peuvent être employés par la direction diocésaine (ou par une association), par un réseau d'établissements ou par un seul établissement de taille importante. Ils ont un statut de cadre et dépendent de la convention collective de l'enseignement catholique. Leur salaire est équivalent à celui des professeurs capesiens mais ils n'ont pas droit aux vacances scolaires. Ils interviennent de la maternelle aux classes préparatoires et sont recrutés avec un DESS[1] en psychologie.

Les psychologues dans l'enseignement public ont-ils un statut différent ?
En primaire, ils sont statutairement enseignants spécialisés. Après avoir été professeurs des écoles quelques années, ils se forment pour devenir psychologues scolaires. Ils ont plus de vacances que leurs homologues de l'enseignement catholique mais n'ont pas le statut de psychologue. Ils dépendent d'un responsable pédagogique et leur salaire est financé sur des fonds publics. Dans le secondaire, les « conseillers d'orientation-psychologues », recrutés après une licence ou une maîtrise de psychologie, suivent une formation spécifique.

Comment sont financés les services qui dépendent de l'enseignement catholique ?
Il existe une cinquantaine de services qui emploient des psychologues (dont une dizaine dans l'ouest de la France). Ils sont financés de différentes façons. Prenons l'exemple de Nantes. 70 % du budget sont couverts par les cotisations que versent les établissements et les écoles à la direction diocésaine. Les 30 % restants sont financés par des contrats annuels passés avec des établissements qui souhaitent une aide supplémentaire et par des parents qui demandent des bilans psychologiques pour leurs enfants.

Psychologues associés

L'association nationale des psychologues de l'enseignement catholique (Anpec) regroupe par région la majorité de ces praticiens. L'Anpec est membre du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec). Elle participe aux travaux de la Commission nationale de pédagogie (CNP) et de la Commission nationale pour l'adaptation et l'intégration scolaires (Cnais). Son siège social se trouve au 277, rue Saint-Jacques, à Paris (5e arrondissement). Cependant, il n'y a pas de permanent à cette adresse. C'est pourquoi, il est conseillé de consulter au préalable le site de l'association.
(http://anpec.scolanet.org).

Bibliographie

Psychologues dans l'enseignement catholique
ECDocuments
n° 219, décembre 1997-janvier 1998

Manuel pratique de psychologie en milieu éducatif
Masson, 1997

Le travail du psychologue dans l'école - Cas cliniques et pratiques professionnelles
Dunod, 1999

Combien de psychologues en moyenne travaillent dans ces structures ?
Il existe des services importants — dans le Nord et l'Ouest — et de petits services. Le nombre de psychologues par diocèse n'est pas proportionnel au nombre d'élèves. En moyenne on compte un psychologue pour 12 000 élèves. Dans le public, on recense en moyenne un psychologue pour 1 300 élèves. À Nantes, 97 000 élèves sont scolarisés dans l'enseignement catholique ; les psychologues de la direction diocésaine (8,8 postes) rencontrent environ 4 500 jeunes du premier et du second degré. Notre disponibilité n'est pas suffisante : il peut y avoir trois mois d'attente pour un bilan à certaines périodes de l'année !

Quelles sont actuellement vos pistes de réflexion ?
Nous souhaitons approfondir le travail en réseau, à l'intérieur de l'enseignement catholique (avec les enseignants des écoles, collèges, lycées, les animateurs-formateurs des directions diocésaines…) et à l'extérieur (avec les professionnels de la santé et du secteur social). Nous ne pouvons plus agir seuls ! Il nous semble important aussi de proposer un accompagnement aux équipes d'enseignants qui ont des difficultés avec leurs élèves. Cela se met en place de façon expérimentale à Nantes. Troisième piste de recherche : la création de groupes de parole pour les parents volontaires, et ce, dès la scolarisation de leur enfant en maternelle. Il peut être utile d'échanger sur la télévision, la sanction ou le coucher, sans attendre l'adolescence et des problèmes plus graves comme la consommation de drogues. Enfin, nous devons améliorer la scolarisation des enfants handicapés : évaluer ce qui se fait déjà et accueillir d'autres types de handicaps comme la dyslexie, la dysphasie, l'hyperactivité.

Comment votre métier est-il considéré dans l'enseignement catholique ?
Il est mieux reconnu aujourd'hui. Nous avons fait la preuve de notre professionnalisme. Avant, le psychologue se situait plus du côté de l'orientation ou de l'adaptation et l'intégration scolaires (AIS). Nous nous sommes beaucoup diversifiés. Mais nous avons des dominantes. Je suis, par exemple, plus habilité pour intervenir dans le secondaire et dans certaines situations de crise.

Quelles sont les attentes des psychologues scolaires vis-à-vis de l'institution ?
Je souhaite qu'on nous permette de continuer à aider les élèves en difficulté, en nous octroyant plus de temps pour traiter des cas individuels de plus en plus complexes. Nous avons aussi besoin de nous consacrer davantage à notre formation personnelle, voire à la recherche de pratiques innovantes. Enfin, le nombre insuffisant de psychologues est bien connu et reconnu par les responsables de l'enseignement catholique, reste à trouver les modalités financières pour parer à ce déficit ! ■

1. Diplôme d'études supérieures spécialisées.

À Auray, une table d'hôte comme un quatre-étoiles

La table d'hôte du lycée agricole Kerplouz à Auray (Morbihan) permet au élèves de Bepa « Services aux personnes » de s'initier en grandeur nature à leur futur métier.

■ LAURENCE ESTIVAL

Midi va bientôt sonner. Dans la salle à manger de la table d'hôte qui accueille des convives extérieurs au lycée pour le déjeuner du mardi au vendredi, le groupe de dix élèves de première année Bepa « Services aux personnes » procède aux dernières révisions sur les us et bonnes manières du service en salle sous l'œil attentif de la responsable, Nadine Gilet, professeur de restauration et de service d'hôtes de l'établissement.

Dans les coulisses, un autre groupe de dix élèves s'affaire autour des fourneaux sous la houlette du cuisinier, Norbert Delmas. Pour les élèves qui officient à tour de rôle et sont donc présents au minimum une fois par semaine, les jours ont beau se suivre, c'est la même appréhension qui les saisit à chaque fois.

Au fur et à mesure que les invités franchissent la porte, la table d'hôte devient une véritable ruche. « *Certains élèves accueillent les clients, les placent puis prennent les commandes. D'autres aident les visiteurs dans le choix des vins. Nous veillons à ce que ce service soit un service professionnel* », explique Nadine Gilet.

©Creap

Service professionnel. Les élèves travaillent sous l'œil vigilant de leur professeur.

Dans la cuisine, règne une même tension. « *Notre objectif est de permettre aux élèves d'acquérir les bases de la cuisine* », mentionne pour sa part Norbert Delmas. Deux heures plus tard, un grand soulagement envahit les élèves. Tout s'est bien passé et la joyeuse équipe n'est pas peu fière.

Être parfait

Le vendredi, c'est au tour des seconde année de rentrer en scène. Là, il ne s'agit pas seulement de réaliser un parcours sans faute. Il faut tout simplement être parfait et faire preuve d'une certaine aisance tant en salle qu'en cuisine. « *Nous leur laissons plus d'initiative* », précise Norbert Delmas.

Ce travail en grandeur nature permet aux élèves de s'initier à leur futur métier. « *Bien sûr, tous ne travailleront pas dans la restauration. La plupart seront toutefois en relation avec le public dans des maisons de retraite ou des structures d'accueil. Nous souhaitons par le biais de cette table d'hôte leur faire acquérir des réflexes et les préparer à affronter tout type de situation* », note Nadine Gilet. Cette activité permet en outre de mieux appréhender les cours en classe dans la mesure où les connaissances doivent immédiatement être opérationnelles. Enfin, cet outil pédagogique favorise une prise de conscience des élèves autour des notions de respect, de savoir-être ou d'ouverture à l'autre. « *À ce titre, nous mettons en place, quand l'occasion se présente, des animations autour de la table d'hôte. Par exemple, nous avons accueilli il y a quelques jours un banquet de personnes âgées. Les élèves ont préparé pour elles une pièce de théâtre qu'ils ont jouée à la fin du repas* », souligne Isabelle Even, responsable de la filière Services, au lycée.

En seconde année, il ne s'agit plus de réaliser un parcours sans faute. Il faut tout simplement être parfait...

Invitations

Chaque année, les élèves choisissent également de lancer des invitations : l'année dernière, ce sont des handicapés qui ont découvert le charme du lieu. Cette année, ce sera au tour de sans-domicile-fixe qui auront droit à un service digne de celui d'un restaurant quatre-étoiles... ■

Des élèves tuteurs

Afin de favoriser la prise de responsabilité, les élèves de deuxième année *Services aux personnes* se voient également confier la lourde tâche de faire découvrir l'envers du décor à leurs camarades de 4e et de 3e intéressés par cette filière. Les plus jeunes sont entièrement pris en charge par les plus grands au cours de deux séances : la première fois, ils suivent leur tuteur dans l'exercice de leur activité. Puis à la seconde séance, ils sont mis en situation sous le regard de leur mentor. ■

Une réelle capacité d'écoute

Dans le Val-d'Oise, cinq jeunes sourds s'intègrent particulièrement bien dans un lycée professionnel d'industrie graphique. Traducteur en langage des signes et soutien personnalisé leur ouvrent de nouvelles filières.

BRUNO GRELON

Dans la salle d'atelier où s'alignent deux longues rangées d'ordinateurs, deux élèves font danser leurs mains autour de leur visage. Un élégant ballet gestuel qui ne perturbe pas le cours de prépresse. Car c'est déjà une tradition assez ancienne pour le lycée professionnel d'industrie graphique, Notre-Famille, à Osny (Val-d'Oise), d'accueillir des jeunes sourds. *« Cela fait environ six ans que nous travaillons avec l'école intégrée Danièle-Casanova d'Argenteuil*[1]*,* explique Michel Fauriac, le directeur de l'établissement. *Il s'agit en fait de parfaire la formation spécialisée des jeunes sourds, de leur offrir de nouvelles filières, et surtout de les aider à s'intégrer dans le milieu professionnel. »*

Deux élèves font danser leurs mains autour de leur visage.

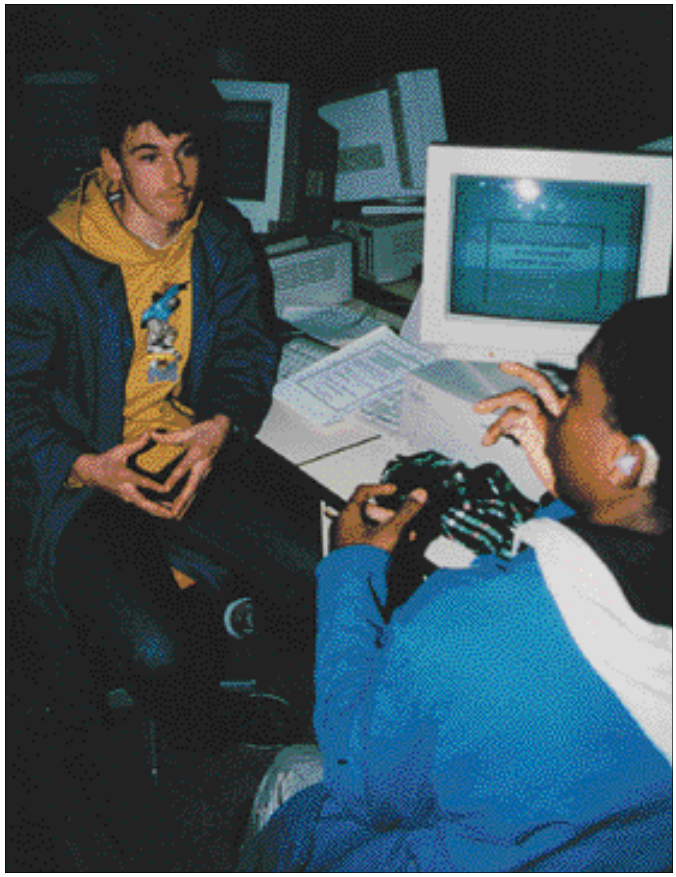
Les cinq jeunes sourds âgés de 16 à 19 ans qui fréquentent l'établissement, se fondent facilement parmi les 90 élèves. Trois préparent un BEP, et les deux autres un bac pro. *« Il s'agit en fait d'un travail d'accompagnement,* poursuit Michel Fauriac, *mais pas à 100 %. Soit nous utilisons un adulte qui traduit les cours, soit les enseignants font l'effort d'articuler leurs mots et les élèves lisent sur les lèvres. »* Mais dans ce lycée où, comme l'écrit la revue *Caractère, « on apprend aussi bien à savoir faire qu'à savoir être »,* certains élèves ont voulu apprendre le langage des signes dans un esprit de respect de l'autre et de découverte de la différence. Même si on ne dispense pas d'enseignement confessionnel, on sent que le partage est véritablement vécu.

« Par ailleurs, insiste Michel Fauriac, *nous assurons un soutien pédagogique, car sur certaines matières comme les mathématiques et le français, en particulier l'orthographe, ces élèves montrent des faiblesses. »*

Réussite

Le bilan de cette intégration est positif. Mais il ne repose pas sur la seule organisation spécialisée. Le fait d'être un *« lycée à taille humaine »*, comme le souligne le directeur, la relation soutenue avec la quinzaine d'enseignants à temps plein, des contacts fréquents avec le monde de l'entreprise, sont autant de critères qui permettent un taux de réussite exponentiel, passé, en quelques années, de 73 à 95 %. Résultat : 80 % des diplômés sont embauchés dans l'année qui suit leur cursus, alors que 15 % poursuivent des études supérieures. On comprend aisément que le lycée Notre-Famille et l'école Danièle-Casanova aient décidé de confirmer leur convention de partenariat. ■

1. *Cf.* ECA+.



© B. Grelon

Jeunes sourds à Osny. Un partage véritablement vécu.

Le langage des signes

Dès le XVIIIe siècle, les sourds parisiens pouvaient déjà converser entre eux, grâce à un langage gestuel. Mais le véritable pionnier du langage des signes fut l'abbé de l'Épée, avocat au Parlement de Paris, qui imagine une langue de signes gestuels naturels, ordonnés selon la syntaxe française. Il développe ses idées en créant une école ouverte à tous et qui, à sa mort en 1789, regroupait une centaine d'élèves. En donnant « une voix » aux silencieux, il leur permet, ainsi que l'évoque un historien, de défendre *« leurs intérêts les plus légitimes : se marier librement, converser selon leur langue, s'associer afin d'assurer des fonctions déficitaires dans les domaines les plus diversifiés, de la mutualité, de la formation adulte, de l'interprétariat des tribunaux ».*

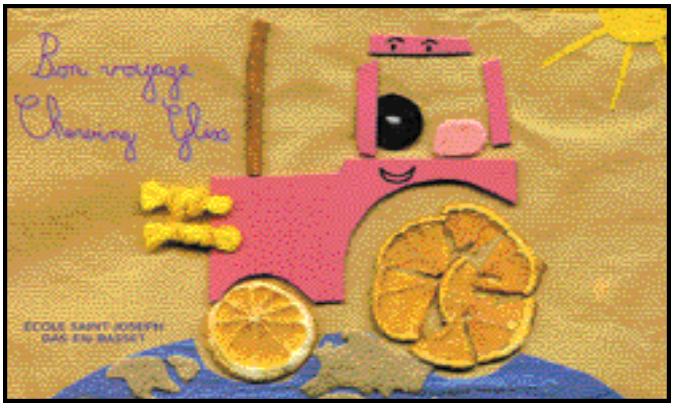
À la dactylogie (la représentation des mots par l'épellation alphabétique),l'abbé de l'Epée oppose « *une représentation des entités spirituelles, préférable à la simple restitution d'une enveloppe vide de sens* ». La querelle qui se développe à l'époque reflète des oppositions vivaces entre les systèmes d'enseignement. Le précurseur du langage des signes soutient *« l'importance des gestes pour l'essor de l'intelligence et l'existence d'une mémoire visuelle suppléant la mémoire auditive ».* Dès ses premiers traités pédagogiques, il aborde la question de la lecture sur les lèvres et l'apprentissage de l'articulation chez le petit enfant sourd. Créée en 1791, l'Institution des Sourds de naissance, qui poursuit l'œuvre de l'abbé de l'Epée, grâce entre autres à l'abbé Sicard puis au Dr Itard, s'intalle en 1794 dans l'actuelle rue Saint-Jacques à Paris, à deux pas du « siège » de l'enseignement catholique. ■

À Bas-en-Basset (Haute-Loire), 143 jeunes auteurs font vivre un héros original, Chewing Gliss, qui traverse les pages d'un livre avant de rouler sur la route... pour de vrai !

Histoire d'un tracteur qui voulait voyager

Quand on voit Chewing-Gliss, sa carrosserie rose et son sourire assuré de tracteur qui se conduit tout seul, on a du mal à imaginer qu'il est né d'un projet pédagogique au titre aussi peu ludique que *« Une production d'écrit doublée d'une production artistique. »* Et pourtant, c'est bien l'énoncé que retiennent les membres de l'équipe pédagogique de l'école Saint-Joseph de Bas-en-Basset (Haute-Loire) au retour d'une formation sur « l'expression » animée par Catherine Malard de la direction diocésaine du Puy-en-Velay. Comme quoi les mots peuvent conduire à tout à condition de... jouer avec.

Bon voyage Chewing Gliss se déroule en huit parties. Chaque classe a écrit la sienne. Dans l'ordre. Des plus petits de maternelle aux plus grands de CM2 et de Cliss[1], le relais est passé. Avec, à chaque fois,



ainsi que le souligne Éliane Teyssonnier, la directrice de Saint-Joseph, une consigne originale pour éclairer l'histoire : telle classe était invitée à glisser une odeur, telle autre un sentiment, une troisième a dû se débrouiller pour faire sienne une phrase imposée. De l'art de marier la tradition du conte avec des contraintes d'écriture plus contemporaines. Des concertations pédagogiques sont venues ponctuer ce travail, au cours desquelles les enseignants gommaient ici une redite ou atténuaient là un sentiment un peu trop fort. Légères interventions éditoriales qui n'enlèvent rien au fait que ce petit livre est bien l'œuvre des 143 élèves-auteurs de Saint-Joseph.

Pour les illustrations — à base de papiers kraft et crépon, feutrine, réglisse et autres copeaux de crayon —, le cahier des charges a été si bien respecté qu'il est difficile de croire qu'elles ont été faites à plusieurs mains. Et à voir le héros sauter de page en page, et les gouttes d'eau s'activer, et les pommes faire la chaîne..., on se prend à rêver d'un nouveau projet pédagogique, autour du film d'animation cette fois.

En attendant, si vous passez par Bas-en-Basset, peut-être croiserez-vous (ou doublerez-vous !) un vrai tracteur baptisé Chewing-Gliss. Il appartient à un père d'élève, et trônait, en juin dernier, dans la cour de l'école, le jour de la kermesse.

■ **RENÉ TROIN**

Commandes : École Saint-Joseph, 4, rue des barrits, 43210 Bas-en-Basset. Prix : 9,91 € (+2,59 € de frais de port).

1. Classe d'intégration scolaire spécialisée.

Un livre pour bâtir une nouvelle école

À Champigné (Maine-et-Loire), on a plus d'un tour dans son arbre...

Autrefois, avant même que le château ne soit construit, chaque fois que mon houppier reverdissait, tous les gens de la contrée venaient et déposaient des fleurs à mes pieds [...]. Le soir [...], ils s'endormaient et alors seulement, je les entraînais dans la ronde des rêves. C'est pourquoi ils m'appelaient l'arbre aux sortilèges.

— Alors, comme ça, tu les faisais rêver !... Et... il y a des exercices à faire pour y arriver ? »

D'abord, c'est un arbre qui parle. Puis c'est un prince qui répond. Et quand un prince rencontre un arbre... ils se racontent une histoire de rêve, qui pourrait bien aider à en réaliser un autre. Et là, c'est une histoire... vraie.

À champigné, en Maine-et-Loire, il est une école — Saint-Fran-

çois-Xavier — installée sur deux sites séparés par un carrefour particulièrement dangereux. Les premiers locaux sont vétustes (trois classes ont même dû être fermées). Quant aux seconds, les propriétaires veulent en partie les récupérer. Alors les 160 enfants ont fait ce rêve d'une nouvelle école où il seraient tous réunis. Leurs parents et leurs enseignants ont chiffré le côut du projet : 5 millions de francs — c'était en 2001, aujourd'hui nous dirons plutôt 762 246 €. Une somme que *L'Arbre aux sortilèges*, tiré à cinq mille exemplaires, contribuera à réunir.

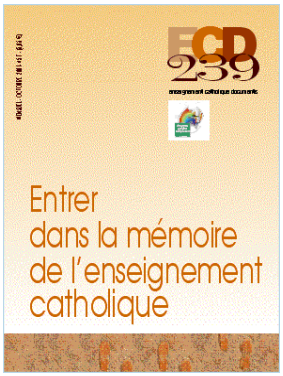
Avant d'être un livre, ce conte écrit par Michel Banchereau, professeur au collège François-d'Assise du Lion d'Angers, a été il y a quelques années un spectacle son et lumière mis en scène par l'auteur et joué par les enfants et les parents de l'école Saint-Laurent de La Meignanne, toujours en Maine-et-Loire. Dans sa version imprimée, ce conte bénéficie du travail de Pascal Jousselin, neveu de l'auteur mais aussi jeune dessinateur au talent reconnu : albums pour enfants, plaquettes publicitaires, bandes dessinées et même manuels scolaires en témoignent[1].

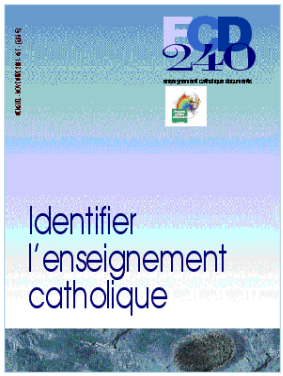
« Pourquoi lisez-vous ? » À cette question souvent posée, on pourra désormais répondre, grâce à *L'Arbre aux sortilèges* : *« Pour construire une école. »*

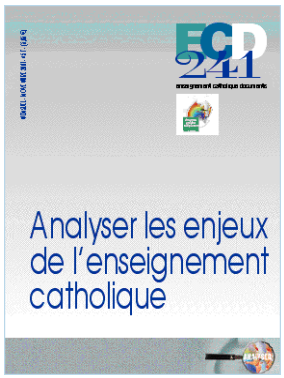
■ **R. T.**

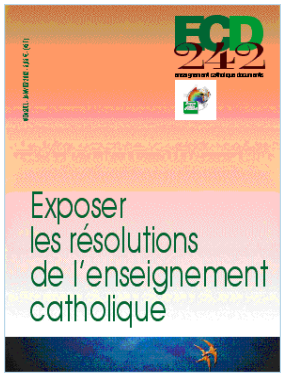
Commande : École Saint-François-Xavier, 16, rue du Chanoine-Pineau, 49330 Champigné. Si vous habitez la région, vous pouvez vous procurer le livre directement à l'école ou au dépôt de presse de Champigné. Prix : 6 €.

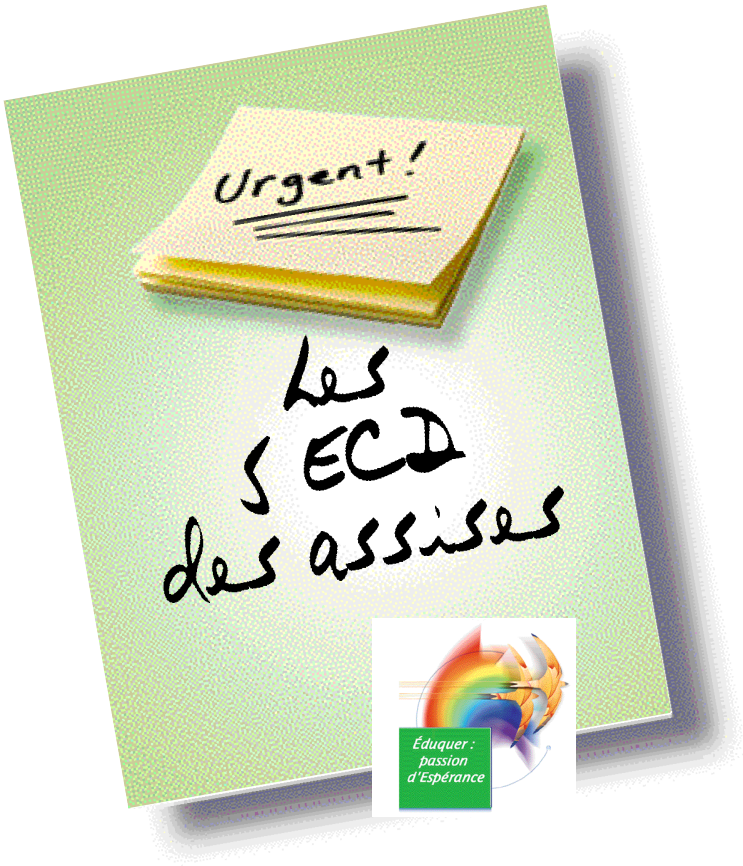
1. Pour en (sa)voir plus : http://pjousselin.free.fr











Souhaite recevoir .... série(s)

au prix de 26,70 € (175 F) la série ou souhaite recevoir les numéros suivants :

ECD 238 .... ex. ECD 239 .... ex. ECD 240 ....ex. ECD 241...ex. ECD 242 .... ex.

❒ 1 exemplaire au prix de 6,86€ (45 F) ❒ 5 exemplaires au prix de 26,70€ (175 F)

NOM..... ETABLISSEMENT.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL..... VILLE.....

Ci-joint la somme de .....€ en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC - 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Se ressourcer hors du bocal

Depuis la rentrée 2001, les 1 600 profs du diocèse du Val-de-Marne sont invités à sortir de leur école pour parler, débattre, échanger. Un coup de fouet à l'immobilisme, un tremplin pour l'innovation !

■ SYLVIE HORGUELIN

Pour redonner du souffle aux établissements, pourquoi ne pas instituer une « *année des enseignants* » ? L'idée germe, il y a deux ans, à la direction diocésaine du Val-de-Marne. Gérard Crossonneau, le directeur diocésain, est partant, à condition que le projet colle aux attentes des professeurs. Qu'à cela ne tienne, un groupe de pilotage est constitué. On y trouve des chefs d'établissement et des profs qui exercent de la maternelle au post-bac. Certains sont porteurs d'une expérience enracinée dans l'histoire de l'enseignement catholique, d'autres ont bénéficié d'une formation initiale récente.

L'idée du bocal

Une enseignante, Dominique Cambier, membre de ce groupe, se souvient : « *L'idée du bocal a surgi dans nos têtes. Elle part du constat que nous sommes trop dans nos établissements et que nous finissons par tourner en rond. Nous avons besoin de voir ce qui se passe en dehors car nos savoirs et nos méthodes sont constamment remis en cause.* » D'emblée, le groupe écarte la formule « grand-messe » parce qu'on y énonce des directives généreuses qui restent le plus souvent lettre morte. Avec l'aide de Christiane Durand, formatrice à Équipes et projets, trois axes sont progressivement identifiés : partager ses expériences, se rencontrer, nourrir sa pensée.

Groupe de pilotage

« La mutualisation des expériences est pour moi le plus important », explique Suzanne Speidel. L'adjointe au directeur diocésain pour le second degré est convaincue que c'est LE levier pour inciter les profs à bouger. Le 9 octobre dernier, les enseignants du diocèse qui le souhaitent, sont invités à présenter au groupe de pilotage « une action qui a motivé les élèves ». « *Nous avons eu des sueurs froides,* explique Hélène Bruyninckx, responsable du premier degré, *ne sachant pas combien de profs viendraient.* » « *Les enseignants n'aiment pas se mettre en avant. Ils ont peur de paraître pédants. Et souvent, ils sous-estiment l'intérêt des projets qu'ils conduisent* », complète Suzanne Speidel. Cet après-midi d'octobre, 32 actions seront présentées par des profs enthousiastes ! La diversité des projets témoigne de l'inventivité des équipes : « *Cela allait de la préparation du brevet de tricycle en petite section de maternelle à celle du brevet aéronautique dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire !* », s'exclame Hélène Bruyninckx.

Recevoir un collègue ?

Cet état des lieux permet d'effectuer un regroupement thématique *(lire encadré « Savoir + »)*. Chacun des sept thèmes identifiés fera l'objet d'une matinée, ouverte à tous les enseignants du diocèse. Les équipes, désormais rodées, viendront à nouveau exposer leurs actions mais aussi échanger avec leurs pairs. Un formateur sera invité pour repérer les pratiques innovantes mises en œuvre. Rendez-vous est pris pour le 11 janvier 2002.

« *Le deuxième axe résulte d'une autre demande des enseignants : pouvoir observer des collègues en train de faire cours* », explique Suzanne Speidel. Mais si les volontaires au départ sont nombreux, recevoir un collègue fait peur ! Les chefs d'établissement finiront par choisir en partie ceux qui ouvriront les portes de leur classe. Une première série d'échanges a lieu après la Toussaint *(cf. encadré, p. 41)*.

« *Ce ne sont pas les profs les moins à l'aise dans leur métier qui sont partis les premiers,* déclare Hélène Bruyninckx, *mais nous comptons sur l'effet boule de neige…* » Le

Savoir +

Les sept matinées programmées de janvier à mai 2002 portent sur les thèmes suivants : un projet support de tous les apprentissages ; se préparer à la vie ; vivre ensemble dans et hors de l'établissement ; développer la créativité à travers des expériences artistiques et culturelles ; approche pluridisciplinaire des apprentissages ; élèves engagés dans la vie de leur établissement ; inventer des parcours en école.

Contact : Direction diocésaine de Créteil, 24, rue de la Prévoyance, 94500 Champigny-sur-Marne. Tél. : 01 45 16 21 24. E-mail : ddec94@94.scolanet.org

© EC Val-de-Marne

bouche à oreille a fonctionné et une deuxième vague de candidats se prépare.

Conférenciers enthousiasmants

Plus classique, le dernier axe consiste à réfléchir dans le cadre de conférences-débats. Le 28 novembre dernier, le père Jean-Marie Petitclerc, est venu à Joinville aborder les problèmes posés par les *« trans-missions »*. Autre temps fort, le 7 juin 2002, 1 000 membres des communautés éducatives sont invités à la Maison des Arts de Créteil pour échanger avec Albert Jacquard sur le thème *« Apprendre pour partager »*. *« Nous choisissons des conférenciers qui suscitent toujours beaucoup d'enthousiasme et dont les problématiques sont voisines des nôtres »*, précise Gérard Crossonneau.

> « L'idée du bocal a surgi dans nos têtes. Elle part du constat que nous sommes trop dans nos établissements et que nous finissons par tourner en rond. Nous avons besoin de voir ce qui se passe en dehors car nos savoirset nos méthodessont constamment remis en cause. »

L'équipe de Créteil déploie une telle énergie pour que son *« année des enseignants »* marque les esprits qu'on finit par se demander quel est son moteur. Pour Hélène Bruyninckx, *« ce sont les élèves ! Nous nous battons pour qu'aucun gamin ne puisse plus jamais dire :* "Ce prof il m'a cassé !". *Pour y parvenir, il faut inciter les enseignants à se remettre sans cesse en cause… » (cf. encadré ci-dessus).* Dominique Cambier, pour sa part, s'interroge : *« Que restera-t-il de l'année des enseignants quand elle s'achèvera ? Peut-être des petites fenêtres ouvertes par lesquelles continuera de passer de l'air… »* La direction diocésaine va plus loin et envisage de pérenniser temps de débat et propositions d'échange. Hors du bocal, les poissons pourraient avoir pris goût à la liberté, celle d'innover en confrontant leurs pratiques… ■

Points de vue

Quand les élèves parlent des profs…

Six élèves de CM2, 4e et BTS, réunis par la direction diocésaine du Val-de-Marne, ont accepté de répondre à la question « Qu'est-ce qu'un prof ? ». Une façon pour les responsables du diocèse de prendre la température auprès des principaux intéressés sur les pratiques des enseignants. « On a été secoués par certaines réponses », confie Hélène Bruyninckx. « Il y a des comportements violents de professeurs qui ne devraient plus exister », ajoute la responsable du 1er degré. En revanche, « quand un prof les a aidés, les élèves apportent un témoignage très émouvant », confie-t-elle. Voici quelques réponses formulées par les jeunes : « Il y en a qui cherchent à humilier les élèves, en lisant à toute la classe les réponses idiotes et toute la classe se moque » ; « La prof se contentait de nous réciter la leçon du livre, elle nous donnait des schémas tout faits. Cette année, elle nous pose des questions, c'est nous qui faisons le cours avec elle » ; « Au moment des examens, les profs sont dans le même état que nous, ils sont inquiets, en sueur » ; « Tu comprends pas. Je vais t'expliquer. Il le dit avec ses mots, il a le même langage que nous » ; « Je trouve ça bien qu'il y ait des profs mais je ne pourrais pas le faire. Il faut pouvoir encaisser pas mal de choses ; il faut garder tout ça pour soi et relativiser. »

Nathalie, prof de techno : « J'éprouvais un sentiment de solitude dans mon collège ! »

Quand Nathalie Dingremont, prof de techno, apprend qu'elle peut assister au cours d'un collègue dans un autre établissement, elle saute sur l'occasion. *« J'avais envie de voir comment les autres profs se débrouillent avec les programmes de techno »*, explique-t-elle. « *Le* BO *nous demande de faire travailler les élèves en petits groupes sur plusieurs activités en même temps ; cela pose de réels problèmes d'organisation et de matériel* », précise cet ancien ingénieur reconverti depuis huit ans dans l'enseignement.

La direction diocésaine du Val-de-Marne propose aussitôt à cette enseignante du collège Notre-Dame-des-Missions de Charenton de se rendre au collège Sainte-Thérèse de Champigny. Elle y rencontre M. Berariu. Ce collègue l'accueille pendant deux heures dans sa classe tandis que ses élèves se succèdent dans différents ateliers(tableur, perçage, pliage et dessin).

« Je n'étais pas là pour critiquer mais pour voir une autre façon de faire et rompre avec le sentiment de solitude que j'éprouve dans mon collège, confie la jeune femme. *Cette expérience était si riche que je ne souhaite qu'une chose, recommencer ! »* Quant à M. Berariu qui l'avait reçue à la demande de son chef d'établissement, il a pris date pour aller la visiter à son tour ■

Métiers du sport : le goût de l'effort et le sens de la réflexion

Entre l'intellectuel et l'homme de terrain, le nouveau prof d'EPS a su faire son trou dans les disciplines scolaires. Sa formation universitaire dans les instituts catholiques spécialisés y est pour beaucoup.

■ BRUNO GRELON

Notre professeur d'éducation physique était un ancien moniteur de Joinville. Je le vois encore avec sa tenue blanche nous faisant faire de la gymnastique de "plain-pied" et des agrès. Notre collège était d'ailleurs équipé d'une vieille salle bardée de machines à grimper, archétype des salles de sport et de gymnastique réclamées à la fin du siècle dernier. » Professeur d'éducation physique et sportive (EPS), formateur de formateurs, passionné d'histoire, Jacques Decock évoque la « *gymnastique de grand-papa* » et sa découverte du monde du sport en huitième dans les années 1942-1943. Ses premières compétitions grâce à l'Ugsel, les stages sous la direction d'Yves Bouvyer, sa rencontre avec les premiers Ilepsiens tracent son avenir : il enseignera cette discipline.

Un véritable centre de formation

En effet, dans l'enseignement privé catholique, le sport a réussi à se creuser une solide place. Fille de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, créée en 1911, l'Union gymnastique et sportive de l'enseignement libre supérieur et secondaire prend une réelle importance nationale au début des années trente[1]. En 1944, l'association est à l'origine de la création d'un véritable centre de formation, l'Institut libre d'éducation physique supérieure[2] (Ileps), puis de l'École normale d'éducation physique féminine catholique.

L'histoire se poursuit avec, au milieu des années soixante, l'ouverture des écoles de formation de moniteurs d'EPS, à Angers pour les jeunes filles et à Caen pour les jeunes gens.
Aujourd'hui les deux grands pôles existants sont l'Ileps à Cergy-Pontoise, installé au cœur de l'Institut polytechnique Saint-Louis sous l'égide de l'Institut catholique de Paris (ICP), et l'Institut de formation en éducation physique et sportive d'Angers (Ifepsa) récemment implanté aux Pont-de-Cé (Maine-et-Loire) et associé à l'Université catholique de l'Ouest.

Les « anciens » et les « modernes »

Au fil des années, la place du sport dans le système éducatif évolue. Pour Jacques Decock, les années 60-70 seront une période de glorieuse dont il a gardé au moins un souvenir, *« celui d'avoir appris ce que c'est qu'apprendre quelque chose à quelqu'un pour l'avoir pratiqué pendant une quinzaine d'années sur le terrain en milieu scolaire mais aussi en club »*. Mais les temps changent, et viennent les années 1980-1990. *« C'est le retour de l'EPS à l'Éducation nationale,* résume l'historien, *et l'accès de l'EPS au statut de discipline d'enseignement à l'instar de celles dénommées intellectuelles. De même, l'accès complet aux diplômes universitaires jusqu'à l'agrégation est une reconnaissance de la discipline. »*
Dans le monde enseignant, on en vient vite à parler d' « anciens » et de « modernes », tous bons professionnels, mais les uns plus proches des éléments concrets et des associations sportives (AS), et les autres, avec leur jargon spécifique, cherchant à conceptualiser ou s'interrogeant sur l'acte d'enseigner. *« J'aurais tendance à penser que nous sortons de cette situation un peu caricaturale,* s'amuse Florence Helaine, la toute nouvelle directrice de l'Ileps. *Nous trouvons désormais une position d'équilibre et notre mission est d'y veiller. »*
Cet ancien professeur de lettres, longtemps directrice du Sacré-Cœur à Versailles, voit l'évolution avec un certain recul. *« Nous avons une vraie réflexion dans notre centre, à la fois sur la formation universitaire, sur le terrain, ainsi que sur notre contribution originale à l'enseignement catholique. »*
Même attitude pour Philippe Mathé, le responsable de l'Ifepsa, qui parle d'échanges, de rencontres avec les enseignants et d'une *« politique au service des besoins »*. Pour parfaire cette réflexion et déboucher sur des actions, cet institut s'est doté d'un conseil de développement. *« Il aidera à la mise en œuvre des objectifs,* développe Philippe Mathé, *comme l'intégration locale, l'extension des locaux d'enseignement, la poursuite du développement des filières de la formation initiale et de la formation continue, la création d'une licence professionnelle ou encore la mise en œuvre d'un observatoire du développement des activités physiques et sportives (APS) et la constitution d'un centre de ressources. »*

Multiplication des filières

En Anjou ou en grande banlieue parisienne, on fait d'abord face à la grande ruée des étudiants vers les filières Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) et à l'échec relatif des UFR[3]. Il est vrai que les filières se multiplient et que les possibilités de travail s'élargissent. Ainsi, la filière « Management du sport » est *« très prisée par les professionnels »*, selon Florence Helaine. Elle offre un large choix et peut amener à postuler aux concours des collectivités territoriales, à devenir gérant d'installations sportives, directeur municipal des sports, cadre dans la distribution spécialisée, ou encore agent d'événements sportifs.
La filière des activités physiques adaptées vise la formation de spécialistes s'adressant aux personnes handicapées et/ou en difficulté sociale (éducateur sportif dans les établissements de soins, enseignant EPS spécialisé, cadre d'établissement spécialisé).
Enfin, l'Ifepsa propose également une filière « Entraînement sportif » qui ouvre à toute sortes de métiers dans le secteur fédéral (entraîneur, préparateur physique, etc.), les domaines du tourisme et des loisirs, le secteur de la recherche...
Mais le premier objectif de ces deux instituts est de former des enseignants pour répondre aux besoins de l'enseignement catholique, qui sont importants. En effet, depuis les accords Lang-Cloupet, l'enseignement privé dispose de son propre diplôme pour devenir professeur : le Cafep (concours d'accès au professorat dans l'enseignement privé). C'est la principale voie choisie par les étudiants, avec la filière « Éducation et motricité ». *« Notre objectif,* insiste la directrice de l'Ileps, *dans ce dispositif en deux ans après la licence Staps, est de faciliter l'entrée dans le métier du jeune professeur. L'acquisition de compétences lui permettra de rester ouvert à la rencontre de l'autre, de laisser s'exprimer sa créativité et surtout d'exercer avec plaisir le métier qu'il a choisi… »* ■

Le premier objectif est de former des enseignants pour répondre aux besoins de l'enseignement catholique, qui sont importants.

1. Elle prend son titre actuel d'Union générale et sportive de l'enseignement libre (Ugsel), le 30 septembre 1944.
2. À lire sur ECA+ : *« Génération 1946 »*.
3. Unité de formation et de recherche.

Savoir +

Les formations supérieures en sport

→Admission

Pour ceux qui s'incrivent pour la première année, l'admission se fait à partir d'un dossier et d'un test destiné à vérifier l'aptitude physique globale et le niveau d'enseignement général, plus particulièrement à l'écrit.

→Études

Bac + 2 : Deug
Bac +3 : licence Staps + filière
Bac + 4 : maîtrise Staps et préparation au Cafep – étudiant PLC1 (professorat de lycée et collège 1re année)
Bac + 5 : certification – enseignant stagiaire PLC2
Au-delà : agrégation EPS

→Adresses

IFEPSA
49, rue des Perrins,
49136 Les Ponts-de-Cé
Tél : 02 41 45 26 40
Internet : www.uco.fr.
E-mail : ifepsa@uco.fr
Coût : 2 500 €/an

ILEPS
13, boulevard de l'Hautil,
95092 Cergy-Pontoise Cedex.
Tél : 01 30 75 60 50
Internet : www.ileps.org
E-mail : ileps@ileps.org
Coût : 3 582 €/an

Les jeunes ont la plume

Pour ce premier numéro, nous avons sélectionné des articles des *Agités du Bocal* et des *Plumes du Crocodile,* publiés respectivement par les lycées Saint-Vincent à Rennes et Saint-Rémi à Roubaix.

Les « Agités du Bocal ». Una alliance réussie entre dérision et réflexion.

■ GUILLAUME POMMEREAU

Cette nouvelle rubrique d'*Enseignement catholique actualités* a pour objet de vous faire découvrir un autre visage du journalisme : la presse scolaire. Faite par les élèves, pour les élèves, ces pages sont souvent l'objet de réflexions intéressantes, qui appellent à une participation des cadres de l'enseignement catholique.
Ces journaux, réalisés dans les structures scolaires et sous la vigilance attentive des chefs d'établissement, proposent une liberté de ton et d'esprit qui dépasse, de par ses vues et son indépendance revendiquée, la simple considération de feuille de chou. L'enseignement catholique se doit de contribuer au développement de cet espace de liberté d'expression et d'apporter son soutien et son aide à ces journalistes en herbe. ■

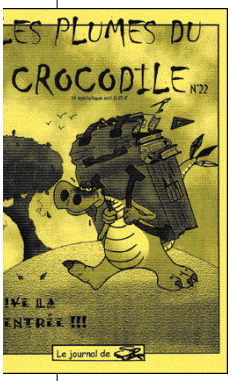
Savoir +

***Enseignement catholique actualités* vous invite à prendre contact avec sa rédaction si vous souhaitez proposer le journal de votre établissement.**
Demandez Guillaume Pommereau au 01 53 73 73 76.

Galérien

Petit coup de gueule à propos des coups de gueule...

Imaginez un peu la situation : vous écrivez pour un journal (disons, *Les Plumes du Crocodile*) et vous proposez gentiment à votre équipe de vous embarquer dans une monstrueuse galère, une tâche ingrate que personne d'autre ne veut faire, ou ne peut faire par manque de temps : la mise en page du journal en question. Et imaginez qu'on vous sorte à la dernière minute, ou presque, que tel type d'article ne peut se placer dans telle rubrique (disons les coups de gueule) et que vous avez donc à combler un vide par un autre coup de gueule. Et supposez que vous ne trouviez pas de coup de gueule et qu'il faille vous triturer la cervelle encore plus que pendant un cours de français pour en écrire un vous-même..



Et ça ne vient pas, non décidément, vous ne savez pas sur quoi râler. C'est vrai, ce début d'année n'est pas parfait, mais vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous même ou à vos profs, qu'il n'est pas judicieux de descendre en flammes dans un coup de gueule (c'est pas la rubrique « règlements de comptes » ici). Quelle autre alternative vous reste-t-il que de gueuler sur le fait que vous ne savez pas sur quoi gueuler, que les lycéens, qui d'habitude gueulent trop, ne gueulent aujourd'hui pas assez ou alors râlent inutilement sur le manque d'ascenseurs en vous envoyant par-dessus le marché des dessins qui vous obligent à écrire un coup de gueule sur les coups de gueule, tout ça dans le but de vous faire rire parce qu'un lycéen qui rit gueule moins... Je reprends ma respiration, m'excuse pour la longueur de ma phrase et stoppe là mon coup de gueule, qui n'est pas plus sensé que celui cité précédemment, mais qui je l'espère, vous aura fait rire lui aussi (même si il n'y a pas de joli dessin).

(Extrait des *Plumes du crocodile*)

Talent. C'est Thomas Gauthier, élève de terminale S7 à Saint-Vincent (Rennes) qui a réalisé ces illustrations.

Édito

Très chers lecteurs. Eh oui ! C'est reparti pour une nouvelle année avec un nouveau journal lycéen (et une nouvelle équipe!). Après « Foi(e)de Pigeon » et «Ceci explique cela », « Les Agités du Bocal » arrive avec plein de nouvelles rubriques : enquêtes, interviews, infos pratiques, poèmes, dossiers spéciaux...

Ce journal est adressé à tout le lycée, vous pouvez donc tous y participer, soit pour un article, une illustration, soit pour évoquer un thème particulier ou pour plein d'autres choses encore !

Bref, si vous avez du talent à revendre, un débat à lancer, rendez-vous à la Maison des Élèves pour vous faire connaître auprès de l'équipe de rédaction et pour partager notre passion de journalistes en herbe. En attendant, avec les « Agités du Bocal », place aux news sympa, pimentées d'humour, assaisonnées de détente, voire de délire. À consommer avec modération !

■ **L'ÉQUIPE DE RÉDACTION**

(Extrait des *Agités du Bocal*)

L'ennui, l'Homme et l'esprit

Comment peut-on aujourd'hui dire « je m'ennuie » ? C'est inconcevable, oui, nous qui vivons dans un monde si mystérieux, tant de choses sont à découvrir. Et si l'on veut voyager tout de suite, il suffit de se plonger dans un livre et de ne plus penser aux choses inutiles, ou pourquoi pas s'évader par la musique, l'écriture ou même le chant... Car l'esprit est le plus fascinant des voyages, des mondes à explorer. Si on arrive à le découvrir et à le contrôler, les problèmes matériels deviennent alors sans importance à nos yeux. La clef du savoir, c'est la connaissance de soi, l'ouverture d'esprit, et le savoir contribue au bonheur.

Il est vrai que notre galaxie nous est à ce jour encore inconnue, mais avant tout, il faut savoir trouver une vérité concrète présente, notre propre vision des choses, il faut se découvrir soi-même avant de comprendre le monde qui nous entoure. Cela paraîtrait peut-être vague et insensé, mais si l'on pouvait réunir curiosité, fantaisie et partage l'homme posséderait les plus belles richesses, celles de l'esprit et de l'âme. Pour moi, l'âme est une conscience, enfant de notre cœur, qui nous aide à définir le bien et le mal. C'est cette force infinie, que l'on nourrit chaque jour de nos expériences et que l'on abreuve de nos souffrances. L'âme se construit jour après jour. Elle ne nous possède pas, elle nous appartient et nous devons alors l'entretenir avec, en nous, la passion pour la vie. ■ **GROMIT**

(Extrait des *Agités du Bocal*)

JPresse, le concours des apprentis journalistes

→ Le concours JPresse récompense le travail fourni par les apprentis journalistes, en leur permettant de rencontrer de véritables professionnels du monde de la presse. Il est l'occasion pour de nombreux élèves de se rencontrer et de partager leurs expériences de l'écrit, sans barrière d'âge. Un concours ouvert à toutes les rédactions, et qui récompensera, au terme d'un week-end riche en rencontres, les plus talentueux rédacteurs de demain. ■ **G. P.**

Renseignements : CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'informations), 391 bis, rue de Vaugirard, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 71 00. Fax : 01 42 50 16 82.Internet : www.clemi.org ou www.jpresse.org

Paris-Auschwitz-Paris, le Train de la mémoire

Quatre cents lycéens et cent adultes ont fait le voyage d'Auschwitz en train. Un voyage pédagogique, historique mais surtout intérieur, un voyage de la conscience. Cinq jours ponctués de « visites » des lieux, de marches silencieuses, de cérémonies, de gestes symboliques…

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

Un voyage pas tout à fait comme les autres, dans un train pas tout à fait comme les autres, spécialement affrété par la SNCF pour l'occasion, parce que les trains spéciaux… Inutile d'en dire plus. Tout le monde sait. Des convois entiers partis de Drancy, Pithiviers, Bobigny, Lyon… avec pour unique destination : Auschwitz-Birkenau. C'était il y a tout juste soixante ans. Un voyage en train donc pour 400 lycéens et 100 adultes de 10 lycées catholiques *(voir ci-dessous)*. Vingt-cinq heures pour relier Paris à Auschwitz. Ils sont partis comme on part pour n'importe quel pèlerinage de jeunes — chahuts d'ados, bourrades dans le dos et éclats de rire — sauf que *« plus nous avancions vers l'est, dans le froid et la brume, plus nous nous sentions ébranlés par quelque chose d'indéfinissable »*. D'autant qu'à l'entrée du camp, les attendait, stoppé sur les voies, un train de marchandises…

Auschwitz, que transmettre et comment ?

Ils savaient où ils allaient, ce qu'ils allaient voir là-bas : les barbelés, les baraquements, les images effroyables, les lunettes, les chaussures, les prothèses empilées derrière des vitrines, les lits — *« Je voulais absolument voir les lits, c'était une obsession, imaginer comment ils pouvaient tenir à six sur une planche de bois, j'ai dû traverser l'immensité du camp pour y parvenir »* (Stéphane) —, les miradors, les crématoires… Ils savaient tout cela, le soir du 15 novembre dernier, s'enroulant douillettement dans leur couverture sur leur couchette. Ils avaient lu *Si c'est un homme* de Primo Levi *(voir page ci-contre)*, maintenant au programme de terminale L ; on leur avait projeté des films ; ils avaient questionné leurs grands-parents, découvrant parfois un pan de leur histoire qui ne leur avait jamais été révélé ; des témoins étaient venus leur parler et même un ancien officier allemand de la Wermacht ; ils avaient eu des documents en main… toute une préparation historique et spirituelle *« indispensable*, selon le père Jean Dujardin, *pour qu'ils ne viennent pas pour améliorer leurs connaissances historiques, ni même par simple curiosité, mais pour commencer à se poser de vraies questions »*.
« Le fond de la démarche est de prendre conscience du mal qui existe en chacun de soi, de la façon dont on résiste, de la manière dont on s'informe, de la complicité que l'on peut avoir avec telle ou telle action », commente de son côté Martine Querette, directrice du lycée Notre-Dame-de-Sion à Grandbourg (Évry, Essonne). Une longue préparation indispensable pour sortir de l'émotionnel afin d'accéder à une réflexion plus profonde et à la prise de conscience que tout commence par des choses infimes, des graffitis, des injures, qu'on ne veut pas voir ou qu'on laisse faire. Une démarche très personnelle qui nécessite beaucoup de courage pour se regarder soi-même, en face, tel que l'on est sans éluder ses propres comportements. Non, l'enfer, ce n'est pas les autres.

Le « Souviens-toi » pour changer les dispositions du cœur

La Shoah donc comme plongée dans le passé, dans la mémoire. Non pour soulever l'émotion ou réveiller des souvenirs morbides, pas plus pour choquer mais parce que *« le passé est le moyen par lequel on accède à une conscience de ses responsabilités»*, insiste le père Dujardin, ancien secrétaire du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme, qui ne perd jamais de vue que *« nous devons former les jeunes d'aujourd'hui à leurs responsabilités d'hommes et de femmes de demain »*.

> « Je voulais absolument voir les lits, c'était une obsession, imaginer comment ils pouvaient tenir à six sur une planche de bois, j'ai dû traverser l'immensité du camp pour y parvenir. »

Alors ces jeunes, revenus d'Auschwitz, pourront-ils encore se dégager de certaines situations en disant, comme on l'entend souvent (chez les adultes, tout pareil), *« ce n'est pas mon problème »* ? Prendront-ils conscience, dans leur vie de citoyen, que chacun est un maillon d'une longue chaîne et qu'il existe un engrenage qui peut mener aux extrêmes si l'on ne reste pas vigilant ? Méditons les paroles de ce jeune de vingt ans au retour du premier voyage : *« Qu'est-ce que l'avenir ? L'avenir est la mémoire… La mémoire ne fait revivre le passé que pour servir au présent et à l'avenir… Le* "Souviens-toi" *n'est pas fait pour enrichir notre culture, mais pour changer les dispositions du cœur. »*

Trois Trains de la mémoire

Le premier Train de la mémoire pour des lycéens de première et terminale (300 personnes) est parti en 1995 à l'initiative du lycée Notre-Dame-de-Sion de Grandbourg dans l'Essonne, du père Dujardin et du Service d'information et de documentation juifs-chrétiens (Sidic, 73, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris – Tél. : 01 43 25 56 20) ; le deuxième (440 personnes) en 1998. Cette année, il a rassemblé 500 personnes, jeunes et adultes issus de 10 écoles catholiques : Notre-Dame-de-Sion (Paris, Évry, Saint-Omer, Marseille),quatre lycées de la famille oratorienne – Saint-Érembert (Saint-Germain en Laye), Saint-Martin (Pontoise), Juilly (Seine-et-Marne), Massillon (Paris), ainsi que Saint-François-d'Assise de Montigny-le-Bretonneux et Fénelon-Sainte-Marie de Paris.

Certains voulaient juste faire l'expérience, entrebailler une porte sur un nouveau questionnement, accepter qu'il n'y ait pas de réponse à tout.

©J. Gué

Virginie hésita longtemps. *« Je ne me sentais pas assez mature. »* Pour Bérénice, *« aller à Auschwitz ou au Rwanda, cela relève d'une même continuité. J'avais peur de mes réactions »*. D'un génocide à l'autre, même si la Shoah garde sa spécificité.

Marianne est partie pour comprendre le silence de son frère sur le sujet. *« Il avait fait le voyage trois ans auparavant. Il n'avait jamais pu m'en parler. Il m'a juste dit :* "Je ne peux pas t'expliquer, mais vas-y". »

Pour Julien, il s'agissait d'essayer de démêler un écheveau : *« Quand j'étais petit, ma grand-mère (d'origine allemande) ne cessait de me dire le bien qu'elle pensait de Hitler. Il me fallait voir la réalité en face. »*

Certains voulaient juste faire l'expérience, entrebailler une porte sur un nouveau questionnement, accepter qu'il n'y ait pas de réponse à tout. Il y avait même des lycéens — voire des enseignants — juifs et un groupe d'élèves allemands de Leverkusen qui s'est joint aux Français. Tous réunis dans une même ferveur, pour un même objectif.

Il y a eu l'avant-voyage et... l'après-voyage. *« Nous sommes parti(e)s, une certaine personne, nous sommes revenu(e)s autre »* : pas un pour démentir cette parole.

Retour

Pas un non plus qui ne s'interroge et ne prenne conscience, avec une certaine angoisse, que *« cela pourrait recommencer »*. *« Il faut en parler, dire ce que nous avons vu. Ce n'est pas une fiction. » « Mais comment en parler, une telle expérience est-elle transmissible ? Un mois après, je n'ai toujours pas pu répondre aux questions qu'on me posait. Il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer le ressenti. Alors j'écris pour moi. » « Au lycée, nous nous retrouvons souvent ensemble, nous qui avons fait le voyage, c'est une nécessité. » « Que faire ? Trop l'évoquer, c'est risquer la banalisation… ou le rejet. Ne pas l'évoquer, c'est prendre le risque de l'oubli. Je pense y retourner… pour approfondir… et transmettre quelque chose aux autres jeunes qui partiraient. » « Le voyage conduit inévitablement à un travail sur soi-même. » « On se rend compte que le monde n'évolue pas beaucoup et que nous sommes tous responsables de ce qu'il s'y passe. Cela donne envie de s'engager. Il faut militer, agir. »* ■

Un auteur, une œuvre

Si c'est un homme, de Primo Levi

par Stavroula Kefallonitis et Éric Martinez
Éditions Bréal

Ce livre de Primo Levi dont tout le monde a entendu parler, systématiquement mentionné, lorsque l'on évoque la Shoah, comme un témoignage fondamental et incontournable, est aujourd'hui au programme de littérature des terminales L. Dans cette publication des éditions Bréal, les auteurs ont voulu rendre à Primo Levi dans cet écrit – un parmi de nombreux autres – sa place d'auteur de vraie littérature. En 120 pages, ils proposent une approche tant littéraire qu'historique de ce texte dans lequel le choix du style a permis à l'auteur de parvenir à ses fins – au-delà de la catharsis. ■

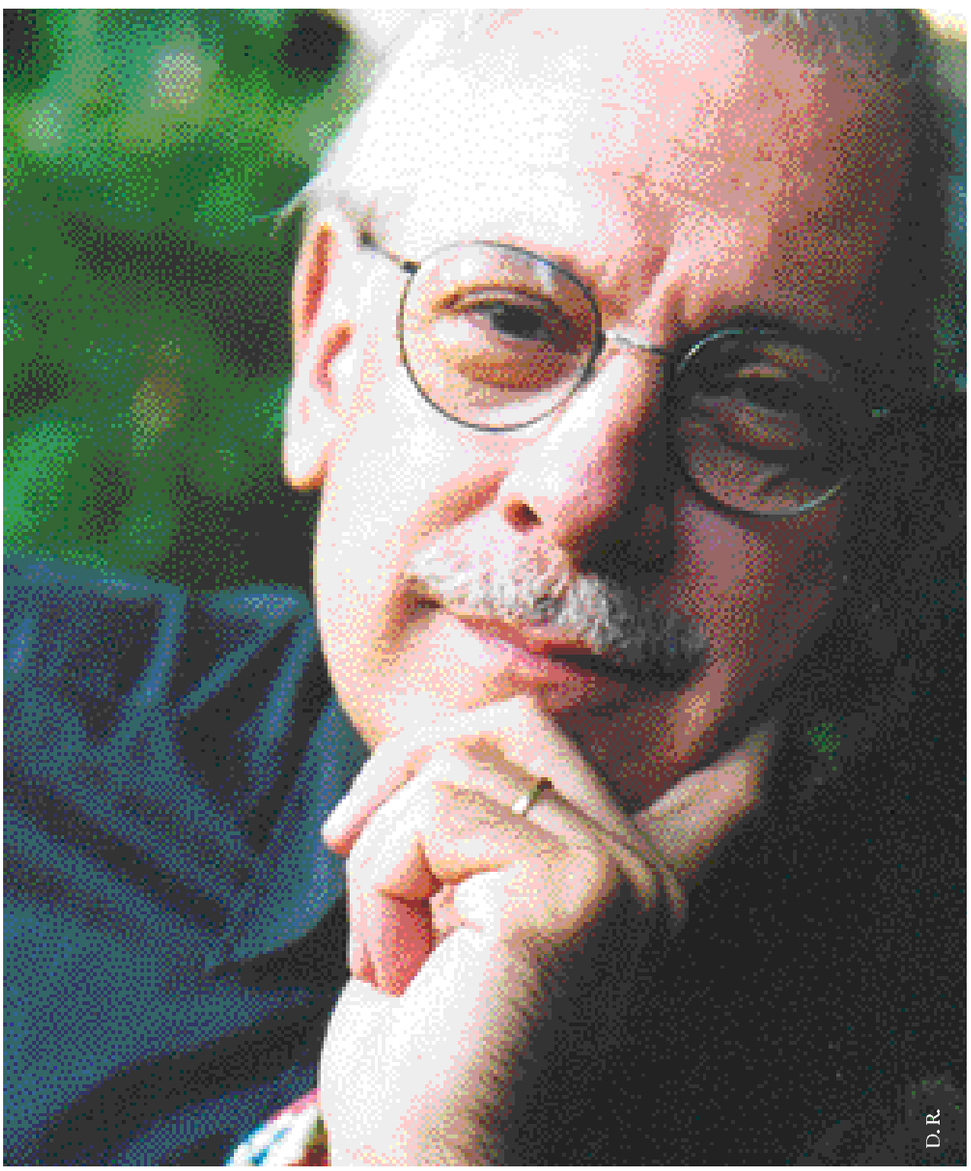
Quel projet éducatif pour l'éducation à l'environnement ?

Pendant Planet'ere 2, le deuxième forum francophone de l'éducation à l'environnement, Philippe Meirieu, directeur de l'IUFM[1] de Lyon, s'est attaché à montrer qu'une telle éducation nécessite d'aider les jeunes à passer d'un « monde-objet » à un « monde-projet ».

Philippe Meirieu est bien connu pour n'avoir pas sa langue dans sa poche. Son discours sur l'éducation à l'environnement, prononcé à l'Unesco le 22 novembre dernier, ne peut laisser indifférent quiconque s'interroge sur la société qui, depuis vingt ans, se construit sous nos yeux. Certains ont voulu faire croire à une mondialisation placée sous le signe du tout-économique. Des consciences politiques s'élèvent de plus en plus violemment contre. Impossible de les ignorer plus longtemps. Les pédagogues et les éducateurs sont-ils conscients du défi à relever, de la nécessité aussi d'aller parfois à contre-courant de bien des idées émises ? Après avoir relu *l'Émile* de Rousseau, après s'être interrogé sur les justifications traditionnelles d'une éducation à l'environnement et sur les dérives de ces justifications, Philippe Meirieu nous propose son point de vue sur ce que pourrait être un vrai projet d'éducation à l'environnement.

Éduquer à l'environnement, à ses yeux, c'est d'abord faire exister le monde ; c'est ensuite faire exister les autres dans le monde ; c'est enfin passer avec nos élèves d'un « monde-objet » à un « monde-projet ». Réflexion décapante. Extraits.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL


D.R.

Philippe Meirieu. Le point de vue qu'il a développé à la tribune de l'Unesco, pourrait se traduire par un vrai projet d'éducation à l'environnement.

Faire exister le monde

« Les psychologues, comme Piaget, ont très bien montré que, pour l'enfant, le monde n'existe pas. L'enfant vit d'abord dans *"l'égocentrisme initial"* et quand, au-dessus de sa tête, passent des nuages qui cachent le soleil, il imagine que c'est parce qu'il vient de faire une bêtise. Tout est ramené à lui, à sa propre subjectivité, à ce que les psychanalystes désignent comme la toute-puissance de son imaginaire. Le monde est vécu sur un mode que les cliniciens nomment *"l'oralité"*, c'est-à-dire que je ne connais du monde, ou ne veux connaître du monde, que ce que j'intègre dans ma propre imagination.

« Quiconque a travaillé un peu avec des enfants, sait à quel point l'extériorité du monde n'est pas donnée mais à construire. Le monde extérieur, celui qui résiste, celui qui n'est pas un pur objet de mon esprit, celui que mon imaginaire ne peut ingérer et faire sien…, ce monde-là n'est pas de l'ordre de l'évidence, il est construit, lentement, souvent difficilement. Il est d'autant plus important de réaffirmer cela fortement que nous vivons dans un univers — je pense plus particulièrement aux pays développés — où beaucoup d'enfants arrivent à l'école pleins de leur tumulte intérieur, au point qu'ils en deviennent incapables d'entendre qu'il existe une extériorité. Nous connaissons tous ces enfants qui entrent en classe tel-

lement sur les nerfs que, si la maîtresse les regarde, ils imaginent que c'est pour les persécuter et que, si elle ne les regarde pas, ils croient que c'est parce qu'elle ne les aime plus. Ils ne peuvent admettre que c'est, tout simplement, parce qu'elle a quelque chose d'autre à faire ! […]
« Les élèves vivent ainsi souvent dans une perspective où rien n'existe en dehors de leur esprit ; le rôle des adultes est alors, précisément, de faire exister le réel pour eux. La *"leçon de choses"* de jadis n'avait pas d'autre fonction. Si le maître apporte des objets dans la classe, c'est parce que seul l'objet, compris dans son extériorité, permet à l'enfant de sortir de l'empire de la parole et de l'imaginaire : l'objet est là, on en parle, le maître en parle, l'élève peut contredire le maître et confron-

« Nous vivons dans un univers où beaucoup d'enfants arrivent à l'école pleins de leur tumulte intérieur, au point qu'ils en deviennent incapables d'entendre qu'il existe une extériorité. »

ter ce qu'il voit avec ce que d'autres perçoivent. Il ne s'agit plus de croire quiconque sur parole, d'en rester à l'impression, à l'émotion non distanciée ; il s'agit de construire simultanément l'objet et la subjectivité qui s'en saisit, le *"je"* et le *"il"*, dans une réciprocité qui n'a plus rien à voir avec la fusion de l'égocentrisme initial […]

Faire exister les autres dans le monde

« Cela non plus n'est pas simple. Car faire exister les autres dans le monde, c'est construire la distinction fondatrice entre l'espace privé et l'espace public. C'est, en

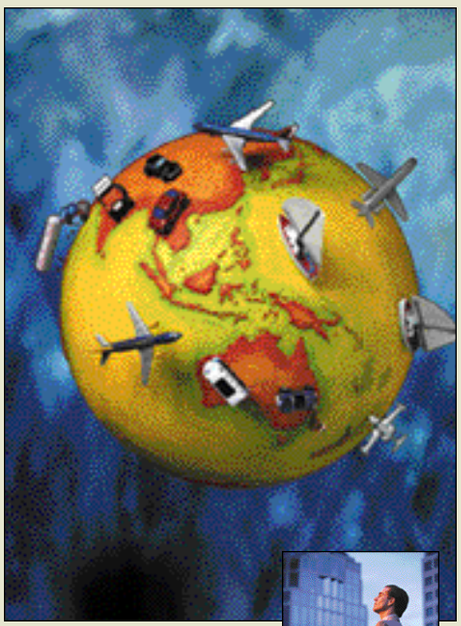
Savoir +

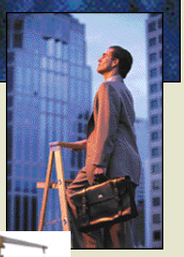
→ Visiter le site internet : www.planetere.org

■ Lire le hors-série n° 34 (décembre 2001-janvier 2002) de *Politis*, « *L'éducation à l'environnement - Un défi planet'ere* », consacré au forum de l'Unesco, ainsi qu'à un état des lieux en France et dans le monde.

■ Le forum Planet'ere 2 a été organisé par le Collectif français pour l'éducation à l'environnement (CFEE) qui regroupe plus de 50 organismes. Sur internet : www.educ-envir.org/cfee

Passer d'un « monde-objet » à un « monde-projet »





Monde-objet

→ Monde-magasin de marchandises offertes à notre concupiscence

→ Monde que je possède, qui me fascine, me terrorise, me sidère…

→ Monde comme totalité extérieure qui me condamne au parasitisme

→ Monde où le « je » est prisonnier du « nous », le « nous » prisonnier du « on »

→ Monde où je dois m'imposer, me « faire une place au soleil », trouver un clan qui m'accepte sur son territoire

→ Monde où je subis la loi imposée par d'autres

→ Monde dont l'image s'impose à moi comme « opinion normée »

→ Monde dont l'organisation est perçue comme relevant de « l'ordre des choses »

→ Monde aux mains du seul pouvoir économique

Monde-projet

→ Monde-trésor, espace de recherche offert à notre inventivité

→ Monde que j'interroge, questionne, interpelle…

→ Monde comme ensemble d'univers en interaction les uns avec les autres, et sur lequel je peux, où que je sois, tenter d'agir

→ Monde où le « je » participe librement au « nous », où le « nous » est générateur de solidarité

→ Monde où je suis accepté dans ma spéficité assumée et qui m'invite à y exercer un rôle

→ Monde où je participe à l'élaboration de la loi

→ Monde où l'on peut contester l'opinion en cherchant à faire la vérité

→ Monde dont l'organisation est perçue comme relevant de la volonté de l'homme

→ Monde relevant de la décision politique

particulier, faire entendre que l'espace public n'est pas le lieu où les intérêts privés peuvent s'imposer ou se livrer à une concurrence féroce. Certes, l'enfant a droit à sa niche, à une tanière même où il puisse se réfugier pour échapper au regard des autres et développer son intimité. Il a droit à un espace où il peut se blottir pour se protéger et d'où il pourra, aussi, se déployer, partir à l'aventure et découvrir le monde. Mais l'enfant a aussi droit à ce qu'on l'aide à construire un espace public, qui ne peut pas être réduit à la confrontation des intérêts privés, des goûts et des préférences de chacun. L'espace public obéit au principe du *"bien public"* et de *"l'intérêt commun"*. Or le bien public comme l'intérêt commun se travaillent, s'élaborent dans des institutions qui sont précisément faites pour cela.

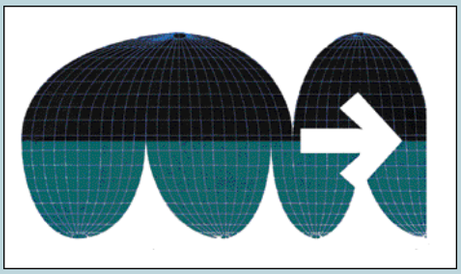
« L'enfant a aussi droit à ce qu'on l'aide à construire un espace public, qui ne peut pas être réduit à la confrontation des intérêts privés, des goûts et des préférences de chacun. »

« On doit, me semble-t-il, s'inquiéter de la très grande difficulté, pour beaucoup de jeunes, à entendre la distinction, nécessaire et fondatrice de toute société, entre l'espace privé et l'espace public. L'irruption de l'espace privé dans le domaine public aboutit à ce que cet espace public devient le champ clos de forces qui s'affrontent et où domine finalement la loi du plus fort. Et quelle différence y a-t-il entre ce qui se produit dans nos quartiers — les plus humbles comme les plus huppés — et ce qui se passe au niveau de la planète, quand ceux qui se pensent les plus forts viennent piller ce qu'ils estiment être leur propriété alors que c'est le bien de tous ? Aider un jeune, dans son éducation, à construire la distinction entre l'espace privé et l'espace public, c'est probablement travailler en amont, loin en amont, mais à un moment où c'est éminemment nécessaire, pour proposer une éducation sérieuse à l'environnement et au développement équitable [...]

« Ainsi voyons-nous resurgir bien des thèmes fondateurs de l'éducation à l'environnement mais inscrits dans une perspective éducative, centrés sur le développement de la personne dans un monde où elle ait sa place. Tout cela se construit très tôt par des pratiques pédagogiques réfléchies qui permettent de sortir de ces situations où l'enfant est condamné au parasitisme et à la soumission, pour en faire quelqu'un qui soit partie prenante du monde. La plus petite des classes, le plus modeste des clubs, le plus obscur des groupes de quartier ou des regroupements d'amis, peuvent être des lieux où l'on se donne le droit de faire du monde un projet. » ■

1. Institut universitaire de formation des maîtres.

Planet'ere 2 en France



Venus de quarante-deux pays, 1 500 participants, enseignants, responsables d'associations, animateurs, syndicats, représentants de ministères et de collectivités... ont participé au forum Planet'ere 2, du 18 au 23 novembre dernier, dans les régions de France puis à l'Unesco pendant trois jours. Affirmer le rôle de l'éducation à l'environnement dix ans après le Sommet de la Terre de Rio, favoriser l'émergence de réseaux de coopération, débattre des projets de société pour promouvoir l'homme, c'est autour de ces axes principaux que se sont rassemblés les acteurs francophones de l'éducation à l'environnement, convaincus que celle-ci constitue un levier indispensable pour un développement durable et viable. Vigilants sur le respect des engagements qu'ils ont pris au forum Planet'ere 1 (Montréal, novembre 1997), comme de ceux pris par les États en particulier à Rio, ils entendent participer activement au Sommet mondial du développement durable de Johannesburg en septembre 2002, sommet précédé d'un colloque scientifique international à Dakar du 12 au 16 mars prochain. ■

Du bla-bla à l'action, le « projet de charte » des jeunes

Face aux grands enjeux et changements planétaires, les jeunes présents à Planet'ere 2 parlent d'une même voix et proposent des engagements suivant les quatre axes du forum.

Axe « Mobilisation »

— mise en place d'un réseau international d'éducation à l'environnement relié aux réseaux déjà existants ;
— intégration des jeunes dans la société active avec l'appui des associations et des comités jeunesse environnement ;
— intégration formelle de la jeunesse dans les différentes rencontres internationales.

Axe « Partenariat »

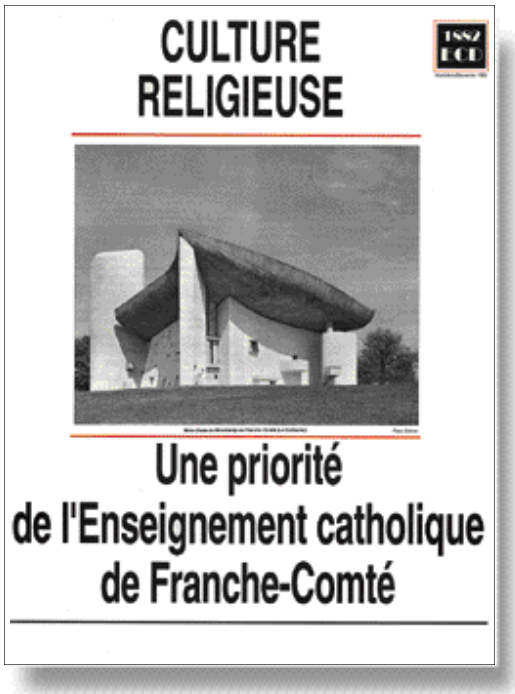
— développer des partenariats durables en partant des besoins de base de la population en assurant un suivi dans la prospective, l'exécution et l'évaluation ;
— développer les partenariats multidirectionnels (géographique, intergénérations et multicompétences) ;
— ces partenariats doivent valoriser les différences culturelles idéologiques en intégrant des connaissances traditionnelles des peuples autochtones.

Axe « Quelle éducation à l'environnement »

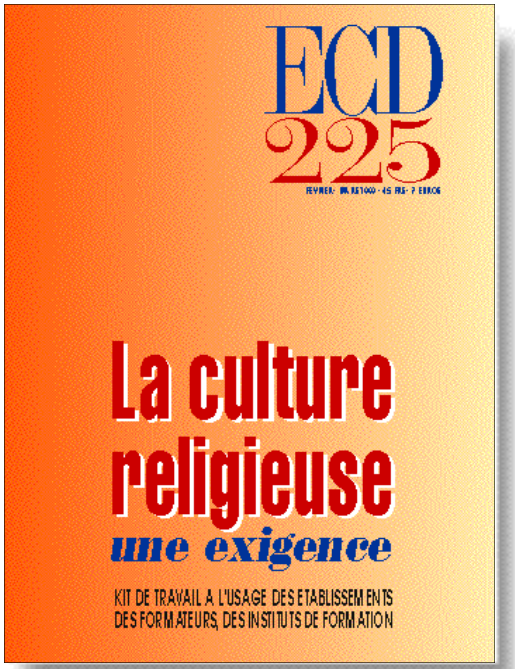
— une éducation à l'environnement tant en milieu formel qu'informel avec une approche globale qui prend en compte les aspects de l'environnement, de la santé, de la citoyenneté et de l'épanouissement des individus ;
— intégrer et soutenir l'éducation à l'environnement dans le système éducatif avec une approche transversale ;
— que cette éducation à l'environnement ne soit pas un enjeu politique ou économique et ne s'enlise pas dans un débat terminologique, mais qu'elle provoque, stimule, l'engagement dans les actions concrètes de protection et de restauration de l'environnement et de la nature.

Axe « Stratégies internationales »

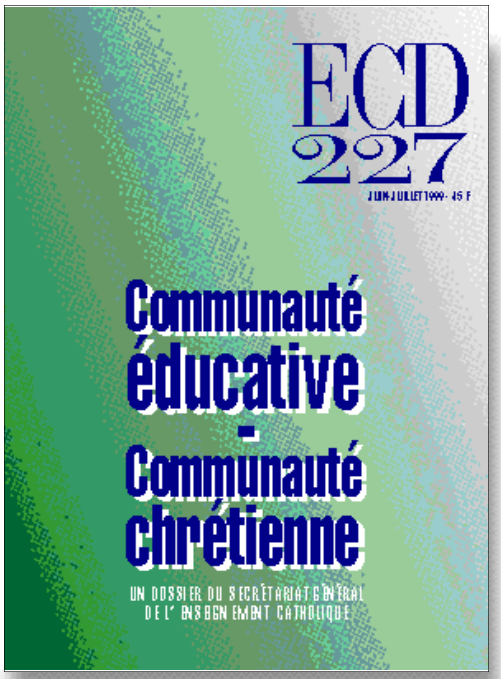
— s'engager à diffuser l'appel des jeunes et cet engagement *via* les réseaux nationaux et internationaux dans le but de faire connaître nos recommandations avant, pendant et après le sommet mondial du développement durable à Johannesburg ;
— que les États nationaux appliquent les engagements pris (Agenda 21, protocole de Kyoto...) et rendent compte d'un suivi et d'une évaluation précise des résultats. ■



ECD 1882 : 1ex. : 2,29 F *- 5 ex. : 9,90* F



ECD 225 : 1 ex. : 6,86 F *- 5 ex. : 26,70* F



ECD 227 : 1 ex. : 6,86 F *- 5 ex. : 26,70* F

ECD 1832 : 1 ex. : 1,98 F *- 5 ex. : 8,30* F

souhaite recevoir

☐ ECD 1882 - ☐ ECD 225 - ☐ ECD 227 - ☐ ECD 1832

La série des 4 ECD : 15 F 5 séries : 13,50 F la série

NOM ..... ÉTABLISSEMENT .....

ADRESSE ..... CODE POSTAL ..... VILLE .....

Ci-joint la somme de ..... F, en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC

277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax. : 01 46 34 72 79

UNE HISTOIRE DE L'ÉCOLE

Un musée pour l'Éducation

À Rouen, le Musée national de l'Éducation raconte une certaine histoire de l'école.

Un futur savant. Huile sur bois de Jean Geoffroy, 1880.

Ecole : un mot qui ne laisse personne indifférent ; un lieu qui a laissé en chacun des traces plus ou moins heureuses et avec lequel nous avons tous un compte à régler. Issu du Musée pédagogique créé en 1879 par Jules Ferry, le Musée national de l'Éducation qui vient de rouvrir ses portes après quelques années de travaux dans la Maison des Quatre-Fils-Aymon, une ancienne demeure à colombages du vieux Rouen[1], raconte en fait une certaine histoire de l'école. Une histoire qui remonte bien avant Jules Ferry, aux temps de l'Ancien Régime où l'on tentait vaille que vaille, avec les moyens du bord et sans formation spécifique, de donner quelques rudiments d'éducation à des cohortes de tout-petits.

D'abord religieuse, fondée par des congrégations, l'école s'adressait, l'enfance passée, aux élites et aux petits princes, avant de devenir publique, laïque, gratuite et obligatoire jusqu'à 16 ans.

Les documents, les archives, la reconstitution d'un espace-classe, les tableaux parfois cocasses, toujours pittoresques, dépeignent souvent la difficile maîtrise des élèves, toujours plus enclins aux jeux et aux chahuts qu'à l'écoute attentive d'un maître à bésicles. Où l'on en voit un user de la férule, distribuer des bons points mais aussi des « colles » ; où l'on voit apparaître, avec François Guizot, dans les années 1860-70, les premiers ouvrages spécialisés par discipline ; où l'on comprend combien l'éducation à la santé avait sa place, en voyant exposer, en permanence dans la classe, un foie d'alcoolique ; où l'on saisit l'importance du jeu et de la manipulation dans l'apprentissage (le troisième étage est entièrement consacré à cette thématique)…

Le fil rouge — *« le concret de la classe »*, précise le directeur Yves Galupeau — peut paraître mince, malgré l'effort pour mettre en exergue les étapes fondamentales qui ont fait faire à l'école de grandes avancées jusqu'en 1960. Mais ce musée a le mérite de nous rappeler ce que fut l'école d'hier et comment de grands pédagogues comme Freinet l'ont révolutionnée.

Dommage cependant de n'avoir esquissé aucun futur de l'école, aucune ébauche ou mise en perspective de ce que pourrait être l'école de demain, dont on parle tant mais qui est si difficile à appréhender. Si les archives nous racontent des histoires souvent oubliées, elles ne nous montrent pas une image dynamique de l'école.

Au-delà du musée, c'est un fonds de 500 000 pièces — imagerie populaire, clichés, mobilier, livres pour la jeunesse, manuels, cartes, autographes d'instituteurs ou de personnages célèbres, documents liés à la pédagogie (films animés, vues sur verre, films fixes…) — actuellement stocké au centre de ressources de Mont-Saint-Aignan et bientôt à Rouen dans un ancien lycée, qui séduira chercheurs, enseignants, documentalistes et tout passionné de pédagogie.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

185, rue Eau-de-Robec,
76000 Rouen.
Tél. : 02 32 82 95 95 ou sur
www.inrp.fr/musee/acc_mus.htm

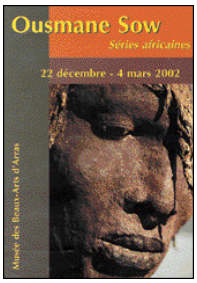
1. Ce musée est l'un des cinq musées de France à relever des ministères de l'Éducation nationale et de la Recherche.

AFRIQUE

Ousmane Sow

Qu'il honore les lutteurs noubas, les guerriers masaïs ou les pasteurs peuls, le Sénégalais Ousmane Sow montre l'homme dans sa nature brute. Une force incroyable habite les corps que sculpte l'artiste, renforcée par ces matériaux qu'il utilise, comme s'il tentait de prouver que l'être humain est un prolongement de la nature, une partie organique de la terre. Fascinantes créatures... ■ EDC

Jusqu'au 4 mars 2002
Musée des Beaux-Arts - Arras (62)
Tél. : 03 21 71 26 43

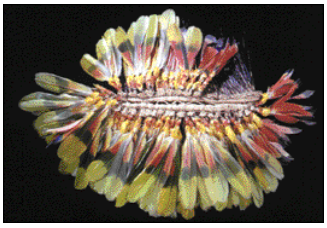


AMAZONIE

L'art de la plume

Les oiseaux les portent naturellement.Les Indiens d'Amazonie les collectent, les assemblent et en font de véritables œuvres d'art. Celles des aras, des toucans et des perroquets sont les plus convoitées,parce que présentant un incroyable évantail de couleurs. Ainsi les plumes de ces oiseaux bavards deviennent-elles coiffes, diadèmes,couvre-nuque, bracelets, autant de parures portées à l'occasion de cérémonies rituelles par certains peuples de « l'enfer vert ». ■ EDC

Jusqu'au 30 mars 2002
Mona Bismarck Foundation - Paris (75116)
Tél. : 01 47 23 38 88



DVD ET PETITS LIVRES

« *Apporter ou conforter une première culture du cinéma comme art.* » À l'heure où, à propos d'un film, les médias citent plus volontiers son coût ou ses recettes, l'objectif du plan « *cinéma à l'école*[1] » affiche une ambition salutaire, illustrée par une nouvelle collection de DVD.

Des plans pour un plan

L'Eden Cinéma, collection dirigée par Alain Bergala et produite par le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), grandira au rythme de dix à vingt titres par an. Et ce n'est pas rien, vu la stratégie pédagogique adoptée.

« Rencontre d'un film »...

En effet, on ne se contente pas ici de numériser un long métrage sur le dernier support à la mode, on va à la « *rencontre d'un film* », en pensant des « *modes d'utilisation variés et évolutifs selon l'âge et la maturité des élèves* ». Pas question donc de films « *pour les petits* » et d'autres « *pour les grands* ».

Pas question non plus de se limiter à une « *séance de cinéma* ». Au contraire, l'idéal, selon les concepteurs de la collection, est de voir, lorsque c'est possible (et ça l'est souvent, vu que la plupart des films proposés sont inscrits dans les dispositifs nationaux « *École et cinéma* », « *Collège au cinéma* », « *Lycéens au cinéma* ») les films en salle avant de les retravailler séquence par séquence en classe grâce au DVD.

Et les approches sont multiples : directement liées à l'aspect cinématographique bien sûr (étude d'un plan, son direct ou doublé en studio...), mais aussi à la langue (à travers l'analyse des sous-titres, par exemple) ou encore aux arts plastiques (quel professeur de dessin resterait insensible aux verticales et horizontales du paysage dakarois vu par Djibril Diop Mambety dans *La Petite Vendeuse de Soleil* ?)...

Et puis, il y a ce que des éditeurs plus commerciaux appelleraient des « bonus ». Sauf qu'ici, nous sommes loin du remplissage (à coups de bandes-annonces et autres bêtisiers) ou de l'autosatisfaction (sur fond de « *Ce tournage s'est déroulé comme un rêve avec une bande de chouettes copains* » répété à l'envi par tous les acteurs et leur metteur en scène). Ainsi, le DVD *Les Contrebandiers de Moonfleet* propose-t-il autour d'un grand classique, trois courts métrages documentaires (sur l'art de la mise en scène chez Fritz Lang ; sur le parcours initiatique du jeune héros du film ; sur le mythe et la réalité des pirates et des contrebandiers) et un portfolio (tableaux ayant inspiré les décors, photos de plateau...).

LE POINT DE VUE
de la vision du cinéaste au regard du spectateur
LE POINT DE VUE
JOËL MAGNY
CAHIERS DU CINÉMA | les petits Cahiers | CNDP

L'Eden Cinéma. Des films et des livres pour découvrir ou mieux connaître le septième art.

... et « Langage du cinéma »

Même collection, autre profil : certains DVD initieront au « *langage du cinéma* » à travers les visites guidées de séquences soigneusement choisies dans l'histoire du 7e art. Une vocation partagée avec les « *Petits cahiers* » publiés en partenariat avec les *Cahiers du cinéma*, et qui, pour les trois premiers, s'intéressent à un point de la technique cinématographique[2].

Chapitres courts, illustrations nombreuses les destinent aux lycéens... à condition qu'ils soient amateurs de cinéma. Mais ils constituent avant tout de bons outils de préparation pour des enseignants, même non spécialistes. Ainsi, dans *Le Point de vue*, Joël Magny écrit : « *Nous manquons d'éléments pour affirmer qu'il y a pu y avoir mise en scène, mais il est possible de penser que chaque sortie d'usine ne se passait pas [...] dans une durée savamment calculée pour que le parcours des ouvriers [...] entre exactement dans celle de la bande de pellicule employée.* » Ce commentaire de l'un des films les plus célèbres des débuts du cinématographe — *La Sortie des usines Lumière* — n'est-il pas l'occasion d'inviter les jeunes (et nous avec ?) à regarder d'un œil autrement ouvert la « télé » dite « réalité » ?

> Côté « bonus », ici, on est loin du remplissage...

Catalogue

En dehors des deux titres déjà cités, quatre autres sont disponibles : *Les 400 coups* ; *Où est la maison de mon ami ?* ; *Petit à petit le cinéma* (utilisable dès les classes maternelles) ; *Shoah* (ce DVD composé de trois heures d'extraits du film de Claude Lanzmann sera envoyé à chaque lycée).

Sur www.artsculture.education.fr/cinema, vous trouverez une présentation détaillée de chaque DVDainsi qu'un bon de commande[3].

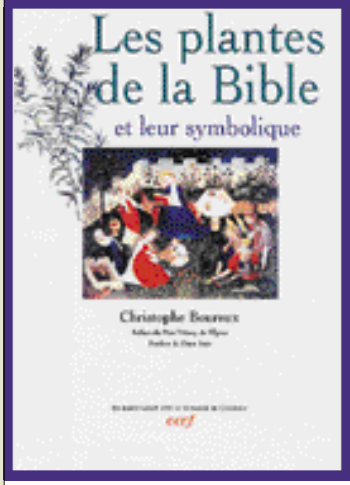
■ **RENÉ TROIN**

1. Ce plan s'inscrit dans le cadre du « *plan de cinq ans pour le développement de l'éducation artistique et culturelle* », annoncé par Catherine Tasca, ministre de la Culture et de la Communication, et par Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale le 14 décembre 2000. Appliqué depuis la rentrée 2001, de la maternelle au lycée, il concerne tous les champs artistiques.

2. *Le plan* par Emmanuel Siety ; *Le point de vue*, par Joël Magny ; *Le montage*, par Vincent Pinel. Chaque volume : 8,95 €.

3. Prix d'un DVD : 29 €.

CONNAISSANCE DE LA BIBLE



Dans le jardin du Père

Chardon, absinthe, « pomme d'Adam », rose ou ortie..., chaque plante évoquée dans cet ouvrage fait référence à la vie agricole,horticole, commerçante, politique ou amoureuse d'une époque... Mais si la Bible est bien la parole de Dieu, alors chaque végétal évoqué ici tisse un lien avec une signification particulière.

Commençons par l'olivier. Après le déluge — aucune plante n'a été embarquée —, c'est une colombe qui réapparaît la première, portant une feuille fraîche d'olivier, symbole de la paix recouvrée. L'olivier, c'est l'arbre civilisateur par excellence de tout le Bassin méditerranéen, son huile est à la fois symbole de force vitale et de lumière. Autre exemple, le papyrus, la plante de l'Égypte biblique « *symbole de la connaissance : le fait de le rouler et de le dérouler correspond à l'alternance du mystère et de la révélation, du caché et du manifesté* ».
Chaque plante inventoriée est présente dans la Bible. Mais revisitée par de savantes recherches : Le buisson ardent, une ronce arbustive ? Mais cette plante ne pousse pas dans le désert du Sinaï. Un acacia couvert de semi-parasites ? Ou bien Moïse interpellé par Dieu se serait voilé la face ?

La religion comme un roman

De la naissance du Christ à Bethléem jusqu'aux vœux du pape Jean-Paul II en 2001, voici toute l'aventure du catholicisme. En respectant la chronologie, Michèle Jarton, professeur d'histoire des religions, a choisi de découper son ouvrage selon les grandes étapes de la chrétienté. Divisions,écueils,erreurs ou grands moments d'épanouissement, rien n'est mis de côté. Et c'est un message de paix et d'amour qui se dessine dans cette épopée. Indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui, elle se dévore comme un roman avec ses personnages et ses rebondissements.

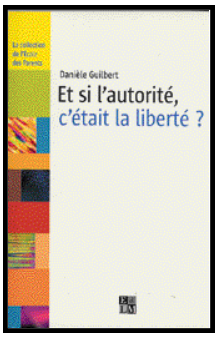
■ **ISABELLE SPAAK**

Michèle Jarton
(préface du cardinal Gantin)
L'épopée du catholicisme
Éd. In Press
Coll. Lecture des religions, 449 p., 24 €

Dialogue avec fioritures

Poète, philosophe et homme de théâtre, Henry Haas endosse le costume du fou, qui ose tout dire et ne gâche pas le plaisir des mots, souvents crus, parfois choquants mais toujours percutants. En vers et en rimes, il interpelle l'évêque, celui de Namur (Belgique),Mgr André-Mutien Léonard, son ami depuis de longues années. Leurs sujets de discussion ? L'Église, les gens, les peines capitales (autrement dit la jalousie, l'avarice, la luxure, etc.),les grandeurs et les misères, et Dieu. Et ce sont les problématiques de tous les jours qu'ils abordent sans hypocrisie. Mais, c'est le véritable sens de la Foi qu'ils revendiquent, dans un vibrant plaidoyer pour le retour à une liturgie passionnée, directement inspirée par la vie du Christ. ■ **I.S.**

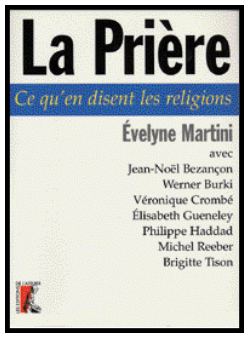
Mgr André-Mutien Léonard
et Henry Haas
L'évêque et le fou
Ed. du Sarment
289 p., 19,50 €



Devoir d'obéissance ?

L'autorité est un repère, un « recours-barrière » comme disait Célestin Freinet en désignant la « part du maître ». Elle s'inscrit d'abord dans une relation, celle du parent à l'enfant, du maître à l'élève, de l'institution scolaire à l'État. Mise à mal ces dernières années, cette notion indispensable à l'éducation a été contestée puis réhabilitée. Accusées de « démission » face aux comportements des adolescents, la famille et l'école se sont rejeté la balle. Il est temps de se rendre compte que ce n'est pas en s'opposant mais en collaborant que ces deux institutions parviendront à éduquer les futurs adultes dans un monde où le pouvoir des uns sur les autres n'a plus valeur universelle. Pistes, solutions et exemples concrets. ■ **I.S.**

Danielle Guilbert
Et si l'autorité, c'était la liberté ?
Éd. EdLM
Coll. de l'École des Parents, 216 p., 13,27 €



Ce que prier veut dire

Le recueillement est à la mode. La liste d'attente est longue dans les monastères, pour les stressés en quête d'élévation spirituelle. On ne compte plus les engagements en faveur du bouddhisme ou de l'islam. Besoin de se recentrer ? de retrouver une identité dans un monde qui nous dépasse ? À travers les traditions des priants — textes,rites,postures, aspirations —, des spécialistes des traditions religieuses s'adressent à l'homme du XXIe siècle et font le point sur cette pratique fondamentale dans l'histoire de l'humanité. Prières juives, chrétiennes, musulmanes, hindoues ou bouddhiques, elles sont toutes différentes mais exhalent chacune l'essence même d'une communauté religieuse. ■ **I.S.**

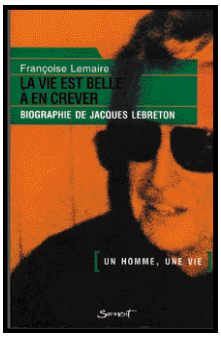
Sous la direction
d'Évelyne Martini
La Prière
Éd. de l'Atelier
Coll. Ce qu'en disent les religions, 175 p., 15,24 €

Il semble que les cœurs des hommes soient à la fois changeants et immuables. L'ortie a une mauvaise réputation d'oisiveté, elle est symbole de ruine et de paresse, de champs non entretenus. *Idem* pour le chardon qui possède une jolie fleur — comme les faux prophètes —, mais dont la réputation est risquée : *« Qui s'y frotte s'y pique ! »* Quant à la pomme d'Adam, rien ne permet de savoir qu'il s'agissait bien d'une pomme. *Pomum* signifie « fruit à pépins » et les explications sont très variées. *« Bien souvent, la tradition populaire ne s'embarrasse pas des étymologies et rassemble promptement diverses acceptations sous un même mot […] si le récit lui semble aller dans ce sens. »* L'absinthe par exemple, est prise en mauvaise part dans la Bible, alors qu'en grec, elle signifie « privé de douleur ». Le Deutéronome explique ainsi : *« Qu'il n'y ait pas chez vous la racine d'une plante produisant du poison ou de l'absinthe. »* Enfin, la rose fut l'objet, curieusement, de nombreuses confusions : avec le colchique, avec une petite plante annuelle du Maroc, avant de trouver l'immense postérité chrétienne qu'on lui connaît.

On ne terminera pas cette présentation sans évoquer le lis : *« La perfection que signifie la beauté du lis est inaccessible aux seules forces humaines, elle est le don inimaginable de Dieu, à qui rien n'est impossible. »*

■ **ANNE LEURQUIN**

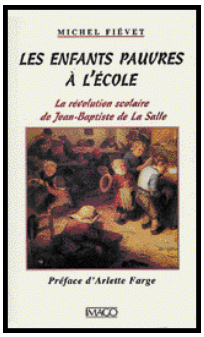
Christophe Boureux
Les plantes de la Bible
et leur symbolique
Éd. du Cerf
128 p., 32 €



Une vie d'espoir

À cinq ans, il refuse d'apprendre à lire, à quinze ans, il ne compte plus les établissements scolaires qui l'ont renvoyé.Septième d'une famille de neuf enfants, Jacques Beaugé s'engage à dix-huit ans dans les Forces françaises libres (FFL) et part pour la Syrie. Là, une grenade dégoupillée explose dans ses mains.Bimanchot et aveugle, il souhaite la mort mais rencontre Dieu qu'il ne quittera plus. Il se marie, milite au PCF (où il devient Jacques Lebreton), lutte pour les plus démunis et utilise toutes ses forces pour transmettre un message d'espoir à ceux qui n'en ont plus. L'histoire de cet homme véritable est racontée avec une vénération non contenue par une mère de famille devenue son amie. ■ **I.S.**

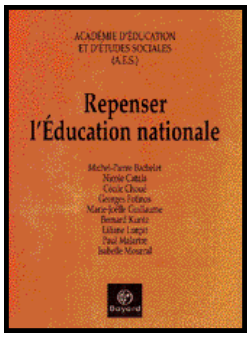
Françoise Lemaire
La vie est belle à en crever
Éd. du Sarment
Coll. Un homme, une vie, 308 p., 19,50 €



Plaidoyer pour les enfants errants

Alors que dans les milieux intellectuels, on reconnaît enfin que l'éducation populaire n'est pas née avec Jules Ferry, c'est aux sources de l'école gratuite que l'auteur s'intéresse ici. Pédagogue dans les écoles lasalliennes en Asie, puis en Afrique et en Amérique latine, et finalement auprès des populations immigrées en France, il raconte la genèse de l'engagement de Jean Baptiste de La Salle, grand bourgeois du XVIIe siècle qui préféra aux ors de son rang,l'engagement au cœur de la pauvreté. Avec ses avancées et ses contraintes, l'enseignement qu'il imagina pour les enfants des rues, reste encore aujourd'hui un modèle pour les populations défavorisées. ■ **I.S.**

Michel Fiévet
Les enfants pauvres à l'école
Éd. Imago
254 p., 21 €



L'enjeu éducatif

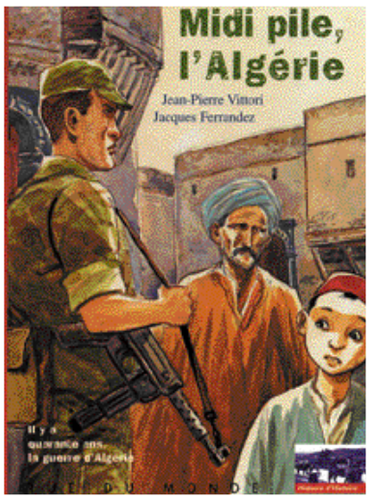
Au cours d'un débat sur l'avenir de l'Éducation nationale mené au sein de l'Académie d'éducation et d'études sociales (AES), Paul Malartre revient sur le projet éducatif de l'enseignement catholique, fondé sur l'éducation intellectuelle mais aussi relationnelle, affective, spirituelle et religieuse.
Il rappelle aussi l'intérêt des discussions et des échanges initiés lors des assises clôturées le 1er décembre dernier, pour écrire de nouvelles pages éducatives basées sur l'espérance, l'engagement et l'enthousiasme puisque le verbe « croire » éclairé par la foi en la Résurrection du Christ signifie pour chaque enfant une promesse illimitée dans l'avenir. ■ **I.S.**

Académie d'éducation et d'études sociales
Repenser l'Éducation nationale
Bayard
348 p., 15,55 €

À quatre voix

Ce livre-rencontre met en présence un pédagogue-philosophe, un « didacticien», un enseignant et un journaliste qui répondent à l'appel lancé par la Ligue de l'enseignement pour un débat autour de l'instruction et de l'ambition démocratique de l'école. Une première partie réunit les contributions des auteurs sur les savoirs, les valeurs et l'institution. La deuxième regroupe leur interrogations face à des questions aussi fondamentales que le rôle de l'école dans la société, l'école unique et la démocratie, la place des parents, les malentendus éducatifs et l'école dans l'Europe. Le dernier chapitre est consacré à la question de la laïcité et de sa philosophie. ■ **I.S.**

Alain Kerlan, Michel Develay, Louis Legrand, Éric Favey
Quelle école voulons-nous?
ESF Éditeur
Coll. Pratiques et enjeux pédagogiques,
188 p., 16,46 €



La guerre d'Algérie sans tabous

Quarante ans après les accords d'Évian, voici un album illustré qui relate avec loyauté les heures tragiques de la guerre d'Algérie.

C'est à travers l'histoire du jeune Saïd et des émouvantes retrouvailles de son grand-père, ex-« fellagha » avec un ancien appelé du contingent qui lui permit de s'évader en 1962, que l'on aborde la réalité d'un conflit où se mêlent la douleur des pieds-noirs, les errements des soldats français, la rébellion des Algériens pour sauver leur territoire et la douceur de vivre dans un pays du soleil.

Fiction et réalité s'entrecroisent grâce aux juxtapositions d'illustrations et de photos d'archives qui rappellent les faits et leur chronologie. Une démarche judicieuse pour initier le dialogue avec les élèves (à partir de huit ans) autour d'événements qui ont pu toucher leurs familles de près. ■ **ISABELLE SPAAK**

Jean-Pierre Vittori,
Jacques Ferrandez
Midi pile, l'Algérie
Éd. Rue du Monde
Coll. Histoire d'Histoire, 36 p., 12,20 €

Souvenirs vietnamiens

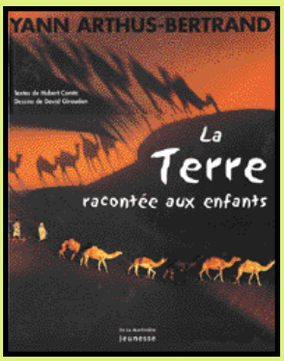
Ses copains de classe le surnomment affectueusement « Nain jaune » ou « Bol de riz ». Il en a marre que personne ne parvienne à prononcer son nom correctement. Il se souvient d'un voyage sur l'eau, d'un pays qu'il a quitté précipitamment. Le petit garçon fait partie de ceux que l'on appelait les *« boat-people »*, ces deux millions de Sud-Vietnamiens qui ont fui leur pays envahi par les troupes communistes en 1975. Dans ce court roman tout en nuances, les chapitres sont ponctués de passages en italiques marquant les souvenirs quasi oniriques de l'enfant, alors que tout doucement la réalité se fait plus claire et qu'il découvre son identité. À partir de 10 ans. ■**I. S.**

Tran Quoc Trung
La Barque
L'école des Loisirs
Médium, 93 p., 7 €

Les enfants esclaves

Trois courts récits situés à des époques différentes pour raconter le travail des enfants. Celui des petites Song et Chai, ouvrières d'aujourd'hui dans un atelier clandestin en France. Celui de Corentin, apprenti bonnetier à l'aube de la révolution de 1848, et celui de Naïla, qui s'usait les yeux et les mains dans une fabrique de tapis à Fez dans les années soixante. Si la première histoire est un peu confuse, les deux autres décrivent minutieusement une époque et la vie de ces jeunes esclaves dont la condition est malheureusement toujours d'actualité. Une introduction intelligente aux vertus du commerce équitable. À partir de 12 ans. ■**I.S.**

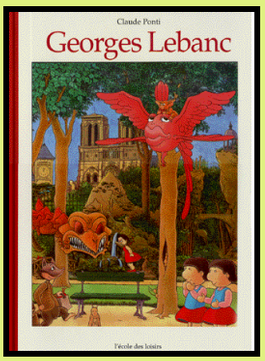
Sigrid Baffert
Ces ouvriers aux dents de lait
Éd. Syros Jeunesse
Coll. J'accuse, 132 p., 7,50 €



Voyage autour du monde

Après le succès de *La Terre vue du ciel*, on ne raconte plus les photos de Yann Arthus-Bertrand.Le mérite de cette adaptation pour la jeunesse, est d'avoir respecté l'espace des sublimes photos aériennes tout en lui adjoignant un texte concis et des croquis réalisés à la façon de carnets de voyage — autant de portraits d'enfants qui replacent chaque pays et ses habitants dans le planisphère qui ponctue les pages : le petit Américain à côté du Yankee Stadium de New York, le jeune Berbère au Maroc, la danseuse indonésienne à Bali... Un festival de personnages hauts en couleurs pour un circuit captivant. ■**I.S.**

Hubert Comte,
David Giraudon (illustrations),
Yann Arthus-Bertrand
(photos)
La Terre racontée aux enfants
Éd de La Martinière Jeunesse
80 p., 10 €



Un monde magique

Au départ, c'est l'histoire de Georges Lebanc. Ce banal banc public installé dans un square parisien au pied de Notre-Dame. Mais très vite, c'est un tourbillon d'images qui nous emporte À chaque page, Georges nous raconte son existence et ses journées peuplées de personnages extravagants. Les sept sœurs Toupareil, les Géants de la Vie, les Souris Archivistes, et autre Grand Minouit qui vient se baigner chaque nuit dans le lac du square. En vignette ou en pleine page, les dessins inscrivent sans cesse de nouvelles suprises dans un monde de poésie et de couleurs. Une fantasmagorie en grand format qui ravira petits et grands. ■**I.S.**

Claude Ponti
Georges Lebanc
L'École des Loisirs,
46 p., 21,50 €

HISTOIRE

Écoutez la Grande Guerre

Pas de fioritures pour raconter l'histoire de la Grande Guerre. Le ton monocorde, presque lassant, du narrateur, Stéphane Audoin-Rouzeau, finit pourtant par captiver l'auditeur. Car ce conflit immense dont les conséquences ne se sont effacées que très récemment avec la fin du communisme à l'Est et l'éclatement de la carte européenne issue des traités signés entre 1919 (Versailles) et 1925 (Locarno), n'est pas si loin de nous. Dix millions de morts, des deuils impossibles faute de corps, des sacrifices énormes, et pourtant des enjeux bien minces. L'histoire de cette guerre, les stratégies militaires et quelques témoignages vibrants — telle cette prière douloureuse d'une grand-mère pour son petit-fils — sur les soldats tombés sur les champs de bataille... Une approche claire permet de comprendre cette fracture qui a *« orienté tragiquement tout le destin du XXe siècle »*. Un titre passionnant dans une collection réunissant des textes littéraires, scientifiques et historiques lus par de grands comédiens ou par des spécialistes. ■ ISABELLE SPAAK

Stéphane Audoin-Rouzeau
La Grande Guerre
De Vive Voix
Coll. L'histoire racontée

Tout sur tout

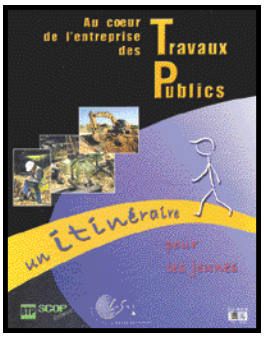
Cent cinquante ans après la première série encyclopédique initiée par Pierre Larousse, voici, sur cédérom, des milliers d'informations à portée de clic. Organisée en huit espaces de consultation *(Articles, Médias, Atlas, Statistiques, Chronologie, Citations, Parcours du Savoir, Sites internet)*, ce formidable outil propose, entre autres subtilités, un dictionnaire français-anglais, un convertisseur de mesures et la possibilité de personnaliser les cartes de géographie selon ses priorités. Une option particulièrement bienvenue dans un cadre scolaire, tout comme l' « assistant d'exposé » qui permet de collecter des documents et de les mettre en page d'une façon claire et convaincante. ■ I.S.

Encyclopédie universelle Larousse 2002
L'intégrale, 74,70 €
PC, Pentium 200, 32 Mo de Ram

Le français dans tout ses états

Plus de 60 000 entrées, 300 000 sens, 40 000citations, toutes les conjugaisons, des modes de recherche alphabétique, étymologique ou phonétique, et en plus... il parle. Car cette nouvelle version sur cédérom du *Petit Robert* contient aussi les enregistrements sonores de 12 000 mots à la prononciation difficile ou étrangère. D'une navigation très simple, ce dictionnaire propose des liens hypertextes à plusieurs entrées et permet de visualiser sélectivement les informations dont on a besoin grâce à des pictogrammes activés directement dans la barre d'outils. Pour tous les amoureux de la langue française et de ses raffinements. ■ I.S.

Le Petit Robert
Nouvelle édition, 68,45 €
PC Pentium 100, 16 Mo de Ram ;
Mac Power PC et supérieur,
16 M0 de Ram



La vie de chantier

Grimper en haut d'un pylône électrique pour poser des câbles avec les lignards, suivre des travaux de terrassement avec une jeune responsable de chantier (la profession s'ouvre aux femmes) ou visionner l'ouverture d'une tranchée grâce à une « trancheuse » dernier cri, voilà quelques-unes des possibilités offertes aux utilisateurs de ce cédérom imaginé pour pallier les difficultés de recrutement dans le secteur des travaux publics. Interviews et vidéos en situation permettent de se faire une idée des métiers alliant l'attrait d'un matériel performant aux joies de la vie au grand air. Un outil élaboré par les coopératives de production (Scop) à destination des élèves et des enseignants. ■ I.S.

Au cœur de l'entrerise des travaux publics
BTP Scop/Cosei, 28,81 €
PC Pentium 166, 32 Mo de Ram ;
Mac Power Pc 180 MHz, 32 Mo de Ram

Décrypter les images

« Quand les parents boivent, les enfants trinquent. » L'affiche est simple, le message est clair, un enfant infirme prend appui sur deux bouteilles en guise de béquilles. Signée par le graphiste Villemot en 1957, elle illustre les difficultés de la période de reconstruction de l'après-guerre. C'est l'une des images analysées sur le site www.imagesmag.net, géré par une équipe d'historiens d'art, de sémiologues, d'ethnologues du musée d'Histoire contemporaine installé aux Invalides (Paris). Découpé selon des tranches d'âges (de 6-10 ans jusqu'à 18 ans et plus), ce site, soutenu par les ministères de l'Éducation nationale et de la Recherche, propose en différents exercices pratiques d'aller au-delà de ce que l'on nous donne à voir. ■ I.S.

www.imagesmag.net

OFFRE D'EMPLOI

→L'Institut catholique de Paris recrute pour l'ISP-Formation (Institut Supérieur de Pédagogie) un formateur, responsable de formation, permanent à temps plein. Pour tous renseignements et descriptif de poste, contacter Mme Dupont-Debaussart, Institut catholique de Paris, Service des personnels, 21, rue d'Assas, 75006 Paris.
Tél. : 01 44 39 52 19.

COURS

→L'Institut de théologie pratique (Université catholique de Lille) propose un module de théologie pastorale des sacrements en enseignement à distance. Outils appropriés (fascicules pédagogiques, vidéocassettes...) et rendez-vous téléphoniques avec l'enseignant, permettent à l'étudiant de travailler à domicile. Volume horaire : 36 heures dont trois rencontres à Lille.
Tél. : 03 20 13 41 78.

DIVERS

→La journée portes ouvertes de l'Institut catholique de Paris (ICP), 21, rue d'Assas, 75006 Paris, se déroulera le samedi 9 mars 2002. Découvrez :
— les facultés : lettres (langues, histoire, lettres modernes, préparation aux IEP), philosophie, sciences sociales et économiques (FASSE) ;
— les écoles : EBD (École de bibliothécaires-documentalistes), ISIT (Institut supérieur d'interprétation et de traduction ;
— les stands, présentations et visites autour des thèmes « Les formations post-bac » et « Les parcours littéraires ».
Tél. : 01 44 39 52 52.

→ Rendez-vous les 22 et 23 mars au 92, rue de Vaugirard (Paris 6e) pour découvrir, dans le cadre des journées portes ouvertes, les nouveaux locaux du lycée technique Saint-Nicolas. L'établissement propose les formations suivantes : 2de générale et technologique ; 1re et terminale génie électrique et génie mécanique ; 1re et terminale sciences de l'ingénieur ; BTS mécanique et automatismes industriels.
Tél. : 01 47 34 73 05

→Présence Figeac (Lot) sur la bande FM (97.7)
Depuis janvier, cette radio, rattachée aux radios chrétiennes de France (RCF), est hébergée au sein du collège-lycée Jeanne-d'Arc à Figeac et diffuse sur un rayon de 40 km, dans le futur pays Decazeville - Figeac - Villefranche-de-Rouergue. La parole est donnée aux jeunes du collège et du lycée, et chaque jeudi, François Demptos, qui milite pour le développement local dans une dynamique de partenariats, sans se restreindre au monde économique et politique, troque sa casquette de directeur pour celle de journaliste-interviewer. En six semaines, son émission d'une heure, *« Les acteurs du développement local »*, est devenue le rendez-vous incontournable des auditeurs. Après le maire, le député, le directeur de l'hôpital, un artiste, le directeur du centre culturel, le directeur de l'IUT, on attend le proviseur du lycée public voisin pour un entretien sans langue de bois !

DOCUMENTATION

→L'annuaire breton des formations supérieures
Un diplôme d'université « Métiers et langue bretonne » et un BTS « Animation et gestion du tourisme local ». Ces deux nouveautés sont au sommaire de l'édition 2002-2003 de *l'Annuaire du supérieur* publié par l'enseignement catholique de Bretagne. Un outil incontournable pour les jeunes et les parents face au choix crucial de l'orientation. Les formations proposées (plus de 150, depuis les classes de mise à niveau jusqu'aux diplômes universitaires) traduisent un double objectif : couvrir les domaines les plus divers en restant en adéquation avec le marché de l'emploi.
Les 13 500 élèves de terminale des lycées catholiques de Bretagne ont reçu cet annuaire. Les autres peuvent le consulter *via* internet (www.caecbretagne.asso.fr) ou le demander à : CAEC Secrétariat, 5, rue des Capucins, B. P. 222, 22002 Saint-Brieuc Cedex 1.

→Phosphore : Le Guide des études supérieures.
À lire pour faire son choix entre des milliers de formations. En kiosque (8,54 €).

Enseignement catholique ACTUALITÉS

vous offre votre petite annonce gratuite

Enseignement catholique actualités
277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. 01 53 73 73 75, fax. 01 46 34 72 79

Nom : **Prénom :**
Établissement/Organisme
Adresse :
Code postal : **Ville :**

Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

Numéro de votre département ☐☐ ☐ Echanges ☐ Cours ☐ Documents ☐ Contact ☐ Divers

TEXTE A PUBLIER

Tél. : **e-mail :**

À votre service

→Cette page pratique est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour accueillir et faire valoir des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale, des propositions d'études et de réflexions... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce. ■

"Scolarest met les petits à l'heure de l'euro"

Durant tout le mois de décembre 2001, Scolarest a emmené ses convives du restaurant scolaire pour un tour d'Europe gastronomique afin de les familiariser au passage à la monnaie unique, de manière éducative et ludique.

Entreprise de restauration spécialisée dans le secteur de l'enseignement, Scolarest a toujours eu pour objectif de dépasser sa mission d'origine.
Véritable partenaire des établissements d'enseignement, Scolarest souhaite aussi contribuer à l'éducation de ses jeunes convives. Choisissant le moment privilégié d'échange et de convivialité du déjeuner, les équipes de Scolarest s'appliquent à sensibiliser les enfants sur des thèmes variés de leur vie quotidienne.

L'euro en s'amusant !

Un Pass " Entrez petits Euros ! " remis aux plus jeunes des convives à l'entrée du restaurant leur a permis d'expérimenter l'euro.

Quant aux plus grands, ils se sont pris au jeu de l'euro en partant à la découverte de la monnaie unique, grâce au convertisseur euro collèges et lycées.

Ce convertisseur original et pratique au format d'une carte de crédit permet à chacun de réaliser en un clin d'œil des conversions euro/franc ou franc/euro.

Pour que l'ambiance soit au rendez-vous, des ballons ont égayé le restaurant aux couleurs des 12 pays en souhaitant aux jeunes convives un bon appétit en différentes langues de la Communauté.

La gastronomie européenne à l'honneur !

Et pour que l'ambiance soit également dans les assiettes, les jeunes convives ont pu découvrir les spécialités culinaires des différents pays de l'Union Européenne :

- Pescada cozida con todos (riz pilaf tomate /poisson)
- Salade de la baltique (harengs, betterave, cornichons)
- Poulet à la romaine.

Cette animation est relayée sur le plan pédagogique par les établissements scolaires.
Enfin, pour aller plus loin, le site Scolarest propose aux plus jeunes, mais aussi à leurs parents de venir tester leurs connaissances sur l'euro sur www.scolarest.fr. Bon surf !

CONTACT

Scolarest, une présence partout en France

10 Directions et Agences Régionales

Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Paris, Rouen, Strasbourg, Toulouse

Tél : 04.96.17.18.60
www.scolarest.fr
contact.scolarest@compass-group.fr

Membre de Compass Group PLC

Scolarest

Nous vous devons le meilleur

L'information « nouvelle formule » pour tous les membres des communaut és éducatives

Abonnez-vous !

Nom.....**Adresse**.....

Code postal..... **Ville**.....**Ci-joint la somme de**.....

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement,à l'ordre de AGICEC,
Comité national de l'Enseignement libre - 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél.: 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79
E.mail : eca @ scolanet.org

Abonnement de février à juin 2002* (5 numéros) : 20 €
Abonnement 2002-2003 (septembre 2002 - juin 2003) : 40 € / - 10% pour 5 à 9 abonnements (36 € l'abonnement)
- 20 % pour 10 abonnements et plus (32 € l'abonnement)